AUBAMEYANG | THAUVIN | MAMMADOV | BLEUES | GOVOU | KINNEAR

FRANCE football

NOUVEAU LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,60 €
MARDI 9 JUILLET 2013
N° 3509 | 68e ANNÉE
francefootball.fr

PSG / MONACO

Tous les coups sont permis

Les deux superfavoris de la Ligue 1 aborderont la saison armés jusqu'aux dents. *FF* a effectué la première pesée

GIRARD
« LILLE, C'EST LE CLUB QU'IL ME FALLAIT »

LORIENT
EN IMMERSION CHEZ LES MERLUS

NICE
BIENVENUE À L'ALLIANZ RIVIERA

HENRY-TREZEGUET
QUINZE ANS APRÈS, ILS COURENT TOUJOURS

FALCAO ET CAVANI.

M 00705 - 3509 - F: 2,60 €
ALL 3,00 € | AUT : 3,60 € | BEL-LUX 2,60 € | CAN 5,00 $C
CH 4,50 FS | DOM 3,00 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,60 €
ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 € | POR CONT 3,60 €
TUN 4,20 DIN | ZCFA 2 400 CFA | ISSN 0015-9557

www.volkswagen.fr

Pas la seule, mais l'unique.

#GolfGTI

Comme toute Golf GTI qui se respecte, la Nouvelle Golf GTI est inimitable. Avec sa calandre 'nid d'abeilles', sa sellerie écossaise, ses jantes 17", son pommeau de vitesses caractéristique et son badge GTI, elle a toujours autant de style et de personnalité. Mais c'est sur la route que son caractère bien trempé s'exprime le mieux. Grâce à sa motorisation pouvant aller jusqu'à 230 chevaux, elle passe de 0 à 100 km/h en 6,5 secondes et vous garantit des sensations à la hauteur de sa légende.

Nouvelle Golf GTI. Souvent copiée. Jamais égalée.

Volkswagen Group France s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Modèle présenté : Nouvelle Golf GTI 'Performance' 2.0 TSI 230ch BVM6 avec option jantes 18" 'Austin'. **Das Auto. : La Voiture.**
Cycle mixte (l/100 km) : 6,0. Rejets de CO_2 (g/km) : 139.

Das Auto.

Édito

PAR RÉMY LACOMBE

À fond **la caisse**

Il faut croire que ces deux-là ont décidé de se rendre coup pour coup, jusque sur le terrain disciplinaire. À ce petit jeu, le Paris-SG a pris un avantage non négligeable sur son nouveau rival monégasque en attendant l'issue des procédures d'appel. Le champion sortant a été sanctionné de trois points de pénalité avec sursis pour le coup d'épaule de son directeur sportif sur M. Castro, l'arbitre du fameux match contre Valenciennes. L'ASM, elle, a écopé d'un retrait de trois points (dont un avec sursis) et d'une rencontre à huis clos, pour les débordements de ses supporters lors de la réception du Mans qui coïncidait avec la célébration du titre.

Avant de donner le tournis à leurs adversaires, les deux super favoris de la Ligue 1 se sont donc employés à tordre le cou à quelques idées reçues. Non, Leonardo n'est pas seulement ce dirigeant au profil de gendre idéal, modèle d'élégance, de lucidité et de retenue. Il n'est pas non plus le polyglotte averti que l'on imaginait, puisqu'il n'a toujours pas réussi à prononcer le mot « excuse » en français, ce qui ne risquait pas d'aboutir à une réduction de sa peine. Oui, le public du stade Louis-II abrite aussi des énergumènes capables d'allumer des fumigènes, d'envahir la pelouse et de bousculer l'arbitre qui traînait par là. Pour avoir oublié les bonnes manières, Paris et Monaco se présenteront sur la ligne de départ avec un handicap pour l'un, une menace pour l'autre, ce qui la fiche un peu mal. Au vu de leurs puissances financières respectives, on ne doute cependant pas qu'ils s'achèteront une conduite d'ici à la reprise du Championnat.

Car, pour le reste, ils semblent décidés à ne se refuser aucun plaisir. S'il arrive encore que leurs avances restent vaines, la Ligue 1 n'étant pas devenue le fantasme absolu de tous les joueurs, leurs investissements et leurs ambitions sont régis par des paramètres qui n'avaient jamais eu cours dans l'Hexagone. C'en est même irréel de voir deux pensionnaires de l'élite française dominer ainsi le marché des transferts sous les yeux de voisins éberlués par cette soudaine richesse. Qui aurait cru, il y a tout juste deux ans, que Paris déshabillerait l'Italie de ses stars ? Qui pouvait envisager que Monaco, un moment au bord de la relégation en National, ramènerait dans ses filets l'un des attaquants les plus convoités d'Europe ? À se demander comment Neymar a pu leur échapper alors que Barcelone a dépensé moins d'argent pour la perle brésilienne que l'ASM n'en a claqué pour Falcao et que le PSG n'en propose pour Cavani.

Si nos deux colosses rechignent pour l'instant à arroser de leurs millions le territoire national et si leur aisance cache la forêt des déficits et des soldes, la Ligue 1 va forcément profiter de cette bonne fortune pour développer son pouvoir de séduction. Le magasin est en travaux, mais la vitrine est refaite à neuf. C'est une façon habile d'attirer le client. Reste maintenant à le fidéliser et à offrir un spectacle à la hauteur des promesses. ■

« C'en est même irréel de voir **deux pensionnaires de l'élite française** dominer ainsi le marché des transferts. »

PHOTOS DIDIER FÈVRE ET RICHIARDI/ PRESSE SPORTS

FRANCE football

SOMMAIRE
_9 juillet 2013

ENTRETIEN

4. **Girard** « Je ne suis pas venu pour faire du Garcia »

10. FORUM

À LA UNE

16. **Paris-Monaco** Le grand match est lancé
24. **Transferts** Aubameyang, un joli tour de Ruhr
26. **Au cœur du...** stage de Lorient
30. **Govou** Un miraculé en faim de contrat
32. **Nice** Derniers réglages à l'Allianz Riviera
34. **Champions du monde 98** Près du cœur, loin des projecteurs
42. **U20** Thauvin, quelle(s) découverte(s) !
44. **Euro féminin** La finale sinon rien
48. **Lens** Mammadov, VRP grand luxe
50. **Kinnear** L'homme qui fait trembler Newcastle
52. **Burdon** La mise au vert

53. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

54. Ce week-end, c'est là que ça se passe...
55. Programme télé
56. **Rétro** 14 juillet 1957
58. **Que deviens-tu ?** Mickaël Madar

Lille, c'est le club qu'il me fallait.

René Girard
«Je ne suis pas venu pour faire du Garcia»

À cinquante-neuf ans, l'ancien entraîneur de Montpellier change de monde et découvre à Lille un autre environnement, une autre mentalité, une autre ambition aussi. Mais le Méridional a finalement vite pris ses marques.

TEXTE PATRICK URBINI, À LILLE | **PHOTO** CHRISTOPHE PAUCE

Vendredi dernier, on est allé rencontrer René Girard dans ses nouveaux murs, au domaine de Luchin. Avant de nous accorder plus d'une heure d'entretien dans son bureau en début d'après-midi, il a lancé: «On mange d'abord un morceau? J'ai fait réserver une table juste à côté... On m'a dit que c'était ce qu'il y avait de mieux dans le coin.» À deux minutes du centre d'entraînement, avec, au bout de la route, la Belgique, quelques centaines de mètres plus loin, on a poussé la porte du *Trou normand* à Baisieux, puis le nouvel entraîneur du LOSC a commandé une bière, un tartare de bœuf, une tarte aux pommes maison et un café. Il y avait là aussi ses adjoints les plus proches, Gérard Bernardet, ancien complice de Nîmes et de Montpellier, et son fils, Nicolas, histoire ainsi d'ajouter une pointe d'accent au déjeuner. Ensuite, on est retourné parler de sa nouvelle vie. De son prochain défi. Et de ses découvertes. Dehors, il faisait doux, mais encore gris.

«On vous revoit à Saint-Aubin-du-Médoc, lorsque vous jouiez à Bordeaux, ou à Vauvert, quand vous entraîniez Nîmes et Montpellier. Ça fait drôle de vous retrouver aujourd'hui dans ce cadre-là, sans les vignes autour, la garrigue ou le chant des cigales... C'est vrai que rien ne rappelle le Sud ici, à commencer par ces maisons et ces murs de briques rouges. Rien. La luminosité n'est pas non plus la même. Depuis quelques jours, tout a changé, donc, je dois trouver de nouveaux repères, prendre de nouvelles habitudes. Je ne sais pas non plus si on va me comprendre quand j'irai demander un pain à la boulangerie... (Il sourit en répétant "paaaing".) Mais bon. Si, dans ma carrière de footeux, je n'ai pas trop franchi la ligne Nîmes-Bordeaux, j'ai quand même passé dix ans à Paris lorsque j'étais à la DTN et six mois à Strasbourg, en 1998. Les terrains durs comme du béton en hiver et le froid, je connais un peu.

Habiter votre village natal et aller à l'entraînement tous les matins à Montpellier, c'était tout de même un sacré luxe. Un luxe incroyable, oui, et j'en avais pleinement conscience. Tu as toute ta famille autour, tes frangins, tes sœurs, tes amis. À Vauvert, je dirais pas que je suis le roi, mais tout le monde me connaît et je connais chaque coin de rue. Et en plus tu fais le plus beau métier du monde. Je sais que tout ça va me manquer. En même temps, la première fois que j'ai quitté le Gard pour aller jouer à Bordeaux en 1980, cela m'a permis de grandir et de m'ouvrir. Donc, partir, c'est bien aussi. De toute façon, après les quatre saisons fantastiques que j'ai vécues à Montpellier, dans une région qui est la mienne, il fallait vraiment que je passe à autre chose et que je prenne un virage à 180 degrés. Pour ça, Lille, c'était parfait. Mais je n'avais aucun doute sur ce que j'allais trouver.

C'est-à-dire? Un club qui a de l'ambition, des structures formidables, un outil de travail exceptionnel et un bel effectif: au fond, c'est la seule chose qui compte. Il suffit que je voie un beau gazon vert et je sais que je vais me régaler. Le soleil, j'irai donc le chercher à d'autres moments... D'ailleurs, je vais avoir suffisamment la tête dans le guidon les prochains mois pour ne pas m'inquiéter du temps qu'il va faire. L'important, c'est de se sentir bien. Et je me sens déjà ici chez moi. Franchement, je pensais que ce serait plus long. Ce qui facilite les choses aussi, c'est qu'à Luchin tout le club vit ensemble. Les pros, le centre de formation, la direction, tout

> **Ça me fait un peu penser au Bordeaux** que j'ai connu il y a trente ans.

le personnel administratif. Je mesure la chance qui m'est offerte et le fait d'avoir été choisi, je le ressens avant tout comme un privilège et une fierté. Y avait quand même du monde sur les rangs...

Quand vous avez signé, vous n'avez pas eu tout de même un petit pincement au cœur ? On était assis autour d'une table, le président Seydoux a dit à un moment : "O.K., on y va !" On s'est donné une poignée de main bien ferme et plein de sentiments me sont alors passés par la tête. D'un côté : "Putain, c'est une opportunité extraordinaire, c'est le club qu'il me fallait." Et de l'autre : "Ça y est, tu pars, tu laisses derrière toi tes racines et les gens qui te sont chers. Tout va changer." Ça m'avait fait la même chose quand j'avais quitté Nîmes pour Bordeaux. Dans mon village, on m'avait déjà dit en rigolant : "Oh, René, achète les moon boots..."

Quelle image aviez-vous de Lille jusqu'alors ? Depuis le milieu des années 70, j'y suis venu pas mal de fois comme joueur ou comme entraîneur, j'ai même connu trois générations de stades, le vieux Henri-Jooris, celui de Villeneuve-d'Ascq et maintenant le nouveau. Je sais donc que c'est une vraie ville de foot. Même si, à une époque, le club numéro 1 de la région c'était Lens, il y a toujours eu des bons joueurs et des gens reconnus dans le milieu qui sont venus y entraîner. Peyroche, Heylens, le père Arribas... Je sais aussi que c'est un club qui a très bien travaillé depuis un moment avec Halilhodzic, Puel, Garcia, l'un des tout meilleurs en France. Un club qui progresse, donc, qui joue régulièrement l'Europe, qui a connu de belles choses récemment et qui a envie d'en connaître d'autres, même si un nouveau cycle s'ouvre à présent. En fait, depuis que je me suis mis au boulot ici, ça me fait un peu penser au Bordeaux que j'ai connu il y a trente ans. C'est sérieux, carré, sobre, serein et assez feutré en même temps. Il n'y a pas l'exubérance de Marseille ou l'effervescence autour de Saint-Étienne. Mais quand tu as 30 000 abonnés, ce n'est pas rien, tu sens que le foot compte ici. J'ai découvert aussi des gens très accueillants et un club qui te met tout de suite dans les meilleures conditions pour être vite performant, mais qui te laisse aussi du temps pour t'installer et travailler sur la durée.

Pourquoi vous, ici, maintenant ? L'idée des dirigeants était de trouver quelqu'un qui reparte sur un autre cycle, avec une équipe rajeunie, une masse salariale moins importante et une politique économique un peu différente. Quelqu'un capable de faire prendre la mayonnaise entre des jeunes de talent et des joueurs plus matures, de trouver la bonne alchimie entre différentes tranches d'âge, comme je l'ai fait un peu en arrivant à Montpellier avec une dynamique différente, celle de la montée.
Ça correspondait bien à ce que j'avais envie de faire, mon profil a dû leur plaire et ils se sont dit que je pouvais apporter au club ce dont il avait besoin aujourd'hui, pas ce dont il avait besoin hier. La façon dont je fais jouer mes équipes a peut-être compté aussi. En tout cas, tout était clair dès le départ et je savais que trois ou quatre joueurs, et pas des moindres, allaient quitter Lille : Chedjou, Payet...

Vous qui avez côtoyé Claude Bez du temps de Bordeaux ou Louis Nicollin à Montpellier, ça doit vous reposer ici... Dans ce registre, vous pouvez même ajouter Jean Bousquet à Nîmes... Michel Seydoux, lui, est évidemment très différent. C'est quelqu'un de plus posé, avec une approche plus soft et un autre fonctionnement. Au quotidien, ce n'est pas le genre à donner des éclats de voix permanents ou à faire des déclarations que tu vas découvrir le lendemain dans les journaux en arrivant à l'entraînement. C'est aussi quelqu'un d'attentif, très à l'écoute, avec qui tu peux discuter tranquillement, mais qui sait parfaitement tout ce qui se passe dans son club. Ce n'est pas parce qu'on dit beaucoup qu'on fait beaucoup et mieux que les autres... Maintenant, on n'en est encore qu'aux balbutiements tous les deux et l'équipe n'a pas encore joué de match. On verra à l'usage. Mais c'est vrai que ça me change, ça aussi.

> **Ce n'est pas parce qu'on dit beaucoup** qu'on fait beaucoup et mieux que les autres...

Vous évoquiez à l'instant Halilhodzic, Puel et Garcia, les trois hommes qui ont entraîné Lille et l'ont fait grandir depuis quinze ans. Vous vous inscrivez dans cette continuité-là ? Ce sont trois mecs complètement différents, de par leur caractère, leur mode de fonctionnement ou leur communication. Et pourtant, chacun à sa façon,

JEAN-YVES BONVARLET

RENÉ GIRARD, LE MÉRIDIONAL, PREND SES MARQUES EN SON NOUVEAU DOMAINE DE LUCHIN ENTOURÉ D'UNE PARTIE DE SON STAFF : NICOLAS GIRARD, JEAN-PIERRE MOTTET, GÉRARD BERNARDET, GRÉGORY DUPONT ET MATHIEU NÉDÉLEC (DE GAUCHE À DROITE).

PAR LE PRODUCTEUR DE *DIE HARD* ET *MATRIX*.

PRÉPAREZ-VOUS AU FILM LE PLUS EXPLOSIF DE L'ANNÉE !

SYLVESTER STALLONE

DU PLOMB DANS LA TETE

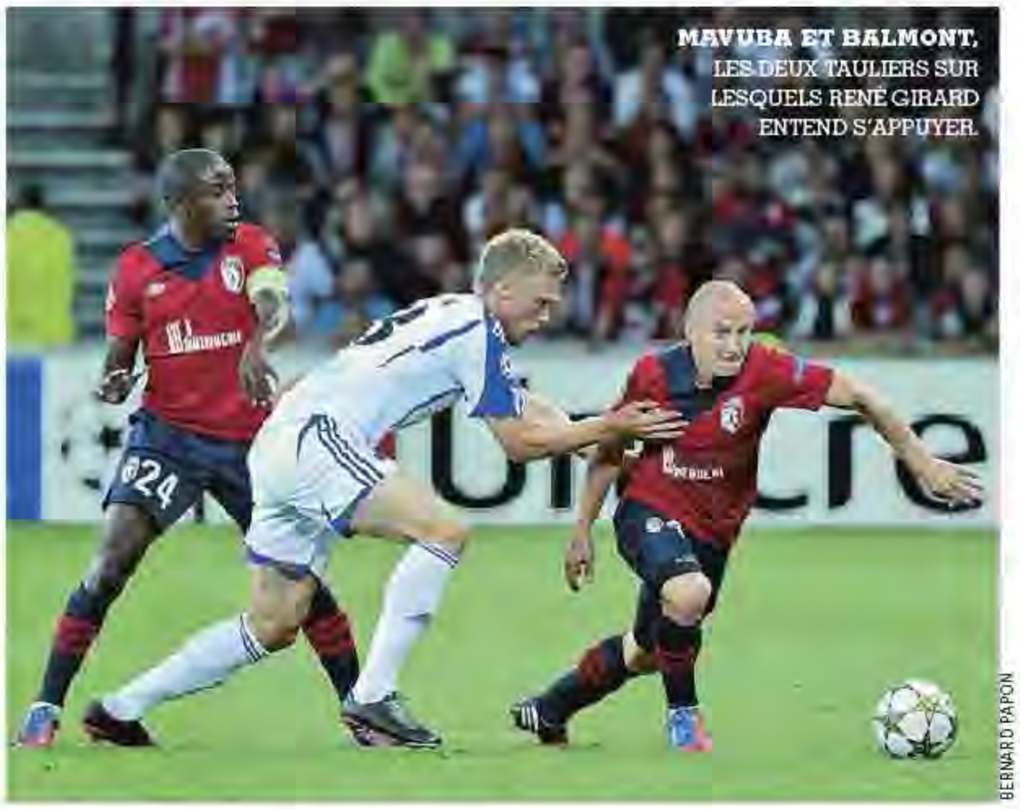
SA VENGEANCE COMMENCE LE 10 JUILLET

EN DVD, COMBO BLU-RAY+DVD ET VOD SUR cinéma [s] @ la demande

METROPOLITAN FILM & VIDEO · EMJAG · W9 · 20 minutes · RMC INFO TALK SPORT · numericable · DARK CASTLE · WARNER BROS. PICTURES

Du Plomb dans la Tête © 2012 HEADSHOT FILM INVESTMENTS, LLC. Tous droits réservés. © Concept/Conception graphique et textes 2012 METROPOLITAN FILM EXPORT.

KOEMZO DESIGN



MAVUBA ET BALMONT, LES DEUX TAULIERS SUR LESQUELS RENÉ GIRARD ENTEND S'APPUYER.

BERNARD PAPON

a marqué le LOSC et lui a permis de franchir une étape supplémentaire. Vahid est celui qui a fait remonter le club en L1, avec la gestion particulière que cela suppose, et qui l'a installé. Claude, qui serait sans doute celui dont je me rapproche le plus, a réussi à bien le structurer et le consolider, tout en donnant leur chance à beaucoup de jeunes qu'il a associés à quelques anciens. Enfin, Rudi, qui est peut-être davantage un utilisateur de joueurs confirmés, sans que cela soit péjoratif, est celui qui l'a fait gagner. À aucun moment, en tout cas, Lille n'a régressé, même s'il vient de terminer sixième et de subir un petit coup d'arrêt, avec le réajustement financier que cela exige. Je viens donc avant tout m'inscrire dans cet état d'esprit-là, avec tout le sérieux et la rigueur que mes prédécesseurs ont su y mettre, car un club, une région, il faut d'abord s'en imprégner le plus rapidement possible, sinon tu es mort. Maintenant, tout en étant très respectueux de ce que chacun a fait et notamment Rudi, je ne suis pas venu pour faire du Garcia. J'ai ma personnalité, ma façon de fonctionner et je pars toujours du principe qu'on ne peut être bon et performant que dans ce qu'on sait faire. Autrement dit, je ne viens pas pour remplacer ou effacer : j'ai signé pour trois ans, je viens pour faire ce que je sais faire, apporter ma pierre à l'édifice et aligner une ligne ou deux au palmarès.

Et au niveau du jeu, cela ressemblera à quoi ? Même si beaucoup sont partis depuis le doublé en 2011 et s'il n'y a plus les mêmes joueurs aux mêmes postes, la philosophie reste néanmoins semblable. Avec Rudi, l'équipe avait un jeu à la fois chatoyant, offensif, efficace, elle a toujours terminé parmi les trois ou quatre meilleures attaques du Championnat et les supporters sont habitués à ce style-là. Je me vois mal en changer. Ça tombe bien, ce n'est pas dans mon tempérament de me mettre à huit derrière et de subir... Souvenez-vous du jeu que Montpellier a produit ces dernières saisons et avec combien de points il a terminé l'année du titre en 2012 : 82, avec la meilleure défense et la troisième attaque ! Maintenant, on ne se refait pas, j'aime aussi gagner, je reste un compétiteur et mes équipes possèdent toujours une certaine agressivité. De là à continuer de faire croire qu'avec Girard, ça va être une équipe de casseurs... Mais c'est comme ça, je n'y peux rien, je reste prisonnier d'une certaine image et de jugements souvent restrictifs. J'avais un peu peur, d'ailleurs, du regard que les supporters allaient porter sur ma venue.

Et alors ? Je pense que le malentendu a vite été dissipé. Tous les gens que je croise m'ont souhaité la bienvenue et très bien accueilli. C'est plutôt réconfortant.

Vous estimez que votre travail n'est pas reconnu à sa juste valeur, même depuis le titre de l'année dernière ? Dans ma vie, j'ai toujours dû prouver et me battre pour être crédible. Quand je jouais à Vauvert et que je faisais le carreleur, j'ai d'abord prouvé que je pouvais passer pro à Nîmes. Quand je suis devenu pro à Nîmes, personne n'imaginait que je jouerais un jour en équipe de France, et j'ai fait une Coupe du monde, en 1982. Quand je suis parti à la DTN, on a dit : "Putain, Girard à la DTN, qu'est-ce que c'est que ça ?"... et j'y ai fait mon trou. J'ai continué, ainsi, à relever tous les défis avec la même humilité. Et, aujourd'hui, même après avoir été champion avec Montpellier devant Paris, eh bien, il faut encore que je prouve... Ça ne me dérange pas plus que ça. Je me suis toujours considéré comme un ouvrier du foot, je fais bien mon boulot, je m'adapte partout où je vais et je sais que la seule vérité, c'est celle du rectangle vert. Je n'en connais pas d'autres, à part le travail et la compétence. Après le titre de 2012, quand tout a été fini, j'ai dit aux joueurs : "Voilà. Point. On a bien bossé, on est champions. » Vous vouliez que j'ajoute quoi ? Que j'aille crier sur tous les toits : "C'est moi qui ai produit le meilleur football" ? Ça ne me ressemble pas. Je demande simplement qu'on me respecte et qu'on respecte mon travail comme je le fais avec celui des autres.

Comment avez vous découvert votre nouvelle équipe depuis quelques jours ? Il y a ceux qui étaient là pour la reprise et certains que je connaissais déjà pour les avoir eus chez les Espoirs, comme Rio Mavuba ou Béria. Ceux qui vont nous rejoindre pour le stage à Pornic *(NDLR : les internationaux Kalou, Gueye, Basa, Enyeama, Mouko et Souaré)*. Ceux encore qui ne sont pas là, comme Digne et Thauvin, qui disputent la Coupe du monde des moins de 20 ans et auront deux semaines de vacances minimum après la fin de la compétition. Donc, le groupe définitif n'est pas encore composé et stabilisé. Il se peut qu'il y ait encore un ou deux cas à régler par la suite, mais j'aimerais qu'il le soit après notre premier match de préparation, le 14 juillet à Dijon. En tout cas, avant la reprise. Après, comme ça, on sait où on va, comment on y va, et on ne se pose plus de questions... *(Rire.)* Mais, dans cette période-là, rien n'est jamais tout à fait simple.

Par quoi avez vous commencé ? Par voir les cadres du groupe, comme Mavuba et Balmont, ceux sur lesquels je vais m'appuyer en priorité et qui doivent veiller à tout ce qui se passe autour de l'équipe, comme des grands frères. C'est logique. Lorsqu'il y a un nouveau coach et un changement de politique sportive, c'est toujours important aussi d'avoir le ressenti des plus anciens. De savoir comment ils vivent cette période, comment ils ont vécu les moments extraordinaires que le club a connus, comment ils ont envie de continuer. J'avais également besoin de comprendre ce qui s'était passé la saison dernière. Mais ça, ça reste dans le vestiaire ou dans mon bureau. Avant la fin du premier stage, j'aurai vu tout le monde individuellement pour parler du projet, du rôle de chacun dans l'équipe et du jeu que je veux mettre en place avant d'affiner ensuite les choses. On commence donc simplement à se connaître. Du reste, je n'ai même pas eu l'occasion encore d'aller dans le nouveau stade et de m'imprégner des lieux, du vestiaire. J'ai juste tourné un peu autour...

> **J'avais besoin de comprendre** ce qui s'était passé la saison dernière.

Ces dernières saisons à Montpellier, comment parliez-vous de Lille dans vos causeries ? Comme d'une équipe qui joue et contre laquelle on allait souffrir... La dernière fois que je suis venu, en décembre, la première aussi où j'ai découvert le stade, on avait été nuls et on avait pris une bonne rouste (1-4). Pour l'avoir souvent jouée et décortiquée, tant au niveau des individualités que du collectif, j'ai donc déjà une bonne idée de ce qui se fait ici. Même si ce sera un peu différent, car il y aura d'autres joueurs, on sera dans cet esprit-là. Les supporters peuvent être rassurés, je n'aurai aucun souci pour m'identifier aux valeurs du club. Bien jouer, aller de l'avant, mouiller le maillot, donner le maximum sur le terrain, faire sentir à l'adversaire que ça ne va pas être une partie de plaisir pour lui : on va garder tout ça.

Quand le calendrier de la saison est sorti, quelle date avez-vous regardée en premier ? Celle où on jouait à Montpellier *(10e journée, le 19 octobre)*. Eh, ça reste quand même un peu chez moi. Parce que la rivalité entre l'Hérault et le Gard, pff, c'est des conneries. Moi, j'ai jamais vécu ça ainsi. » ■ P. U.

Bio express _René Girard

59 ans. **Né le** 4 avril 1954, à Vauvert (Gard).
International (7 sélections de 1981 à 1982, 1 but).
PARCOURS : Nîmes (novembre 1991-juin 1992, puis octobre-décembre 1994), Pau (1996-décembre 1997), Strasbourg (janvier-juin 1998), direction technique nationale (adjoint chez les A août 1998-juillet 2002, U19 2002-03, U16 2003-04, Espoirs 2004-2008), Montpellier (2009-2013), Lille (depuis juin 2013).
PALMARÈS : Championnat de France (2012).

24 juin > 3 août 2013

CD AUX USB

~~79€90~~

69€90

AUTORADIO JVC KD-R442

4x50W, MP3/WMA, entrée USB (1A) en façade. (140980)

CD AUX USB iPod iPhone

89€90-15€ remboursés(2)

soit **74€90**

AUTORADIO SONY CDX-GT570UI

4x52W, MP3, WMA, AAC, entrées auxiliaires et USB (1A) en façade, lecture iPod®/iPhone® directe, fonction Quick Browzer et Zappin (141902)

CD AUX USB iPod iPhone BLUETOOTH

~~120€90~~

109€90-20€ remboursés(1)

soit **89€90**

AUTORADIO JVC KD-R741BT

4x50W, MP3/WMA, entrée USB (1A) en façade. Lecture iPod®/iPhone® directe, kit mains-libres Bluetooth® intégré avec fonction audio-streaming. (140984)

Quantité limitée à 5000 pièces pour l'ensemble du réseau Feu Vert

iPod®, iPhone® sont des marques d'Apple Inc., déposées aux Etats-Unis et dans d'autres pays. (1)Offre de remboursement différé de 20€ pour l'achat de l'autoradio JVC KD-R741BT du 10/06 au 06/08/2013. Voir conditions en magasin ou sur jvc.fr/promotions (2)Offre de remboursement différé de 15€ pour l'achat d'un autoradio Sony CDX-GT570UI du 25/05 au 03/08/2013. Voir conditions en magasin ou sur www.sony.fr

Réalisation : EXATITUDES - 04 72 52 91 83. ©Christos Georghiou - Fotolia.com

Musicalement
c'est parfait,
économiquement
c'est encore mieux !

Feu Vert.Fr

La patte de l'expert

www.feuvert.fr

Plus de 310 centres auto en France

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN ET GUILLAUME CHASSAING

CONFIDENTIEL

Aulas chez Ayrault. Ce n'est pas avec sa casquette de patron d'OL Groupe que Jean-Michel Aulas est allé à Matignon mercredi dernier, au sortir de l'AG de la Ligue, mais en tant que président de la Cegid et membre influent de l'Association française des éditeurs de logiciels (AFDEL). « Essaie de lui parler de la taxe à 75 % sur les hauts revenus », lui a glissé Frédéric Thiriez, patron de la LFP en campagne contre ce nouvel impôt qui va coûter 82 M€ aux clubs.

Cech rock-star. Le gardien de Chelsea est aussi un musicien émérite. Vendredi dernier, il tenait la batterie au sein du groupe indie-rock Eddie Stoilow devant 35 000 personnes lors du festival « Rock for People », l'un des plus gros de République tchèque.

Erratum. Contrairement à l'information que la CGT-BTP de Marseille nous avait livrée la semaine dernière *(FF du 2 juillet)*, l'ouvrier victime de la chute d'une poutre de plusieurs centaines de kilos sur le chantier du Vélodrome n'est pas décédé. Grièvement blessé, il a subi plusieurs opérations et son état de santé s'est amélioré. « Toutes nos sources concordaient. On en était persuadés, explique Joël Ellen, secrétaire régional de la Construction CGT. Nous sommes vraiment désolés par rapport à sa famille. L'info n'était pas bonne et elle s'est propagée. »

Du Merlu bon marché. À la suite de notre infographie sur les abonnements, Lorient précise que le premier prix d'un abonnement adulte au Moustoir pour la saison à venir est de 99€, le moins cher de la Ligue 1.

YVES FORESTIER

L'INDISCRÉTION

MARINETTE HORS-JEU

Marinette Pichon peut porter réclamation... à la Direction générale de l'aviation civile (DGAC). Si les contrôleurs aériens n'avaient pas fait grève en juin, obligeant la Ligue à annuler son assemblée générale à Nice le 12, l'ex-Bleue serait au conseil d'administration de la LFP. Or, au terme de l'AG repoussée au 3 juillet, elle se retrouve sur le banc de touche. Il faut dire qu'entre les deux dates la candidature de Nathalie Boy de la Tour *(voir page 31)*, déléguée générale de la Fondation du football, a été validée portant à trois les candidats (avec Jean-Michel Roussier) pour deux postes à pourvoir au collège des indépendants. « La démocratie a parlé », avouait l'ex-attaquante, un peu sonnée d'avoir recueilli 45 voix contre 60 et 59 pour les élus. J'aurais aimé partager mon expérience du terrain. » Philippe Piat, patron de l'UNFP qui la soutenait, ne décolère pas, lui qui avait accepté le départ d'Alain Giresse pour faire entrer une femme – de terrain. Coutumiers des revirements de situation, les présidents de L1 et L2 ont certainement été sensibles à la campagne menée par Boy de la Tour et Roussier. Ils ont peut-être aussi sanctionné l'intervention de l'ex-attaquante qui a parlé « avec son cœur » mais sans notes et sans véritable programme. « On va vous associer d'une autre manière », lui a promis Philippe Diallo, directeur général de l'UCPF. Pas sûr que Marinette replonge. Ses priorités sont la direction du club de Juvisy dès le 1er août et son mariage avec sa compagne. ■ R. P.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À PIERRE MANKOWSKI

« Marion Bartoli vous a-t-elle refilé le téléphone de son marabout pour bénéficier d'un tel boulevard dans la compétition ? »

RICHARD MARTIN

CHRONO

LUNDI 12:01 Bafétimbi Gomis, *persona non grata* au stage des Lyonnais à Tignes. **16:30** En compagnie de Jean-Louis Gasset, Claude Makelele, Philippe Lambert et Nicolas Dehon, **Laurent Blanc** fait ses débuts de coach du PSG... à Clairefontaine. **MARDI 15:10 Rouen** est exclu de toutes compétitions nationales. **17:45** Toujours bastiais, **Mickaël Landreau** prendra sa retraite après la 38e journée contre... Nantes. **21:56** Victorieux de la Turquie (4-1), **les Bleuets** se qualifient pour les quarts de finale de la Coupe du monde U20. **MERCREDI 11:15 Nantes** est toujours autorisé à recruter. **15:38** Frédéric Thiriez et Jean-Michel Aulas militent pour une **L1 à dix-huit. 16:45 Licence Club :** AC Ajaccio et Créteil recalés. **21:05 Juninho** dit bye-bye aux New York Red Bulls. **JEUDI 10:14** En

TWITTOS

« Un Lion ne meurt jamais !!! Courage Bafé *(NDLR : Gomis)*, ne lâche pas !!! Les attaquants sont avec toi. » **Toifilou Maoulida,** corporatiste.

« Tour de France en bas de la maison !!! Courage, ils doivent avoir très chaud ! » **Jérémy Pied,** suiveur.

« Devant *Grey's Anatomy*, ils veulent me faire pleurer ou quoi ! Déjà vu mais tellement triste. » **Sylvain Wiltord,** cœur d'artichaut.

« L'air de la montagne est excellent pour le sang et la production de globules rouges... :) » **Milan Bisevac,** Dr House.

CHIFFRE

23

C'est la place de la France au dernier classement FIFA, toujours dominé par l'Espagne, devant l'Allemagne et la Colombie. Après leurs deux revers en Amérique du Sud (face à l'Uruguay 0-1 et au Brésil 0-3) en juin dernier, les Bleus chutent de cinq places et se retrouvent éjectés du top 20 mondial pour la première fois depuis novembre 2010 avec, à l'époque, le vingt et unième rang. À noter le bond de treize rangs du Brésil, qui passe de la vingt-deuxième à la neuvième place, grâce à son succès lors de la Coupe des Confédérations organisée chez lui.

DIS COMMENT...

CONCILIER PRÉPARATION ET RAMADAN?

Ce mardi, les musulmans débutent le ramadan. Et ce, jusqu'au jeudi 8 août, jour de l'Aïd al-Fitr. Ce mois de jeûne, du lever au coucher du soleil, est l'un des cinq piliers de l'islam et se veut être une purification du corps et de l'âme. Ainsi, doit-on s'abstenir de boire, manger et fumer, entre autres, tout en respectant les cinq prières quotidiennes. Dans ces conditions, la pratique du sport de haut niveau devient compliquée. Car, comme le rappelait dans l'un de ses rapports le docteur Hakim Chalabi, ancien médecin du PSG et directeur du projet Aspetar, premier hôpital du Qatar spécialisé dans la médecine sportive, la pratique du jeûne a des conséquences sur la santé: « Diminution des performances physiologiques et psychologiques, risques de blessure accrus par une baisse de vigilance, conséquence cardio-vasculaire à cause de la déshydratation... »

ALAIN MOUNIC

ENTRAÎNEMENT AMÉNAGÉ, RÉCUPÉRATION... Du coup, il n'est pas rare que certains clubs essaient de dissuader leurs joueurs de respecter le ramadan. Surtout en pleine préparation, au cours de laquelle la charge de travail physique est importante. Et d'autres s'adaptent, comme Lorient. « Chez nous, le coach *(NDLR: Christian Gourcuff)* a pris le parti de prendre ça en compte, avance Florian Simon, le préparateur physique des Merlus. Si on ne boit pas ou on ne mange pas de la journée, ça peut vite devenir embêtant. Alors, par exemple en cas de fortes chaleurs, on les autorise à ne pas faire la séance de l'après-midi. » Les joueurs changent aussi certaines de leurs habitudes en s'octroyant plus de moments de récupération dans la journée. En 2011, Ryad Boudebouz (photo) confiait à *FF*: « Le ramadan? Je le fais depuis toujours, je suis donc habitué à me gérer. Par exemple, je privilégie les massages en après-midi car on ne s'entraîne pas. » Mais, malgré toutes ces précautions, l'épreuve est réelle. ■ (AVEC J.-M. LA.)

L'HOMME À SUIVRE

_Giggs
FUTUR RETRAITÉ ET APPRENTI

Deux Ligues des champions, treize titres de champion de Premier League, quatre Coupes d'Angleterre... Avec ses trente-quatre trophées, Ryan Giggs est une légende à Manchester United surtout. À bientôt quarante ans – il les fêtera le 29 novembre prochain –, le milieu gallois va débuter sa vingt-troisième, – et dernière –, saison sous le maillot des Red Devils. Mais, lors du prochain exercice, l'homme aux 168 buts en 941 matches avec MU n'endossera pas que les habits de joueur. La semaine dernière, Ryan Giggs a intégré le staff de David Moyes, le successeur de sir Alex Ferguson. Contrairement aux Gennaro Gattuso (FC Sion, 2013), Edgar Davids (Barnet, L4 anglaise, 2012), Ruud Gullit (Chelsea, de 1996 à 1998), Roberto Carlos (Anzhi Makhatchkala, 2011-12) ou encore Jean-Michel Larqué (Paris-SG en 1977), le gaucher ne sera pas un vrai entraîneur-joueur. Mais plutôt un joueur adjoint. « C'est un grand privilège, a affirmé le Gallois. Tout le monde sait que je passais mes examens *(NDLR: il doit obtenir sa licence pro UEFA d'entraîneur l'an prochain)* et je considère cela comme la première étape de ma future carrière. » Alors bon apprentissage, Mister Giggs! ■

ERCI RENARD

INTERRO SURPRISE

_Serge Romano

ENTRAÎNEUR SANS EMPLOI ET COACH DES CHÔMEURS

MICHEL STOUFF

« Comment avez-vous atterri sur le banc des stagiaires de l'UNFP? »

Après dix-huit mois à la formation et au poste d'adjoint au Dalian Aerbin *(NDLR: en Chine)*, je suis rentré en France il y a un mois. Les dirigeants du syndicat des joueurs m'ont contacté. Et comme j'ai gardé un bon souvenir de mon premier passage sur ce banc, il y a deux ans, j'ai tout de suite dit oui.

Y a-t-il des différences avec une autre équipe?

Les séances d'entraînement sont identiques, la plus grande différence se situe dans l'approche psychologique. On est là pour remettre les joueurs en confiance. On est plus proche d'eux. Notre mission est avant tout de les aider à retrouver un club.

Jouez-vous un rôle d'intermédiaire?

Un peu. Les coaches m'appellent pour avoir des renseignements sur certains. Je n'hésite pas à donner des contacts aux joueurs.

Et vous?

J'ai eu quelques pistes, mais elles ne se sont pas concrétisées. Cela va être compliqué de trouver un poste d'entraîneur, d'adjoint ou de directeur sportif. Sait-on jamais. »

TOP 5
DES BRAS DE FER

Alors que le feuilleton Aulas-Gomis bat son plein à Lyon, retour sur les clashes qui ont marqué les précédents mercatos.

1. Fabrice Fiorèse. Son comportement a fait « vomir » Halilhodzic, En août 2004, l'attaquant est allé loin pour quitter le PSG et s'engager avec l'OM... à un quart d'heure de la fin du mercato.

2. Hatem Ben Arfa. Après son divorce tumultueux avec Lyon en 2008, l'international dégoupille en août 2010 à

STÉPHANE MANTEY

l'OM. Il est prêt à mettre sa carrière entre parenthèses. Deux semaines plus tard, il rejoint Newcastle...

3. Frédéric Piquionne. « Je suis traité comme un esclave. » Même s'il les regrettera, les paroles de l'attaquant, prononcées à l'encontre des dirigeants stéphanois après son transfert raté à Lyon, marquent. Et fin janvier 2007, il rejoint (en prêt) Monaco.

4. Sylvain Wiltord. Des huissiers, des entraînements en solo, un entraîneur (Élie Baup) énervé (« Je ne le vois pas, je le connais pas »)... Très vite consommé, le divorce Bordeaux-Wiltord, en 2000, a duré de longues semaines avant que l'international ne signe à Arsenal.

5. Michael Essien. Un classique. Une déclaration : « Je ne rejouerai plus pour Lyon. » Un refus « définitif » du président Aulas. Quelques semaines de bouderies après, le Ghanéen rejoint Chelsea en août 2005 moyennant 38 M€ pour l'OL. De quoi se consoler.

appel, **Leonardo** prend plus cher: suspension jusqu'au 30 juin. **16:28** Direction le CFA pour **Sedan.** **17:35** La FIFA suspend provisoirement la **Fédération camerounaise.** **20:48** **Lyon** détrône Sochaux au classement des centres de formation. **VENDREDI 16:36** **David Beckham** a versé ses premiers salaires-dons parisiens à l'hôpital Necker et à l'association CéKeDuBonheur. **17:25** « Rooney n'est pas à vendre », dixit **David Moyes.** À bon entendeur. **19:20** DNCG suite: **Tours** en National. **SAMEDI 18:51** Faciles vainqueurs de l'Ouzbékistan (4-0), **les Bleuets** sont en demi-finales du Mondial U20. **22:39** **Les Bleues** terminent leur préparation à l'Euro sur une fausse note (0-2, face à l'Australie). **DIMANCHE 23:30** La **Gold Cup,** douzième du nom, s'ouvre aux États-Unis.

FORUM

CONSO

LIRE

BALLES TRAGIQUES

Les éditions belges du Lombard anticipent le Mondial brésilien en lançant une série de BD consacrée aux dessous et travers du foot. Ainsi, le premier des quatre tomes dont le dernier opus sortira à l'occasion de la Coupe du monde est disponible depuis le 14 juin. Les fans d'IR$ (et les autres) peuvent suivre les aventures de leur héros préféré Larry Max. Cette fois, l'agent très spécial se trouve confronté à la corruption de dirigeants de la FIFA, des meurtres et des hommes de l'ombre prêts à tout pour tirer le meilleur parti financier de la Coupe du monde…

Le tome 2 est à découvrir en avant-première au mois de juillet dans *L'Équipe Mag*.
IR$ Team, tome 1 *Football Connection*, aventure, polar, thriller, à partir de 16 ans, éditions le Lombard, 48 pages, 12 €.

PORTER

L'AUTRE MAILLOT JAUNE

La nouvelle tenue des Sochaliens affiche des bords marine, un col Mao et une coupe slim.

L'équipementier italien Lotto a conçu la tenue 2013-14 en Pol Stretch pour suivre les mouvements des hommes d'Éric Hély. En vente à la boutique Planète FCSM et sur www.planetefcsm.com. Prix: 66 €.

WITTERS/PRESSE SPORTS

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Quel foin pour un tee-shirt ! Acheté 38 M€ à Dortmund, Mario Götze a été présenté au Bayern la semaine dernière. Les sourires étaient là. Sauf chez Adidas, partenaire et actionnaire du club. La faute à ce Nike sur le poitrail du milieu de vingt et un ans. Coups de fil en pagaille, excuses du Bayern, changement de photo sur le site du club… et amende pour le néo-Bavarois. Pas mal comme première.

INFO PEOPLE

LE CHAT CHANGE DE PRÉ

D'un pré à l'autre… En 2009, le FC Schirrhein, évoluant en Excellence A dans la Ligue d'Alsace, écrivait une des plus belles pages de l'histoire de la Coupe de France en se hissant jusqu'aux seizièmes de finale (élimination face au Toulouse FC). Dans le but du club bas-rhinois, un certain Sylvain Kettering. Quatre ans plus tard, le « Chat », comme ses coéquipiers le surnomment, revient dans la lumière. Celle de *L'amour est dans le pré*, l'émission de M6. Après le râteau de la Vieille Dame, le gardien bas-rhinois aura-t-il plus de chance avec Sophie, une éleveuse de vingt-neuf ans installée dans la Loire ? À suivre. ■

ANNIVERSAIRES

10-07-1976

Ludovic Giuly. Son mètre soixante-quatre ne fera plus tourner en bourrique les défenses adverses. Mais le retraité n'a pas dit adieu au foot. À trente-sept ans, il va « passer ses diplômes d'entraîneur ».

13-07-1987

Guillermo Ochoa. Eh « Memo » ! pour vos vingt-six ans, vous pourriez prendre rendez-vous chez le coiffeur ? La coupe de cheveux à la Antoine (le chanteur) n'est plus à la mode depuis bien longtemps.

L'INFOG

FALCAO, THIAGO SILVA ET LES AUTRES

Si Monaco a déjà signé de gros chèques lors de ce mercato estival, les dix-neuf autres clubs de Ligue 1 sont restés (pour le moment) mesurés dans leurs dépenses. Petit retour sur les plus grosses dépenses des formations de l'élite hexagonale lors des cinq derniers marchés estivaux des transferts.

Monaco	Falcao		60 M€
Paris-SG	Thiago Silva	Bonus +7 M€	42 M€
Lyon	Lisandro		24 M€
Marseille	Lucho Gonzalez		18 M€
Bordeaux	Y. Gourcuff		13,5 M€
Lille	M. Martin	Bonus +3 M€	9 M€
Rennes	Bangoura		11 M€
Nice	Rémy		8 M€
Toulouse	Rivière		6,2 M€
Lorient	Corgnet	Bonus +1,5 M€	4 M€
Saint-Étienne	Mirallas		4,5 M€
Montpellier	Congré		4 M€
Sochaux	Ideye		3,8 M€
Nantes	Gravgaard		3,5 M€
Valenciennes	Gil		3 M€
Guingamp	Gilmar		3 M€
Évian-TG	Daniel Wass		2,4 M€
Reims	Diego		0,85 M€
AC Ajaccio			0 M€
Bastia			0 M€

LA DERNIÈRE FOIS QUE...

_Nicolas Benezet

NOUVEAU MILIEU D'ÉVIAN-TG

SYLVAIN THOMAS

«... Vous avez entendu parlé d'Évian?
C'était au mois de juin. En même temps que Sochaux et Bastia. Je suis allé voir les trois clubs, mais c'est Évian qui m'a convaincu. J'ai beaucoup aimé le discours du coach, Pascal Dupraz. Quelqu'un de très humain.

... Vous avez mis les pieds à Annecy?
Je n'y suis pas encore allé. Pour l'instant, je suis à l'hôtel *Ibis* près d'Amphion. Tout le monde me dit qu'Annecy est magnifique. Je vais y aller. C'est prévu.

... Les dirigeants vous ont mis une bouteille d'Évian entre les mains?
Je ne buvais déjà que ça à Nîmes. Mais le président *(Patrick Trotignon)* m'en a posé une à côté du contrat au moment où je signais. *(Rire.)*

... Vous avez été bizuté par vos nouveaux coéquipiers?
Ça n'a pas encore été fait, mais ça arrive. On part en stage bientôt. Ils ne vont pas me manquer. Mais j'ai préparé une chanson française pour l'occase.

... Vous avez rencontré Zidane, actionnaire au club?
Il a intérêt à passer. *(Rire.)* C'est mon joueur préféré. Il paraît qu'il vient de temps en temps avant la saison. Ce serait parfait.

... Vous avez demandé le numéro 10 aux dirigeants?
J'ai toujours eu ce numéro. Il me tient à cœur. Je l'ai demandé, il était libre, c'était parfait. C'est d'ailleurs un clin d'œil à Zizou, si je l'ai... » ■

O. B.

LE PROCÈS

Accusé : Brandao

ALEX MARTIN

INFRACTION. Abandon de poste.

ACTE D'ACCUSATION. M. le Président, quel employé peut se permettre de disparaître pendant dix jours sans donner de nouvelles à son patron? Aucun. En plus, l'accusé a le toupet de narguer son employeur en publiant, sur les réseaux sociaux et en direct de Sao Paulo, des photos de lui en charmante compagnie. Et cerise sur le gâteau, quand M. Brandao daigne enfin faire son retour à Saint-Étienne, il se permet d'arriver en retard au rendez-vous « d'explications » avec les membres du directoire de l'ASSE. Le manque de respect envers ses supérieurs et l'absence de conscience professionnelle sont plus que caractérisés.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Manque de respect et absence de conscience professionnelle? Comme vous y allez, cher confrère. Dois-je rappeler, ici, les états de service de mon client? Onze réalisations en L1 la saison passée et le statut de héros de la finale de la Coupe de la Ligue. Alors oui, M. Brandao est, pour des raisons personnelles qui ne regardent que lui, rentré de vacances quelques jours après les autres, mais il a présenté ses excuses à sa direction. L'affaire s'arrête là.

VERDICT. Coupable. La cour condamne l'accusé à une amende. Elle ordonne également à M. Brandao de s'acheter un calendrier et d'y noter les rendez-vous fixés par son employeur pour éviter toute récidive. En sus, elle invite les deux parties à se retrouver autour d'une table pour discuter de la suite à donner (ou non) à leur collaboration. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... SE RÉJOUIR DU RETOUR DE MARTEL

« Je vais revenir, ça, je peux vous le garantir... » (*FF* du 11 septembre 2012). Contraint en juillet 2012 de quitter la présidence de Lens, qu'il occupait depuis le 24 août 1988, Martel a tenu sa promesse. Après avoir connu « une vraie descente aux enfers », dixit Olivier Dacourt, il a trouvé un associé : l'homme d'affaires azerbaïdjanais Hafiz Mammadov. Et le voilà de retour. **Parce que celui qui a mené Lens au titre de 1998 a depuis toujours les Sang et Or dans le sang.**

1

BERNARD PAPON

Ce come-back fait (quasiment) l'unanimité en Artois. Si des incertitudes subsistent, l'ambition affichée par celui que les spectateurs appelaient encore « prési' » la saison passée dans les travées de Bollaert-Delelis séduit. La fortune de l'Azerbaïdjanais aussi (elle est estimée à un milliard d'euros). Comme l'arrivée de Kombouaré *(photo)*. Et en plus, son entourage affirme que Martel a appris de ses erreurs du passé. Le programme est vraiment alléchant.

2

ALEX MARTIN

Un grand cœur, une grande gueule, un amoureux des gens et de la rigolade. âgé de cinquante-huit ans, Gervais Martel a toujours été atypique et n'est pas sans rappeler un certain Louis Nicollin à Montpellier. Celui que tout le monde appelle Gervais est apprécié de tous. « C'est le plus chic type, affirmait le président de la LFP, Frédéric Thiriez le 11 septembre 2012 dans FF. Et **le meilleur conteur d'histoires belges que je connaisse.** » Alors, une petite blague belge, Gervais?

3

PIERRE LAHALLE

BAROMÈTRE

Marie-Laure Delie. Le transfert de l'attaquante internationale, passé de Montpellier au Paris-SG, est historique. Il constitue la première mutation « payante » de la Division 1 féminine. Estimée à 60000€, l'indemnité reste néanmoins bien inférieure à celles pratiquées en Ligue 1.

Neal Maupay. « Cette année, la priorité a toujours été le bac », confiait le Niçois dans les colonnes de *France Football*, le 25 juin dernier. L'attaquant âgé de seize ans a brillamment réussi sa mission : mention bien, filière STG. Félicitations à lui et à tous les bacheliers de l'Hexagone!

SÉBASTIEN BOUE

Basile Boli. Soupçonné d'avoir détourné près de 500 000 € de fonds publics, entre 2007 et 2008, lorsqu'il était président de l'association Entreprendre et réussir en Afrique, l'ex-défenseur risque une peine de deux ans de prison avec sursis et une amende 30000€ pour abus de confiance. Verdict : le 15 octobre.

Paul Gascoigne. Rentré en Angleterre en mars après une cure de désintoxication alcoolique aux États-Unis, l'ancien milieu anglais de quarante-six ans a passé douze heures en garde à vue dans la nuit de jeudi à vendredi près de Londres. Interpellé à la descente d'un train, dans lequel il avait provoqué une bagarre, « Gazza » était en état d'ébriété. Une fois de plus...

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

David Moyes a officiellement pris le fauteuil de sir Alex Ferguson à Manchester United la semaine dernière. *The Times* retranscrit sa première conférence de presse où il raconte la genèse de la succession et comment convaincre Rooney de rester. Extraits.

Début mai, sir Alex Ferguson l'avait invité dans sa maison du Cheshire pour une rencontre qui allait changer sa vie. « Je m'attendais qu'il me dise: "Je vais prendre un

THE TIMES

de tes joueurs" ou quelque chose de ce genre, raconte l'ancien manager d'Everton. J'y suis allé et la première chose qu'il m'a dite a été : "Je me retire." J'ai dit: "Quand?" Il m'a répondu: "La semaine prochaine." Et il a enchaîné : "Et tu es le prochain manager de Manchester United." Je n'ai pas eu la possibilité de dire oui ou non. Comme vous pouvez l'imaginer, je suis devenu blême. J'étais vraiment sous le choc. Mais, intérieurement, j'étais fou de joie qu'on me donne cette chance. [...] Si j'étais Wayne (NDLR : Rooney), vous regardez les légendes qui ont joué dans ce club, vous voyez leurs photos – George Best, Bobby Charlton, Roy Keane – et vous vous dites que vous pouvez continuer. C'est intéressant de penser que Wayne est seulement à 52 buts du record de sir Bobby Charlton (249), à 40 de Denis Law. Wayne n'est pas loin. Et s'il parvenait à combler l'écart, il serait autant considéré que ces légendes du club. »

AULAS, L'ENTÊTÉ

SÉBASTIEN JODRA (SAINT-MAUR, VAL-DE-MARNE).

Le président de l'Olympique Lyonnais, Jean-Michel Aulas, est dans l'obligation de faire baisser la masse salariale de son club. Pour arriver à ses fins, il veut notamment vendre l'international français Bafétimbi Gomis. Le meilleur buteur lyonnais (avec 18 réalisations) lors de la saison dernière est lié au club jusqu'en juin 2014. Le joueur n'ayant pas encore prolongé son contrat, Jean-Michel Aulas veut obliger ce dernier à partir. Les deux parties ne trouvant toujours pas d'accord, le président rhodanien s'exprime ouvertement sur le sujet dans les médias ainsi que sur les réseaux sociaux, accusant même Gomis de « racketter » l'OL s'il venait à partir libre l'été prochain.

Cette forme de harcèlement moral envers son attaquant est-elle réellement judicieuse? Ce joueur est très important dans un vestiaire ainsi que pour les jeunes joueurs, qui sont l'avenir du club. Il est certainement un exemple à suivre autant sur les terrains qu'en dehors (Gomis a décidé de passer son baccalauréat fin juin en tant que candidat libre). Aulas avait déjà tenté de réduire « de force » son effectif lors du mercato hivernal. Les joueurs concernés n'avaient plus réellement la tête au football lors de la reprise (seulement 8 victoires en 22 matches officiels) ; à lui de ne pas répéter la même erreur. Rémi Garde doit être impatient de connaître l'effectif avec lequel il débutera la saison, en espérant pour lui qu'il ne change pas tous les jours entre le début du Championnat (samedi 10 août: Lyon-Nice) et la fin du mercato (lundi 2 septembre à minuit)...

CISSÉ, LE POIDS DES ANS...

Je me souviens d'avoir vu jouer Djibril Cissé, quand il était jeune. C'était à Calais, en CFA, lors d'une rencontre face à Auxerre B. Ce jeune joueur n'avait disputé que la première mi-temps et avait inscrit deux buts, une barre, et surtout s'était promené. Il m'avait fait une énorme impression.

À l'époque, nous pensions que l'entraîneur l'avait fait sortir pour éviter que Calais ne prenne une raclée. Je pense n'avoir jamais vu un joueur aussi rapide. Et c'est bien là le problème : Djibril Cissé a basé son jeu quasiment uniquement sur la vitesse, et pour devenir un très bon attaquant, il faut autre chose.

J'avais vu jouer à la même époque les Van Basten, Cantona : un autre monde.

Avec l'âge, sa vivacité diminue, et malheureusement pour lui, ce n'est pas sa technique, son placement, ni son sens tactique qui vont compenser ! En revanche, je pense qu'il a compris qu'il fallait qu'il mise sur autre chose, être original dans son attitude en dehors des terrains, ce qui attire les sponsors, donc est intéressant pour les clubs...

Après le Qatar et maintenant la Russie, il finira dans un club américain ou chinois. Ce n'est plus vraiment le jeu, mais ainsi va le football moderne. **JEAN-CHARLES DOMAËREL (CALAIS, PAS-DE-CALAIS)**

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre nouveau ***France Football***? Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue?
Envoyez-nous-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**
On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*

DES LENSOIS À LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE. APRÈS KEY WEST (FLORIDE) ET SOUS LA JUPE DE LA STATUE DE MARYLIN MONROE À CHICAGO (ILLINOIS), OLIVIER DEHAFFREINGUE (LE TOUQUET) ET SES AMIS ONT PRIS LA POSE SUR TIMES SQUARE À NEW YORK. UN VERY GOOD TRIP EN SANG ET OR.

LICENCE TROP CHÈRE

J'aimerais dire à tous les décideurs du monde du foot que depuis que je suis tout petit je prends une licence, mais depuis trois ans j'ai dû arrêter parce que son prix augmente comme celui de l'essence. La FFF a tué mon rêve de devenir, un jour, professionnel. Maintenant, M. Le Graët, je vous conseille de baisser le prix des licences et vous verrez que beaucoup de jeunes, comme moi, reviendront au foot. **DAMIEN RIBEAUCOURT (SAINT-QUENTIN, AISNE)**

LEONARDO : SANCTION LOGIQUE

Tout le monde s'offusque de la lourde sanction infligée à Leonardo *(NDLR : suspension jusqu'au 30 juin 2014)*. Elle est logique. Je rappelle que chez les amateurs un geste comme celui-ci, c'est un an de suspension, voire plus. Au moins, il laissera le staff et les joueurs tranquilles dans les vestiaires. Et puis, finalement, cela ne change pas grand-chose pour lui. Il pourra toujours activer son agenda italien pour le recrutement du PSG. **XAVIER ZAMORANO (MENTON, ALPES-MATITIMES)**

NEYMAR : CONFIRMATION ATTENDUE

La Coupe des Confédérations a permis au grand public de découvrir une grande vedette annoncée : Neymar. Phénomène YouTube, le Brésilien s'est affirmé et est vite devenu l'attraction de la compétition. Reste pour lui à prouver à Barcelone qu'il a le niveau pour s'imposer au côté de Lionel Messi. Reste aussi à savoir si l'Argentin accepte d'avoir une vedette en devenir qui aime dribbler et qui n'est pas à son service... **SIMON LE NOUVEL (PARIS)**

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Tête de gondole

« Il faut maintenant se faire une raison. L'été nous l'a démontré. Je te le dis, Leo, c'est fini.
– Bah, je sais, ça fait vingt ans. Et merde à Vauban.
– Pas lui, soit à c'qu'on te dit ! Je te parle de Leo Messi, le garçon coiffeur. D'ailleurs je l'ai toujours trouvé très surfait. Trop facile de briller dans une équipe qui joue pour toi. Et puis le Barça, le Barça... Moi je serais plutôt Bayern, tu vois. Si si, je t'assure, depuis 76 !
– Je te trouve un peu injuste. Quatre Ballons d'Or, c'est pas donné à tout le monde.
– Justement. Il a fait son temps. Moi qui suis dans la grande distribution, je sais que tout a une date de péremption. Et le Messi, il commence à perdre de son éclat. Le poster pâlit. De toute façon, un gars qui fraude le fisc et qui annule sans prévenir un match caritatif, on peut pas lui faire confiance. C'est un joueur du passé. L'avenir, je te le dis, c'est Neymar.
– C'est le chef de rayon qui parle ?
– Neymar, ça fait le buzz. Google, son nom, tu verras. On ne compte plus les buts incroyables qu'il plante depuis qu'il a signé à Barcelone. Ils sont tous plus beaux les uns que les autres et passent en boucle sur tous les sites qui savent ce qu'est le glamour. La fusée est sur orbite. Il se fait opérer des amygdales ? Quinze dépêches d'agence te l'annoncent. Et la Coupe des Confédérations ? Il la gagne à lui tout seul. C'est quand même pas Francis "Fred" Perrin qui joue avec lui qui allait lui faire de l'ombre ? Tous les grands pontes de la com et du marketing l'ont compris : il faut solder Messi et mettre le paquet sur le nouveau produit Neymar. Ça c'est de la tête de gondole. Et avec la crête, s'il vous plaît !
– Tu devrais quitter ton poste au rayon poissonnerie et bosser chez Nike. Il paraît qu'ils recrutent pour vendre leur lessive à un an du Mondial. Neymar Nike, Messi Adidas, va y avoir du sport !
– Tu me parles lessive quand je te cause de foot, de ballon. Tu es vraiment mauvaise langue. On verra bien qui c'est le plus fort.
– Sur le terrain ou dans les boutiques ? »

> « Tous les grands pontes de la com et du marketing l'ont compris : il faut solder Messi et mettre le paquet sur le nouveau produit Neymar. »

ÉCONOMIE

VINCENT CHAUDEL
EXPERT SPORT DE KURT SALMON

ÉLOGE DU MADE IN FRANCE

Les dirigeants de l'élite s'agitent beaucoup autour du PSG et de Monaco, accusés de ne pas faire leur marché en France. C'est, à mon avis, un problème conjoncturel et non structurel. Quand un club a l'ambition d'atteindre le très haut niveau, ce qui est le cas des dirigeants parisiens et monégasques, il faut des stars de classe mondiale. Des pointures que les deux clubs vont naturellement recruter à l'étranger. Mais, dans un second temps, les deux accusés doivent respecter la règle du « 8 sur 25 » de l'UEFA qui oblige les clubs à aligner au moins huit joueurs formés localement, c'est-à-dire ayant passé au moins trois ans dans le Championnat français entre quinze et vingt et un ans. Donc les clubs vont soit former leurs joueurs, soit acheter des joueurs formés localement. Monaco a déjà formé de nombreux footballeurs dont bon nombre d'internationaux. Il est à noter que, l'année dernière, tous les clubs français auxquels le PSG a acheté des joueurs ont affiché une balance des transferts excédentaire. Cette saison, le club parisien va sans nul doute renforcer sa consommation « Made in France » avec Laurent Blanc. Le nouvel entraîneur a le carnet d'adresses pour et son agent, Jean-Pierre Bernès, devrait faciliter certains transferts avec les clubs français.
Ce n'est donc pas une bonne idée de taper durablement sur le PSG et l'ASM, car c'est tout le système qui devrait profiter de ces deux locomotives. Je comprends le problème pour Lyon, Marseille ou encore Lille, qui sont des prétendants à la Ligue des champions. Mais, pour les autres, les stars parisiennes et monégasques vont remplir les stades de Ligue 1. À moyen terme, il faut être optimiste : le Championnat aura certainement deux à trois représentants compétitifs en Ligue des champions et l'Europa Ligue va devenir un véritable objectif pour les clubs français ; ce qui n'a pas toujours été le cas. ■

LAYVIN KURZAWA, UN DES JEUNES FORMÉS À MONACO ET INTERNATIONAL U20, LA MARQUE FRANÇAISE SUR LE ROCHER.

SÉBASTIEN BOUÉ

PARIS-MONACO

LE GRAND MATCH EST LANCÉ

Cette fois, ça y est ! Avec quelques longueurs de retard, Paris a démarré sa campagne de recrutement et devrait bientôt annoncer la signature d'Edinson Cavani. Une réponse à l'arrivée de Radamel Falcao en Principauté. À tous les niveaux, les deux mastodontes vont se livrer un duel sans merci.

TEXTE PATRICK SOWDEN ET ROBERTO NOTARIANNI

Puisqu'il faut être deux pour faire un grand match, celui qui s'annonce entre le Paris-SG et Monaco devrait être passionnant. Jusqu'à ces derniers jours, on restait un peu sur notre faim car le champion de France n'était pas encore dans la partie et, en bonne équipe de contre, laissait la direction du jeu à son challenger. Monaco en a profité pour attaquer à tout va, monopolisant la balle, occupant tout l'espace médiatique. Et que je signe Falcao, Moutinho, Rodriguez, Ricardo Carvalho... Et que je sors 130 M€. Le Paris-SG, lui, cherchait un entraîneur, subissait les états d'âme de ses stars. En retrait. Une inertie qui donnait des ailes à des Monégasques n'hésitant pas à la jouer provoc quand, par exemple, ils évoquent la possible venue de Michel Denisot – ex-président parisien des temps de gloire – comme conseiller de Rybolovlev. Paris a fait le dos rond jusqu'à l'arrivée de Laurent Blanc puis a repris l'initiative. Les champions de France devraient annoncer ce mardi l'arrivée de Cavani, le jour même où Monaco présentera officiellement Falcao dans un grand hôtel de la Principauté. Un timing idéal, une contre-attaque parfaite. Le match est désormais lancé et il est disputé à tous les étages entre un champion en titre aux ambitions hégémoniques et un challenger qui, malgré deux points de pénalité de retard, veut croire que son heure peut sonner dès la saison de son retour en Ligue 1, un exploit que Monaco avait réussi en 1978. Et avec des moyens bien plus limités. ■ P. S.

MONACO MÈNE 7-3

LE PARIS-SG, C'EST:
3 Championnats de L1 (1986, 1994 et 2013).
8 Coupes de France (1982, 1983, 1993, 1995, 1998, 2004, 2006 et 2010).
3 Coupes de la Ligue (1995, 1998 et 2008).
2 Trophées des champions (1995 et 1998).
1 Coupe des Coupes (1996).
2 finales de Coupe d'Europe (C2 1996 et 1997)
160 matches de Coupe d'Europe (50 C1, 38 C2 et 72 C3).
40 saisons en Ligue 1 (1 500 matches disputés).
46 internationaux français (433 sélections A cumulées).

MONACO, C'EST:
7 Championnats de L1 (1961, 1963, 1978, 1982, 1988, 1997 et 2000).
5 Coupes de France (1960, 1963, 1980, 1985 et 1991).
1 Coupe de la Ligue (2003)
2 Trophées des champions (1997 et 2000).
2 finales de Coupe d'Europe (C2 1992 et C1 2004).
145 matches de Coupe d'Europe (70 C1, 27 C2 et 48 C3).
54 saisons en Ligue 1 (2 000 matches disputés).
4 champions du monde 98 formés au club (Henry, Petit, Thuram et Trezeguet).
58 internationaux français (491 sélections A cumulées).

LE MATCH DES STARS

CAVANI-FALCAO

On n'est jamais trop prudent lorsqu'il s'agit de transferts. Une relance de dernière minute de Chelsea, un coup de sang du joueur ou un problème fiscal plus épineux qu'il n'y paraissait, et voilà que l'opération tombe à l'eau. On n'est jamais trop prudent, en effet, mais le PSG espère bien annoncer en ce début de semaine l'arrivée d'Edinson Cavani dans la Ville lumière. Le recrutement de l'attaquant uruguayen ne laissant plus trop de place au doute depuis le blitz de Leo à Rome, en fin de semaine dernière. Le Brésilien y a rencontré Aurelio De Laurentiis, le président de Naples, au siège de sa maison de production, la Filmauro, lui assurant que le Paris-SG était prêt à verser les 63 M€ de la clause libératoire de Cavani, lié par contrat avec Naples jusqu'en juin 2017, ainsi que le petit million d'euros d'indemnité (fonds de solidarité et de formation) à payer à Palerme, où a évolué le joueur de la Celeste de 2007 à 2010.

Les Parisiens vont donc s'offrir Edinson Cavani pour 64 M€, nouveau record de transfert pour la Ligue 1. Une belle et onéreuse façon de répondre à une AS Monaco jusque-là grande animatrice du mercato, tranquillisant du même coup des supporters parisiens qui voyaient le club de la Principauté se renforcer démesurément sans que le champion de France en titre ne réagisse. Avec Cavani, Paris répond du tac au tac aux Monégasques, qui avaient, voilà quelques semaines, déboursé 60 M€ pour dévêtir Radamel Falcao du maillot de l'Atletico Madrid. Le match PSG-ASM est relancé, et de quelle manière ! Zlatan Ibrahimovic ne sera donc plus le seul « monstre », la seule mégastar, à terroriser les défenses de L1. Il devra composer en interne avec Cavani et en externe avec Falcao. Et quelque chose nous dit qu'Ibra ne remportera pas – s'il le remporte – le classement des buteurs avec une aussi nette avance qu'au terme de la saison écoulée. Seul joueur de L1 à atteindre les 30 buts, il avait devancé ses dauphins – Pierre-Emerick Aubameyang (Saint-Étienne) et Dario Cvitanich (Nice) – de onze longueurs. Trente buts, cela représentait son meilleur total sur une saison en Championnat, deux unités devant son record précédent (28 en 2011-12) lors de son ultime saison au Milan.

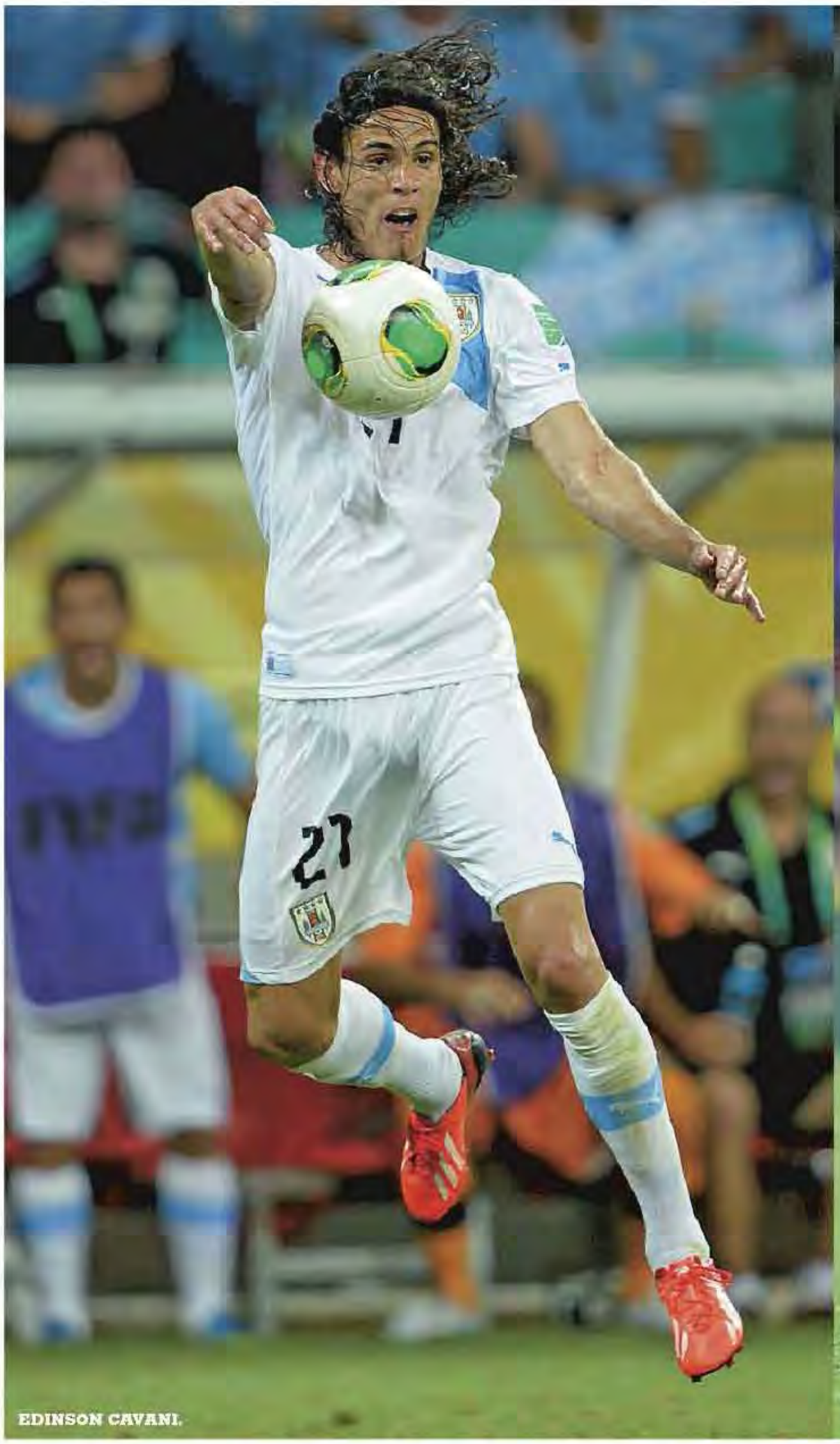
RECORD DE BUTS CONTRE RECORD DE BUTS. C'est exactement ce qui s'est produit pour les deux nouveaux pensionnaires (en principe s'agissant du Napolitain) de l'élite française. Cavani et Falcao ont en effet battu leur record de buts sur un Championnat juste avant de se tourner vers l'Hexagone. Le premier a marqué la bagatelle de 29 buts en 2012-13 avec Naples, remportant son premier titre de meilleur buteur de Serie A ; le second a scoré à vingt-huit reprises en Liga, terminant sur la plus petite marche du podium des « pichichi », derrière Lionel Messi (46 buts) et Cristiano Ronaldo (34 buts).

N'en déplaise à Ibra, habitué à s'accaparer quasiment toute la lumière des projecteurs, le duel entre le PSG à la sauce qatarie et l'ASM à l'accent russe devrait, au moins dans un premier temps, s'articuler autour de ce choc entre attaquants sud-américains, deux phénoménales gâchettes à la longue crinière brune. Du « Tigre » colombien, nous vous avions conté le parcours atypique, l'enfance au Venezuela et sa préférence pour le baseball, avant son retour au pays et ses débuts records, à treize ans, comme joueur professionnel *(voir FF du 11 juin)*. Son passage en Argentine, également, avant d'exploser au FC Porto en remportant entre autres une Europa Ligue (2011), puis de confirmer à l'Atletico, avec une nouvelle C3 dans la besace.

> CAVANI EST UN BUTEUR IMPITOYABLE : L'URUGAYEN A INSCRIT EN ITALIE 141 BUTS EN 255 MATCHES

La carrière d'Edinson Cavani, né en février, comme Falcao, mais un an plus tard (1987 contre 1986), ne s'est déroulée pour l'instant que sur deux pays : l'Uruguay et l'Italie. Les deux étant étroitement liés. Parce que la famille Cavani est en partie originaire de Maranello, la ville de la Scuderia Ferrari. Et parce que le garçon natif de Salto, bourgade du nord de l'Uruguay, s'est fait connaître des observateurs européens en disputant en 2006 le tournoi de jeunes de Viareggio, en Toscane. Mais c'est son « carton » (7 buts en 9 matches, titre de meilleur buteur à la clé) dans le Championnat d'Amsud des moins de 20 ans avec la Celeste qui finira de convaincre Maurizio Zamparini, patron de Palerme, d'investir 5 M€ en janvier 2007 sur l'attaquant du Danubio Montevideo.

LE «MATADOR» CONTRE LE «TIGRE». L'Italie en a fait un champion, un crack que l'on s'arrache à prix d'or. Les 64 M€ ? Le fruit de l'ingéniosité de De Laurentiis, qui a fait savoir à tout le monde qu'économiquement Naples pouvait se permettre de garder Cavani et qu'un transfert n'était envisageable qu'à un certain niveau de dédommagement. Afin de s'attacher les services de l'Uruguayen, le Paris-SG – qui depuis l'arrivée des Qataris a effectué pour près de 250 M€ d'emplettes en Serie A – se doit de réaliser le cinquième plus gros transfert de l'histoire après ceux au Real Madrid de Cristiano Ronaldo (93,3 M€ pour Manchester United en 2009-10), Zinédine Zidane (76,2 M€ pour la Juventus en 2001-02) et Kaká (67,2 M€ pour le Milan AC en 2009-10), ainsi que celui au Barça de Zlatan Ibrahimovic (68 M€ pour l'Inter en 2009-10) ! 64 M€, c'est aussi la conséquence logique d'une



EDINSON CAVANI.

RADAMEL FALCAO.

RICHARD MARTIN - VICTOR SALGADO/CORDON/PRESSE SPORTS

progression fulgurante du joueur en six années et demie dans la péninsule. Buteur timide à ses débuts à Palerme (seulement 7 buts de janvier 2007 à juin 2008), Cavani est vite devenu un buteur impitoyable. De fait, il s'apprête à quitter l'Italie avec un total de 141 buts en 255 matches officiels, dont 104 buts en 138 rencontres sous les couleurs du Napoli. Des chiffres qui soutiennent la comparaison avec ceux de Falcao depuis son arrivée sur le Vieux Continent : 142 buts en 177 matches officiels, entre Porto et l'Atletico.

Au niveau du style, le duel Cavani-Falcao tient, lui aussi, toutes ses promesses. « El Matador » (c'est le surnom de l'Uruguayen) est un attaquant complet, capable de jouer au large (cela avait été le cas à la Coupe du monde 2010), mais aussi de se transformer en renard des surfaces. Très adroit des deux pieds, Cavani excelle dans le jeu de tête et possède une précision diabolique sur les coups de pied arrêtés, notamment les coups francs, comme il l'a démontré dans la récente Coupe des Confédérations, Buffon pourrait en témoigner. Très altruiste (comme le démontre son entente avec Forlan et Suarez en sélection), Edinson est l'arme absolue pour une équipe qui laisse venir son adversaire pour mieux le torpiller sur des contres ultra rapides.

« El Tigre », lui aussi, est un attaquant complet, très mobile, redoutable de la tête et surtout très dangereux par son sens de l'anticipation, une qualité peaufinée sur les diamants de baseball. C'est un élément qui se fond sans problème dans un collectif, et, à l'image de qu'il avait fait avec Hulk à Porto, devrait très bien s'entendre avec son compatriote James Rodriguez. Pourra-t-on en dire autant de l'entente Ibrahimovic-Cavani ? Tous les Parisiens rêvent des dégâts que le duo pourrait provoquer en L1 ou en Ligue des champions. À condition que l'alchimie prenne entre les deux hommes.

FALCAO EST UNE MACHINE À SCORER : ENTRE PORTO ET L'ATLETICO, IL PÈSE 142 BUTS EN 177 MATCHES

Techniquement et tactiquement, Ibra a toutes les cartes en main pour devenir un grand pourvoyeur de ballons pour l'Uruguayen, décrocher plus que d'habitude afin d'ouvrir des espaces à Cavani. Mais le voudra-t-il ? Jouera-t-il le jeu ou commencera-t-il à bougonner dans son coin ? Les Italiens appelaient ça les « maux de ventre » d'Ibrahimovic, un mal qui ne se soigne qu'en faisant ses valises pour d'autres horizons... ■ R. N.

LE MATCH DES PROPRIÉTAIRES

CHEIKH TAMIM-RYBOLOVLEV

Bien sûr, l'argument des avantages fiscaux dont bénéficie Monaco est fondé, mais on ne peut s'empêcher de trouver d'autres explications à la méfiance que suscite Dmitry Rybolovlev dans le milieu du football français *(voir FF du 25 juin). Un Russe richissime (sa fortune est estimée à 7 milliards d'euros)* qui acquiert des îles grecques ou des appartements donnant sur Central Park ou le port de la Principauté comme on achète un pack de six, un oligarque qui s'est attiré l'hostilité de Vladimir Poutine, s'est retrouvé onze mois en prison soupçonné d'avoir fait assassiner un rival, se promenait en voiture blindée, avec gilet pare-balles et hommes de main... Tous les clichés de l'affairiste, de l'aventurier du business, discret et forcément impitoyable, né après la chute du communisme et qui s'offre une danseuse, un club de foot qu'il encourage depuis sa loge de Louis-II au côté de la belle société monégasque qu'il a su séduire. Pas catholique, hein ?

Catholique, Tamim ben Hamad al-Thani ne l'est pas non plus. Mais le gaz, ça ne sent pas le soufre. Et « le » prince ne risque pas de ne plus être solvable du jour au lendemain vu la puissance financière qu'il représente. Ce n'est pas la centrale du particulier, c'est de l'affaire d'État. On parle-là d'un jeune homme de trente-trois ans, francophile, qui depuis que son père lui a cédé le trône le mois dernier est l'émir du Qatar. Cheikh Tamim, en charge de la politique sportive, avait piloté le rachat du Paris-SG et la candidature de son pays à l'organisation du Mondial 2022. Il a désormais tous les pouvoirs. Et comme il n'a pas changé d'avis sur le rôle que doit jouer le football dans la stratégie globale de ce petit État, le pipe-line entre Doha et le Parc des Princes n'est pas près d'être coupé. Pour être le centre du monde du ballon rond, objectif avoué, le Paris-SG qatari peut tout s'offrir – Messi, Ronaldo, Rooney ou Cavani – si tant est que les intéressés sont O.K. Pour cela, il a une confiance absolue en Nasser al-Khelaïfi, président du club et de BeIn, avec qui il a appris le tennis. À charge pour les « salariés » en short ou costume de placer le club sur orbite. ■ P. S.

UN OLIGARQUE RUSSE S'EST MIS EN TÊTE DE CONCURRENCER L'ÉMIR DU QATAR

LE MATCH DES DIRECTEURS SPORTIFS

LEONARDO-VASILYEV

Ils remplissent la même fonction, mais viennent de mondes très différents. Vadim Vasilyev est diplômé d'économie, ancien du ministère des Affaires étrangères période soviétique et homme d'affaires, mais il est surtout très proche de Rybolovlev, qui lui accorde toute sa confiance. Que les montages financiers n'aient aucun secret pour lui, cela ne lui donne pas l'entregent dans le milieu du ballon. Jorge Mendes l'a. Michel Denisot aussi, d'où la tentation d'attirer l'ancien président du Paris-SG dans l'organigramme du club. Cette légitimité dans le monde du foot, Leonardo l'a depuis longtemps. C'est lui qui a façonné le profil de Paris, des choix pas toujours en accord avec les desiderata de Carlo Ancelotti hier, de Laurent Blanc demain ? Depuis quelques semaines, le Brésilien est également très en retrait du front médiatique. Il fallait trouver un successeur au technicien italien, il faut organiser la riposte face à l'offensive monégasque. On l'a vu ainsi se réfugier sur un strapontin et bouder l'estrade lors de la présentation officielle de Blanc dont la venue a été négociée par son président. Puis il ne s'est pas présenté devant la commission de discipline qui examinait son appel mercredi dernier. Pendant que l'institution aggravait la première sentence (douze mois de suspension de toute fonction officielle, au lieu de neuf, pour avoir bousculé M. Castro après PSG-Valenciennes), Leo était en Italie pour discuter de la venue de l'Uruguayen de Naples Cavani. Une discrétion finalement appréciée par ses patrons qataris, échaudés par sa nervosité de fin de saison dernière. Et peut-être même par l'intéressé, à qui l'on prête régulièrement des envies d'ailleurs et dont la suspension a été une aubaine pour ne pas se retrouver au poste exposé d'entraîneur, une idée dans l'air quand le club désespérait de trouver un successeur à Ancelotti.

Que le Russe et le Brésilien diffèrent n'empêche pas une stratégie sportive aux nombreuses similitudes. Comme Paris, Monaco a frappé vite pour trouver sa figure de proue – Falcao dans le rôle d'Ibra – et recruter portugais là où le PSG misait sur l'Italie. Comme Paris avec l'exemple d'un Verratti, Monaco a attiré de jeunes joueurs en devenir (Monachello, Martial, Fabinho) pour les encadrer d'éléments d'expérience (Toulalan et peut-être Abidal). Mais, en attendant, le Paris-SG a deux saisons d'avance et est champion en titre. ■ P. S.

CHEIKH TAMIM.

DMITRY RYBOLOVLEV.

RICHARD MARTIN - FÉLIX GOLÉSI

LEONARDO AVEC LUCAS MOURA.

VASYLIEV AVEC JAMES RODRÍGUEZ .

ALAIN MOUNIC - FRANCK NATAF/ASMFC

LE MATCH DES ENTRAÎNEURS

BLANC-RANIERI

Qu'est-ce que le joueur Laurent Blanc a retenu de Claudio Ranieri, son entraîneur à Naples en 1992 ? Depuis, le premier a été élu « Président », le second se définit comme un « vagabond ». Et c'est sans doute cette différence de statut qui explique que le Français a aujourd'hui beaucoup à perdre quand l'Italien compte saisir l'occasion de gagner enfin autre chose que des accessits (Coupes du Roi en Espagne et Coupe d'Italie, Charity Shield, champion de Serie B et de Ligue 2) avec son treizième club. Dans une interview à *So Foot,* le Romain résumait ainsi son parcours : « Ma carrière a souvent été une question de timing. J'ai pris en main la Juventus, mais quand l'ai-je prise ? J'ai pris le Napoli, mais quand l'ai-je pris ? J'ai pris l'Inter, mais quand l'ai-je prise ? J'ai pris la Roma, mais quand l'ai-je prise ? J'ai pris Valence, mais quand l'ai-je pris ? Toujours quand ils étaient tout en bas, en milieu de tableau, ou lorsqu'ils venaient de tout gagner. » Il aurait pu ajouter Chelsea où il est arrivé juste avant qu'un – autre – oligarque russe ne débarque. Ou Monaco bien sûr. La première mission – retrouver la Ligue 1 – a été parfaitement négociée, la suite n'aura rien d'une sinécure car le promu a d'autres ambitions que le maintien. Ranieri ne l'ignore pas : « J'aurai très peu de temps pour réussir et je vais avoir beaucoup de pression, mais j'ai l'habitude », déclarait-il en fin de saison dernière. Ses meilleures armes ? Son pragmatisme, sa lucidité et un charme qui fédère. Cette déclaration sur le temps compté, Laurent Blanc aurait pu tout aussi bien la faire car il va lui falloir convaincre qu'il a la carrure pour mener à bien le projet parisien. L'ancien sélectionneur suscite davantage de questions qu'il n'apporte de garanties. Il a beau répéter que « l'essentiel est d'être choisi », personne n'ignore que son nom n'est pas venu spontanément quand il s'est agi de trouver un successeur à Ancelotti. Aujourd'hui, on retient davantage ses derniers mois laborieux à Bordeaux que le titre de champion de France ou l'Euro 2012 anodin que les 23 matches des Bleus sans défaite. Injuste ? P't-être ben qu'oui, p't-être ben qu'non... Il rêvait d'une équipe de haut niveau, pas d'une sélection avec laquelle il espérait « gagner au moins un match » lors de l'Euro. Il veut gommer cette image de dilettante qui progressivement s'est imposée quand celle du joueur était sans tache. Il a tout le matériel à disposition avec un seul mot d'ordre : gagner et plaire. Rien que ça et tout le monde sera content. ■ P. S.

DEUX TECHNICIENS QUI JOUENT GROS ET QUI N'ONT AUCUN DROIT À L'ERREUR

LE MATCH DES « PRODUITS MAISON »

SAKHO-GERMAIN

Dur, dur d'être un symbole. Certes, ça protège, mais ça pèse aussi sur les épaules. On ne comparera pas les deux joueurs au sujet de leur expérience – plus de 200 matches sous le maillot parisien, 14 en équipe de France pour l'un, cinquante minutes en Ligue 1 pour l'autre –, mais sur ce qu'ils représentent. L'un et l'autre ont été formés dans leurs clubs respectifs, l'un et l'autre ont porté le brassard de capitaine, l'un et l'autre se posent sans doute bien des questions aujourd'hui. Mamadou Sakho a commencé à s'interroger dès l'arrivée de Carlo Ancelotti, qui, sans l'ignorer pour autant, l'a installé dans un rôle de numéro 3 derrière Thiago Silva et Alex, une situation mal vécue. Le club lui a fait une offre de prolongation de deux ans (jusqu'en 2016) et une revalorisation salariale, mais le défenseur n'a encore rien décidé.

L'arrivée de Laurent Blanc, qui ne l'avait pas retenu pour disputer l'Euro 2012, n'est pas une garantie absolue, et celui qui ambitionne de s'installer en bleu sait qu'il éveille l'intérêt de clubs comme Liverpool, Milan ou ... Monaco. Pour le fils de Bruno Germain (14 buts la saison dernière), l'avenir est encore plus flou sur le Rocher (il est lié à l'ASM jusqu'en 2015), même si de tous les joueurs formés au club il est sans doute celui qui a le plus de chances de se faire une place. C'est une chose d'être titulaire en Ligue 2 et de tourner autour d'Ibrahima Touré, c'en est une autre de l'être en Ligue 1 au côté de Falcao avec un Rodriguez ou autres comme concurrents. Mais, « quand on a la chance de voir Monaco associé à de tels noms et qu'on est là, avoue Germain, il faut rester et tenter sa chance ». Bonne chance, alors. Les règlements UEFA obligeant les clubs à aligner au moins quatre joueurs issus de leur centre sont une contrainte que même Monaco sans Coupe d'Europe cette saison entend respecter (cinq jeunes issus du centre de l'ASM étaient présents à la reprise il y a huit jours) et qui pourrait pousser Paris à conserver Rabiot, de retour de prêt de Toulouse. ■ P. S.

LAURENT BLANC.

CLAUDIO RANIERI.

LAURENT ARGUEYROLLES - FÉLIX GOLÉSI

MAMADOU SAKHO.

VALÈRE GERMAIN.

PIERRE LAHALLE - SÉBASTIEN BOUÉ

LE MATCH DES AGENTS

RAIOLA-MENDES

« Je n'attends pas le mercato, je le crée », tonitruait Mino Raiola dans *FF* en avril dernier. Il pouvait la ramener avec Ibrahimovic, Maxwell, Van der Wiel « offerts » au Paris-SG. Bref, l'agent italien était incontournable et pouvait se permettre de tacler gentiment Jorge Mendes, « un grand agent qui a divers grands joueurs dans un petit pays ». Monaco est encore plus petit que le Portugal d'où sont originaires la plupart de ses « poulains », parmi lesquels Cristiano Ronaldo et Mourinho. Il ne serait pas étonnant que Mino Raiola, qui réside sur le Rocher, ait aperçu quelquefois Mendes se rendre chez Rybolovlev pour y conclure les belles affaires de cet été : James Rodriguez, Joao Moutinho, Ricardo Carvalho et Radamel Falcao, soit 130 M€ de stars à la découpe. L'agent portugais tout-puissant au Real Madrid – du moins du temps de Mourinho – a vite ajouté une nouvelle superpuissance à son portefeuilles d'actions, au point d'être considéré aujourd'hui comme « l'officieux » directeur sportif de l'ASM. Les multinationales Mendes et Raiola se partageaient le gratin du foot mondial, ils devraient continuer à ne pas se marcher sur les pieds dans un marché français désormais à deux têtes. Reste que ni le Paris-SG ni Raiola ne peuvent laisser le champ libre à la concurrence. Un Ronaldo dans l'écurie Mendes peut-il malgré tout venir à Paris ? Un Capoue sous la bannière Raiola à Monaco ? Dans ce petit monde où tous les coups sont permis, les semaines à venir vont être agitées. Paris ne vient-il pas de recruter Blanc, dont l'agent est Jean-Pierre Bernès – une aubaine pour démarcher le marché français – mais en conflit avec Mino Raiola qu'il accuse de lui avoir « fauché » Blaise Matuidi ? ■ P. S.

LES MULTINATIONALES RAIOLA ET MENDES DEVRAIENT CONTINUER À NE PAS SE MARCHER SUR LES PIEDS

LE MATCH DES STADES

PARC-LOUIS-II

Disons-le tout de suite, de match il n'y en a pas. La saison dernière, Paris a fait le plein et assuré le meilleur taux de remplissage de Ligue 1 (91 %) quand Monaco attirait une moyenne de 5 000 fidèles (taux de remplissage de 28 %, le quinzième de Ligue 2 !). Paris vient de dépasser la barre des 30 000 abonnés, un record, et Monaco vise les 7 000. En termes de fréquentation, le duel tourne court. Mais, dans leur histoire, Monaco a remporté bien des titres sans véritable soutien populaire et Paris perdu bien des illusions malgré la passion des tribunes. Quel est le meilleur décor pour un club qui aspire au sommet ? La quiétude dont jouissent les Monégasques sur leur Rocher avec le danger de s'installer dans un confort ronronnant ? La pression qu'imposent les supporters parisiens sitôt qu'ils sentent que leur équipe joue en marchant avec le risque d'exaspérer ou d'inhiber les volontés ? L'environnement parisien est ainsi fait : tout peut partir en vrille même lorsque l'horizon est dégagé. Si les propriétaires qataris, obsédés par l'image de leur club, ne le savaient pas, les incidents du Trocadéro lors de la présentation du trophée des champions de France et l'interminable feuilleton de la succession d'Ancelotti leur auront ouvert les yeux. Bah oui, ça c'est Paris... ■ P. S.

MINO RAIOLA. JORGE MENDES.

LAURENT ARGUEYROLLES - PIERRE LAHALLE

STÉPHANE MANTEY - LAURENT ARGUEYROLLES

_Guy Lacombe*

« PARIS A UN TEMPS D'AVANCE POUR L'INSTANT »

FÉLIX GOLÉSI

« Vous avez été l'entraîneur des deux clubs qui sont aujourd'hui deux énormes écuries et seront évidemment favoris pour le titre. Peut-on les comparer ?

Ils ont plusieurs dénominateurs communs. Le premier est l'argent. Dans l'histoire, ils ont toujours marché quand ils avaient un actionnaire fort qui leur permettait d'être puissant économiquement. Ils ont besoin de ce confort financier pour exprimer leur puissance. Ils l'ont retrouvé aujourd'hui.

La lutte pour le titre s'annonce féroce tant les deux clubs ne semblent pas avoir de limites en matière de recrutement.

Monaco doit toutefois faire attention de ne pas couper le lien avec sa tradition formatrice. Contrairement au PSG, Monaco a toujours marché quand il y a eu un mélange de jeunes sortis du club et de grands joueurs, souvent étrangers, et arrivés pour les entourer. Les Monégasques et leur nouvel actionnaire ne doivent pas perdre ce fil. Au PSG, c'est différent. Lui a toujours "performé" lorsqu'il avait un effectif de stars et de haut niveau. Aujourd'hui, il est déjà pas mal équipé avec les 250 M€ investis depuis deux ans et il a juste besoin de réajuster avec deux ou trois joueurs.

Le Paris-SG a donc l'avantage selon vous ?

Si Paris est en passe de (re)devenir un grand club en Europe, Monaco n'en a que l'effectif sur le papier actuellement même si son histoire est plus forte que celle du PSG tout comme son palmarès. Il y a encore un écart sportif entre les deux, même si le retour de l'ASM est impressionnant sur le marché des transferts. Monaco ne revient pas en L1 avec une simple casaque de promu et pour jouer le maintien. Il vise d'emblée le podium. Et quand on vise le podium, on n'est pas loin de viser le titre ! Le PSG garde pour l'instant un temps d'avance, mais on sait aussi que c'est plus dur de garder un titre que d'aller le conquérir. La Ligue des champions doit également devenir leur prochain objectif. Monaco a en tête de devenir champion de France au plus vite.

En tant qu'entraîneur, vous avez pu vous apercevoir que les deux clubs n'évoluaient pas dans le même environnement. Cela peut-il avoir son importance ?

C'est vrai qu'il y a un monde entre ces clubs au niveau des supporters et de l'environnement médiatique. Ça n'a rien à voir. La pression est beaucoup plus importante à Paris, ce qui peut être à la fois positif quand ça marche et négatif lorsque les résultats ne sont pas là. À Monaco, quoi qu'il se passe, c'est plutôt calme. Or les grands joueurs ont besoin de vivre avec cette pression. Donc, de ce côté-là, ce serait plutôt un plus pour Paris. » ■ FRANÇOIS VERDENET

**Entraîneur du Paris-SG de 2005 à janvier 2007 et de Monaco de 2009 à janvier 2011.*

L'ÉQUIPE DU MERCATO

En direct du lundi au vendredi à 19 h 30

Photo : Pauce pour L'Equipe

CLUB PAR CLUB, CHAMPIONNAT PAR CHAMPIONNAT, **JEAN-CHRISTOPHE DROUET** ANALYSE ET DÉCORTIQUE CHAQUE INFO TRANSFERT EN COMPAGNIE DES EXPERTS FOOTBALL DE LA CHAÎNE.

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT.
Accessible également sur les bouquets ADSL, câble et satellite : Free, Bouygues, SFR et Orange : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145 et Fransat : canal 21.

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

_Vizcarrondo
LA TOURNÉE DU « PATRON »

Après Gabriel Cichero et Fernando Aristeguieta, un troisième Vénézuélien débarque à Nantes.

GABRIEL PIKO/PIKO PRESS/PRESSE SPORTS

DUR SUR L'HOMME, BON DE LA TÊTE, VIZCARRONDO N'A RIEN D'UN POÈTE.

Vizcarrondo aurait-il la bougeotte ? Possible. À vingt-neuf ans, son arrivée sur les bords de la Loire marque son neuvième changement de club et son sixième changement de pays. Inconnu en Europe, Oswaldo Vizcarrondo est pourtant un joueur respecté en Amérique du Sud depuis sa bonne performance à la Copa America 2011. Pour preuve, dans le calendrier 2013 de la Confédération sud-américaine, sa photo illustre le mois de novembre, partageant la vedette avec Messi ou Neymar entre autres...

Il faut dire que Vizcarrondo ne passe pas inaperçu. Grand et solide, dur sur l'homme, très bon de la tête, le défenseur central n'a rien d'un poète. D'autant qu'il possède un leadership naturel que son surnom sans équivoque, « le Patron », résume parfaitement. Une autorité que ses compatriotes connaissent bien, à commencer par Gabriel Cichero et Fernando Aristeguieta, formés comme lui au Caracas FC et qu'il a côtoyés au sein de la Vino Tinto (« Vin rouge », le qualificatif de l'équipe du Venezuela) avant de les rejoindre à Nantes...

DÉJÀ NEUF CHANGEMENTS DE CLUB À SON ACTIF!

IL RÊVE DE COUPE DU MONDE. Oswaldo Vizcarrondo est aussi un homme cultivé et passionné de technologie. Grand amateur de cinéma et de réseaux sociaux, il assume son côté geek. C'est un homme curieux de ce qui l'entoure qui va débarquer dans le club des bords de l'Erdre pour lequel il a signé un contrat de trois ans.

Pour ce globe-trotter insatiable, l'Argentine occupe une place particulière dans sa carrière. Après Rosario Central puis Olimpo de Bahia Blanca, dans la foulée de sa grande Copa America, il avait été l'un des atouts de Lanus. Prêté par l'America Mexico, le Vénézuélien avait su séduire Guillermo Barros Schelotto, jeune disciple de Carlos Bianchi. Un Lanus au jeu léché que ne renierait pas le FC Nantes d'antan, avec des joueurs techniques en quête d'un jeu construit et fluide. Spécialiste du jeu long et de méthodes plus expéditives, Vizcarrondo a su s'y adapter contribuant à faire de Lanus la meilleure défense d'Argentine. Depuis, Barros Schelotto, qui souhaitait lever l'option d'achat du Vénézuélien en prêt, ne tarit pas d'éloges à son sujet : « C'est un joueur très intelligent et un grand professionnel qui nous a beaucoup apporté », assure l'entraîneur de Lanus. Mais la tentation de l'aventure européenne a eu le dernier mot. Après avoir brillé en Amérique du Sud, Oswaldo Vizcarrondo va découvrir une nouvelle dimension. « Un rêve », dit-il, qu'il espère compléter par un autre : disputer – enfin – une Coupe du monde avec le Venezuela... ■

ALEXANDRE VALENTE

C'EST FAIT

Jérémy Toulalan (Malaga) à Monaco (2 ans, plus 1 année en option).// **Nicolas Anelka** (Juventus Turin, libre) à West Bromwich Albion (1 an, plus une 1 année en option).// **Jérôme Rothen** (Bastia, libre) à Caen (1 an, plus 1 année en option en cas de montée en L1).// **Julian Jeanvier** (Nancy) à Lille (4 ans).// **Gianni Bruno** (Lille) en prêt à Bastia (1 an).// **Claudio Beauvue** (Châteauroux) à Guingamp (3 ans).// **Eliran Atar** (Maccabi Tel-Aviv) à Reims (4 ans).// **Ineb Mbarki** (Évian-TG) à l'Espérance de Tunis (4 ans).// **Jérémy Sorbon** (Caen, libre) à Guingamp (2 ans).// **Ishak Belfodil** (Parme) à l'Inter Milan (5 ans).// **Prince Oniangue** (Tours) à Reims (3 ans).// **Denis Tonucci** (Cesena, libre) à l'AC Ajaccio (2 ans).// **Florian Lejeune** (Villarreal) en prêt à Brest (1 an).// **Sylvain Marchal** (Bastia, libre) à Metz (2 ans).// **Éric Chelle** (Istres, libre) à Niort (1 an).

ÇA RESTE À FAIRE

Retour au pays pour Lisandro ? Même si son président, Jean-Michel Aulas, souhaiterait le voir poursuivre sa carrière à Lyon, l'attaquant pourrait quitter l'Hexagone. Le buteur argentin, qui n'a jamais caché son envie de finir sa carrière au pays, est suivi de près par River Plate.

Gourcuff vers Rennes ? Quelques semaines après s'être payé Sylvain Armand et tenté sa chance avec Jérémy Toulalan, le club breton a sondé Yoann Gourcuff. S'il n'a pas fermé la porte à un transfert, le milieu international de Lyon privilégierait d'autres pistes.

Saint-Étienne regarde Corgnet. À la recherche d'un milieu, Saint-Étienne s'intéresse de près à Benjamin Corgnet. Sous contrat jusqu'en juin 2016, à Lorient, il a joué 29 matches l'an dernier pour 5 buts.

Lens veut Kantari. Les Sang et Or, à la recherche d'un défenseur central, souhaiteraient s'attacher les services d'Ahmed Kantari. En fin de contrat à Brest, le défenseur international marocain est également suivi par quelques clubs de Premier League.

Scaramozzino vers Tours ? Passé par Nicosie (L1 chypriote) la saison dernière, l'ancien défenseur de Nice Anthony Scaramozzino intéresse Tours, qui pourrait lui offrir un contrat de trois ans.

EN CINQ ANS, L'INTERNATIONAL GABONAIS EST PASSÉ DE LA L2 AVEC DIJON À LA BUNDESLIGA ET AU FINALISTE DE LA DERNIÈRE CL. UWE SPECK/WITTERS/PRESSE SPORTS

Aubameyang UN JOLI TOUR DE RUHR

Très sollicité, l'international gabonais a signé un contrat de cinq ans avec Dortmund.

POURQUOI IL A CHOISI DORTMUND. Pierre-Emerick Aubameyang, officiellement nanti d'un bon de sortie, n'a pas raté l'occasion de quitter Saint-Étienne. L'ancien attaquant des Verts a saisi celle offerte par le Borussia Dortmund, finaliste malheureux de la dernière Ligue des champions, qui aurait déboursé 13 M€ hors bonus pour l'inclure dans son effectif luxueux. « Ça fait deux ans que je suis cette équipe, raconte Pierre Aubame, le père, sans savoir qu'elle allait frapper à notre porte. Quand ç'a été le cas, je me suis dit : "Dieu merci !" Puis il y a eu une période pendant laquelle on n'a plus entendu parler de ce club. Et finalement, il y a une dizaine de jours, boom ! Ils sont arrivés... Il ne restait plus aux deux clubs qu'à se mettre d'accord. »

L'international gabonais a, dès lors, rapidement rejoint l'une des plus belles équipes d'Europe et confirmé que, pour lui et son entourage, l'aspect sportif figurait au sommet des priorités. Même si on imagine qu'il est aussi gagnant sur le plan financier, il n'est pas allé chercher la Ruhr de la fortune à Dortmund, alors que les nababs russes de l'Anzhi Makhatchkala lui offraient une montagne d'argent. « Ça n'a pas été dur de résister à une offre si élevée, poursuit le paternel, car je ne passe pas outre les valeurs qu'on m'a inculquées. J'ai aussi lu que Dortmund s'offrait un remplaçant de luxe. Mais je ne pense pas que ce club dépense autant d'argent pour décorer la maison. »

POURQUOI DORTMUND L'A CHOISI. Aubameyé ? Aubamying ? Aubameyanga ? L'Allemagne a encore du mal à prononcer correctement le nom du désormais ex-Stéphanois, car l'international gabonais reste un illustre inconnu pour le public local qui n'a guère suivi ses prestations de haut vol dans le Forez la saison dernière. Si, depuis sa signature au BVB, Aubameyang est omniprésent dans la presse spécialisée, les journaux locaux insistent surtout sur le côté excentrique du bonhomme, illustré par son goût prononcé pour les véhicules de luxe et ses coiffures loufoques. Au sein du dernier finaliste de la Ligue des champions, il ne faisait pourtant pas partie des priorités pour renforcer le secteur offensif, mais après avoir essuyé des fins de non-recevoir pour le Belge Kevin de Bruyne (Chelsea), puis du Suisse Xherdan Shaqiri (Bayern Munich) et enfin du Sud-Coréen Son Heung-min (à Hambourg et parti au Bayer Leverkusen), les dirigeants du Borussia se sont rabattus sur le joueur de l'ASSE.

La question est à présent de savoir où Jürgen Klopp compte utiliser Aubameyang dans son schéma de jeu habituel en 4-2-3-1, sachant que la concurrence s'annonce particulièrement redoutable. Trois possibilités s'offrent à « Kloppo » : 1. Au poste d'ailier gauche, mais dans ce registre Marco Reus semble indéboulonnable. 2. À droite, mais Jakub Blaszczykowski est tout aussi important. 3. Comme attaquant de pointe. Mais Lewandowski n'a toujours pas rejoint le Bayern Munich et si jamais il devait quitter le bassin de la Ruhr, le BVB aimerait lui trouver un successeur qui ne serait pas Aubameyang. Autant dire que pour « PEA » la concurrence s'annonce sévère. Mais avec son jeu fondé sur la vitesse, les accélérations et l'explosivité, « Aubame » a naturellement le potentiel pour faire un tabac en Bundesliga. ■

ALEXIS MENUGE ET VINCENT VILLA

LILLE

KJAER, LE PARI DANOIS

Pour remplacer Chedjou, le LOSC a misé 3 M€ sur un défenseur nordique aux états de service contrastés.

C'est un joueur doté d'un potentiel certain qui n'a jamais vraiment réussi à faire l'unanimité en Allemagne qui arrive à Lille (pour un contrat de quatre ans). Le défenseur international danois n'a en effet pas laissé une trace indélébile en Bundesliga. Arrivé il y a trois ans au VfL Wolfsburg pour 13 M€ en provenance de Palerme, Simon Kjaer, vingt-quatre ans, n'a jamais pu répondre pleinement aux attentes du champion d'Allemagne 2009. Trop inconstant au niveau de ses prestations, Kjaer avait surtout rencontré des problèmes avec Felix Magath, qui lui reprochait son manque de professionnalisme et sa lenteur, mais aussi ses sautes de concentration. Prêté à l'AS Roma en 2011-12 où il a pu se refaire une santé, le néo-Lillois n'a pas confirmé la saison passée en Basse-Saxe. Dieter Hecking, le successeur de Magath sur le banc du VfL, lui avait certes redonné sa chance, mais Kjaer n'a pas su la saisir, décevant une nouvelle fois par son manque de tranchant dans les duels et son irrégularité chronique.

RETROUVER SON NIVEAU DE JEU DE LA ROMA. Klaus Allofs, le manager général de Wolfsburg, se montre d'ailleurs ravi d'avoir vendu le Danois, cherchant à réduire son effectif et surtout la masse salariale (Kjaer touchait 4,5 M€ brut par an en Basse-Saxe). Quant au joueur, il est soulagé de quitter une formation où il n'aura jamais su s'imposer. Au LOSC, où il est censé prendre la succession d'Aurélien Chedjou (parti à Galatasaray) en charnière centrale, il espère désormais se relancer et retrouver son niveau de jeu montré à la Roma, mais aussi à Palerme où il s'était révélé entre 2008 et 2010. Une trajectoire qui rappelle étrangement celle d'un actuel défenseur central lillois qui avait lui aussi débarqué dans le Nord après un échec en Bundesliga : le Tchèque David Rozehnal, venu de Hambourg en août 2010 et qui n'a jusqu'à présent pas franchement marqué les esprits lillois. Abonné la plupart du temps au banc des remplaçants depuis de longs mois, il constitue pour le Danois un exemple à ne pas suivre... ■ A. M.

SIMON KJAER (À DROITE) EST SOULAGÉ DE QUITTER WOLFSBURG. DIDIER FÈVRE

DES MERLUS PIQUÉS AU JEU

Durant une semaine, Christian Gourcuff nous a ouvert les portes, et les terrains, de la reprise des Lorientais, en plein Tyrol autrichien. Une immersion qui permet de mieux comprendre pourquoi les Bretons sont si frais et dispos en début de Championnat. **TEXTES** JEAN-MARIE LANOË, À STANS | **PHOTOS** PAUL-MARIE GOUZERH

Les clients de l'hôtel *Schwarzbrunn Hotel* de Stans ont, presque, tous crié « Allez Lorient ! » quand toute la troupe y a débarqué. C'est la troisième fois qu'elle y descend. Sa renommée est bien établie, maintenant, dans ce superbe écrin encadré de près par les vertes, riches et hautes montagnes du Tyrol autrichien. Trois jours après sa reprise officielle au Moustoir, le banc de Merlus a donc filé vers des eaux différentes. Mais il s'agit plus ici d'une question de calme et de dépaysement que d'altitude puisque le village ne culmine qu'à 500 m d'altitude.

« QUINZE JOURS AVANT LE DÉBUT DE LA L1, LES JOUEURS N'AVAIENT PAS TOUCHÉ LE BALLON ! »
Christian Gourcuff

UN DÉCOR DE RÊVE, DES GAZONS À S'Y ROULER DEDANS, LA TROUPE DES LORIENTAIS A TROUVÉ, À VOLDERS, DES CONDITIONS IDÉALES.

CLUB MED, FEUILLES DE ROUTE, PROTHÈSE. À peine déposés leurs gros sacs noirs que les joueurs étaient invités dans la Gustav Klimt Saal à écouter le discours préliminaire de leur coach déjà très éclairant sur sa manière de conduire les affaires. Fragments de discours : « Il y aura beaucoup de travail sous forme de jeux qui permettent de partir sur une bonne base d'un point de vue tactique. » Ou alors : « Un autre objectif du stage, c'est d'arriver à construire un état d'esprit. » Et enfin : « Pour moi, l'entraînement, ce n'est pas du qualitatif mais du qualitatif. » Et d'ajouter, vite fait : « Ce n'est pas le Club Med non plus ! »

Il y a, concentrés dans ces trois axes d'un discours balancé sans apparat ni trémolos, des éléments moteurs de la pensée du chef d'orchestre lorientais qui seront mis en musique dès le lendemain matin après un peu de muscu pour tout le monde. Mais point trop n'en faut. Des jeux. Beaucoup. Tout le temps. Avec balle à terre. Toujours. Pionnier quelque peu dénigré, en son temps, de la vidéo, Christian Gourcuff se base sur une quinzaine d'années de données mises en banque à partir de diapos qu'il enregistre, modifie, duplique, d'où cette feuille de route, très claire (euh... pour les initiés), donnée chaque matin et chaque après-midi à ses adjoints avant l'entraînement. Il dit : « Je ne prépare jamais une séance bien avant. Je la peaufine avec le ressenti de la précédente. » Ces feuilles, et bien entendu le rendu sur le terrain, témoigneront toute la semaine de ce qu'il recherche de façon quasi obsessionnelle : la conservation et la première relance. « Quand on récupère le ballon, c'est là que ça se passe. »

À Volders, près d'Innsbruck, sur des gazons impeccables et sous les yeux intéressés de l'ancien défenseur international autrichien Michael Streiter, devenu entraîneur d'un club de Erste-Liga (L2), le SV Horn, les vingt-huit joueurs* convoqués au stade se sont donc entraînés deux fois par jour AVEC le ballon. « Tout le travail d'endurance, on le fait sous forme de jeux, explique Gourcuff. Il n'y a pas de raison pour qu'un footballeur ne fasse que courir en dehors du terrain. À une certaine époque, quinze jours avant le début du Championnat, les joueurs n'avaient pas touché le ballon ! Ce sont des séances d'un autre temps. » Il confesse regretter avoir fait cavaler, parfois, ses joueurs plus que de raison – « J'ai un peu donné là-dedans ». Et de rigoler en faisant référence à la prothèse de hanche qu'on lui posera en décembre prochain : « Je ne peux plus courir. C'est une autre raison ! » Puis, plus sérieux : « Trouver SUITE PAGE 28

DURANT CE STAGE, CHRISTIAN GOURCUFF AURA CHERCHÉ À VARIER TOUS LES JOURS LES ENTRAÎNEMENTS. LES NOUVEAUX, COMME GUERREIRO, OU CEUX QUI VEULENT PARTIR, COMME CORGNET, APPRÉCIENT, AVEC L'ASSENTIMENT DU STAFF TECHNIQUE (HAISE, PINSON, LE BRIS).

AVEC LE STAFF
DEUX NOUVEAUX TÉMOINS

À Volders, ils ont noirci tous les deux des pages de notes, passionnés et souvent scotchés par la diversité des échauffements et des entraînements concoctés par celui qui les a fait venir tout récemment, les voulant tout de suite à ses côtés, en stage. « Je fais toujours ça. C'est bon de les mettre dans le bain pour qu'ils s'acclimatent, qu'ils voient ce que l'on fait », affirme Gourcuff. Franck Haise, ancien joueur de Rouen, Laval et Angers et ex-coach au Stade Rennais, prend donc la place de Michel Le Lay à la CFA2, et Philippe Pinson, qui s'occupait de la réserve de Troyes, la préformation. Une double embauche à replacer dans le contexte du futur centre de formation de Lorient qui va bientôt, et enfin, ouvrir ses portes dans quelques semaines et qui sera dirigé par Régis Le Bris.

« UN LANGAGE COMMUN. » Commentaire du premier : « J'arrive dans un club où il y a un langage commun. Il y a un fil conducteur à respecter et il n'y a pas beaucoup de clubs comme ça en France. » Un jugement prolongé par le second : « C'est vraiment sympa de la part de Christian de nous avoir emmenés avec lui. J'ai déjà connu ce genre de proposition et rien n'avait suivi… Là, on vient voir le modèle, la traduction de ses discours sur le terrain. Et ce qui est bien aussi, c'est qu'on partage beaucoup. Christian nous donne sa séance *(NDLR : les fameuses feuilles)* avant et il est très ouvert à la discussion. » Vu le nombre de ballons qui se baladaient autour des terrains en fin de jeux, on peut se demander aussi s'il ne les a pas surtout fait venir pour qu'il les ramasse ! On chambre, bien sûr. ■ J.-M. LA.

AVEC L'INTENDANT
Un séjour à 70 000€

Ce genre de tournées d'une semaine a bien sûr un coût, forcément négocié. Les installations de l'hôtel *Schwarzbrunn* (4 étoiles et demie, vu d'Autriche) étaient réellement exceptionnelles. Selon Yannick Gey, l'intendant du club, le stage a coûté entre 60 et 70 000 €, tout compris. Un montant qui n'apparaît pas monstrueux puisque la facture inclue aussi toute la logistique, le « modernissime » SPA ou la mise à disposition d'une trentaine de vélos… L'essentiel de la base logistique était arrivée deux jours avant par car affrété de Bretagne par le transporteur Salaün et conduit par Bruno Oswareck.

Une délégation de 44 personnes. Les menus, hyper basiques mais très bons (crudités, bifteck, pâtes, salade de fruits, jolie, jolie, jolie…), ont été supervisés par les médecins du club. Ce stage, ce fut aussi quelque mille bouteilles d'eau de trente-trois centilitres et trois cents kilos de matériel textile acheminés. La délégation était composée de quarante-quatre personnes dont, dans le désordre, l'intendant, donc ; une lingère, Jessica Chereau ; vingt-huit joueurs ; un médecin, Vincent Detaille ; deux kinés, David Le Gall et Régis Bouyaux ; le directeur de la formation, Régis Le Bris ; les deux nouveaux coaches, Franck Haise et Philippe Pinson ; le préparateur physique, Florian Simon. ■ J.-M. LA.

SCÈNES DE VIE ORDINAIRE D'UN STAGE: FOOTING EN FORÊT, RANDONNÉE, MUSCULATION ET BALLON. LES LORIENTAIS ONT AUSSI ENFOURCHÉ LEUR VTT, QUITTE PARFOIS À S'ÉGARER QUELQUE PEU, N'EST-CE PAS, SUNU

SUITE DE LA PAGE 26 tout de suite des habitudes de jeu, ça nécessite un état de fraîcheur minimal. »

PRÉLIMINAIRES, TORO, CONSERVATION. Les échauffements et mises en train parfois dirigés par son adjoint depuis dix ans, Sylvain Ripoll, mais qu'il supervise de très près, se font le plus souvent avec ballons et par petits groupes. Remontées de file, appuis dynamiques, une-deux ou une-trois avec redoublement, jongleries. Ce ne sont jamais les mêmes non plus. « L'échauffement prépare la séance, dit-il. Il va tenir compte de ce qui va suivre et préparer pas seulement physiquement mais psychologiquement les joueurs dans l'éveil de leur concentration, et de leur plaisir. Ce serait une cata de les faire courir bêtement. L'échauffement amène le plaisir. » Une sorte de préliminaires, en somme...
Le boss n'est pas du genre à croiser les bras et observer ses joueurs s'entraîner avec ses adjoints. Il est complètement immergé dans un métier qu'il aime et qu'il ne saurait vivre autrement « qu'en construisant la séance d'entraînement ; à moi de la faire vivre. Il faut que je sois dedans. J'ai tendance à déléguer sur des choses où je ne suis pas compétent. C'est là que tout s'érige ! Pas dans mes causeries. Les causeries ne sont que des rappels. » Même sur un simple toro, il intervient : « Faut aller voir ailleurs ! Faut aller voir ailleurs ! » Puis, plus tard, au cours d'un neuf contre neuf : « On ouvre ! On déplace le jeu à la récupération ! » Gourcuff observe, replace, conseille, dicte sa pensée que la plupart des joueurs, sauf les deux nouveaux, Guerreiro et Aboubakar, connaissent bien. Il est décidément écrit que cette semaine sera ludique. Ce n'est qu'une fois rentré à la maison, ce mardi, avec une grosse causerie théorique à la clé, que le FC Lorient devait aborder les aspects plus tactiques de son jeu, de son organisation.
Durant le séjour autrichien, au moins jusqu'au jeudi, aucun entraînement n'aura été structuré. Entendez par là : pas de buts, donc pas de frappes, pas de lignes de touche, pas d'équipes types. Mais une mise en perspective, chaque jour différente, chaque jour plus évidente de ce que sera le jeu lorientais en Championnat dans un lent crescendo d'entraînements savamment agencés. Les exercices de conservation du ballon qui durent une quarantaine de minutes sont de plus en plus élaborés. On voit que les joueurs les apprécient, tellement ils commentent, s'encouragent, se taclent, aussi, pour s'excuser aussitôt. Longtemps, ces devoirs se feront dans des espaces assez réduits, sur une largeur de terrain. À peine. Deux autres recrues lorientaises, qui sont des entraîneurs, (l'un pour la préformation ; l'autre pour l'équipe de CFA2, *voir par ailleurs*), prennent des notes au bord de la main courante et sous un rude soleil, commentent les jeux de conservation du ballon. Franck Haise : « C'est la recherche de la fluidité, de la maîtrise. Dans un mois, ç'aura une autre gueule ! L'idéal, c'est que le porteur du ballon ait toujours au minimum deux solutions. L'aspect cognitif est très important, car le jeu de lecture est essentiel. Il ne faut pas regarder le ballon, mais les déplacements. »

> PAS DE BUTS, PAS DE FRAPPES, PAS DE LIGNES DE TOUCHE

> ALIADIÈRE, À LA TRAÎNE LORS DES FOOTINGS ET DES RANDONNÉES EN VTT

PORTES, TABLE À MASSER, PICHENETTES. Pressing et/ou replacement collectif à la perte du ballon, zone, déplacement du bloc adverse, transition, anticipation, fluidité, il n'aura été question que de cela durant ces sept jours de stage. Jeux de conservation de plus en plus sophistiqués du lundi au mercredi (avec un ou plusieurs jokers qui aident l'équipe qui a le ballon), souci accru de sortir de sa zone. À une touche de balle le plus souvent. Mais plusieurs pour celui qui récupère le ballon, lequel doit toujours rester à terre, ce qui nécessite une qualité de passe aux petits oignons. L'éternel souci étant pour le porteur du ballon de trouver une solution et aux autres de la lui offrir en une microseconde.
« L'entraînement est le fondement d'un stage, explique Gourcuff. Il n'a pas intérêt à être trop long non plus si on veut de la densité. » On a bien senti la fatigue commencer à poindre, à l'aune des décibels vocaux de plus en plus rares à l'intérieur du superbe car hyper vitré qui, chaque jour, faisait la navette entre Stans et Volders, à vingt minutes de l'hôtel. Mais ce n'est que le vendredi que deux joueurs (Enzo Reale et Benjamin Corgnet) sont passés sur la table à masser que les kinés Régis Bouyaux et David Le Gall posaient non loin des terrains. Au final, il n'y aura d'ailleurs aucun blessé. Un bon point pour ce stage. Il faut dire aussi que les joueurs, à part deux ou trois, carburent à la bonne volonté et à la joie de s'entraîner ensemble.
Durant les toros aériens (pas systématiques ; rien ne l'est), le perdant a le droit à des pichenettes sur les oreilles de la part de ses potes. Un rituel.
C'est le jeudi qu'on a glissé doucettement vers un travail plus tactique avec, entre autres, « le jeu des portes. L'équipe qui a le ballon cherche à procéder par passes entre des piquets (il y a huit portes sur une portion de terrain de 40 x 40). L'adversaire l'en empêche. Il faut donc à tout prix déplacer le jeu ».
Puis sonne l'heure des premiers jeux structurés avec positionnement en 4-4-2 maison. Ainsi ce dix contre dix est-il particulier : sur le terrain de 50 x 60 il y a une bande médiane de 20 mètres de profondeur dans laquelle on n'a le droit qu'à une touche de balle. Cela pour accélérer le jeu d'attaque et trouver quelqu'un en profondeur. Celui qui est dans cette zone essaiera donc de trouver un attaquant lancé qui filera, si on ne l'en empêche pas, vers l'un des quatre petits buts. « La meilleure préparation, c'est les jeux. Après, tout dépend de l'investissement qu'on y met », explique aux siens Gourcuff. Et de compléter, cette fois en aparté : « Quand on commence à faire ses équipes, ça commence à se tendre car des choix sont faits. »

SPLEEN, RANDOS, HEIDI. C'est comme ça que l'on peut s'apercevoir que le jeune Raphaël Guerreiro a un bel avenir au poste d'arrière gauche cette saison. Mais le coach la joue fine. Il ne mettra pas systématiquement non plus un Aliadière et un Corgnet, qui veulent partir, dans l'équipe B. Pas sûr, pourtant, qu'ils soient dupes. Gourcuff affirme cependant : « Dans beaucoup de clubs, pour éviter les conflits, on mélange tout le monde. C'est au détriment du travail technique. »
Forcément qu'on aura remarqué qu'un Aliadière traînait un spleen palpable au vu des entraînements, pas vraiment disputés à fond ou à la dernière place qu'il occupe systématiquement dans les footings ou lors des randos en forêt à VTT. Il semble du reste que les « mauvais coucheurs » aiment à se donner rendez-vous en queue de peloton sans que l'on sache en définitive s'il s'agit d'une attitude ostentatoire ou spontanée. Pourtant, son entraîneur avait demandé lors de la prime rencontre avec ses joueurs « d'avoir un comportement de travail et de relationnel normal. Pour leur réussite individuelle et collective. » Moyennant quoi, deux jours plus tard, Christian Gourcuff et Jérémy Aliadière ont eu un entretien en tête à tête

qui n'a pas changé grand-chose. Même genre de remarque pour Benjamin Corgnet, qu'on a vu un matin arriver dans le car bien avant les autres, restant longtemps seul et cogitant, dans le fond. Avant de lancer : « Coach, on peut se parler ? » Tous les entraîneurs de France sont bien obligés de repartir avec un groupe que certains joueurs voudraient quitter. Une situation difficile vue des deux côtés du miroir.

Pour justement que les liens se densifient au sein du groupe et lui changer les idées, la semaine avait été subtilement émaillée de deux moments forts. Ceux qui avaient connu la séance de VTT l'année dernière ne s'en étaient pas remis tellement ils avaient souffert au fil d'une pente désespérément raide. Cette fois, rien de tout cela. Deux heures et quarante kilomètres, sur des chemins bitumés autour du Achensee, lac alpestre dans un décor féerique à la Heidi. Sous la pluie, aussi, parfois. Quelques attardés pour cause de dérailleur défaillant (Cheikh Touré), mais une bienheureuse fatigue collective à l'arrivée qui se diluera dans la superbe piscine ultramoderne du SPA de l'hôtel.

VERTIGES, BIÈRE BLANCHE, CHANSONNETTE. Et puis, la veille du départ, une grande rando à pied dans la montagne. Une bonne heure de montée le long des magnifiques cascades de la rivière Stans. L'entraîneur des gardiens, le populaire Patrick L'Hostis, fera sur le chemin une crise de vertiges. Arrivée au chalet *Interwies Aste*, après quelques errances, toute la troupe a eu la surprise de voir une grande banderole « Allez Lorient » déployée. Un accueil agrémenté par une énorme « collazion » avec pains, fromages, charcuteries, Weissbier (bière blanche), sodas. Une initiative pas forcément raccord avec les menus concoctés par le docteur du club, Vincent Detaille, alias « Doucky ». Là-haut, Vincent Aboubakar dut aussi pousser la chansonnette vu qu'il s'agissait de son premier stage en tant que nouveau joueur. Franc succès pour sa chanson, *Parce qu'on vient de loin*, de Corneille, qu'il murmura avec délicatesse. Avant lui, mais à l'hôtel, d'autres s'étaient pliés à la coutume : Wachter, Derrien, Pelé, Guerreiro... Succès et rigolade garantis. Lors de la descente qui fit si mal aux pattes, « Doucky » avouera : « Pour Christian, une randonnée comme ça, c'est un entraînement. » Et justement, à l'heure de laisser les Merlus regagner l'Atlantique, on ne pouvait s'empêcher de penser à ces propos tenus quelques jours auparavant, après un entraînement, par Patrick L'Hostis ; oui, celui qui ne tient pas l'altitude. Au chômage technique vu qu'il n'y avait pas de « spécifique » gardiens pendant la semaine, il a pris plaisir à regarder les petits jeunes s'ébrouer balle au pied. Et constaté : « Ça fait deux ou trois ans qu'on est sur cette formule-là. C'est plus intéressant aujourd'hui plutôt que d'être un bourricot à faire le footing avant les entraînements. Il faut croire que cette préparation doit être bonne puisqu'on réussit souvent nos débuts de saison. Depuis qu'on est en L1, on n'a jamais commencé le Championnat par une défaite**. » Parce que Lorient, dès la première journée, est déjà une équipe. On comprend mieux désormais pourquoi. ■ J.-M. LA.

> « CETTE PRÉPARATION DOIT ÊTRE BONNE PUISQU'ON N'A JAMAIS COMMENCÉ PAR UNE DÉFAITE »
> **Patrick L'Hostis, l'entraîneur des gardiens**

** Ne manquaient que Bruno Ecuele Manga (Gabon), Lamine Gassama (Sénégal), qui avaient disputé récemment des rencontres éliminatoires de Coupe du monde, et Mario Lemina, retenu avec les U20 au Mondial en Turquie.*

*** En fait, les Lorientais n'ont perdu qu'à une seule reprise leur entame de Championnat en L1, en 1998, face à Monaco (1-2). Depuis, les Bretons affichent un bilan de cinq victoires et de trois nuls.*

AVEC L'ANCIEN ET LE BIZUTH

Audard « QUE GUERREIRO EN PROFITE COMME MOI ! »

L'ÉQUIPE

Fabien Audard a trente-cinq ans, mais dans sa tête il fait beaucoup moins. À fond durant le stage ! Durant la semaine, Gourcuff a pourtant sollicité ses gardiens dans le jeu au pied puisqu'il n'y avait pas de « spécifiques » gardiens. Audard a tenu sa place comme s'il avait toujours été un joueur de champ, avec plus de fougue que certains... De quoi donner un superbe exemple à Raphaël Guerreiro, arrière gauche de dix-neuf ans tout frais arrivé de Caen et qui découvrait, lui, la préparation à la sauce Gourcuff. Nous les avons réunis.

« Pensez-vous que les stages soient si déterminants dans une saison ?

Fabien Audard : Ça ne peut pas être comme au premier jour mais, pour moi, c'est vraiment un moment important de l'année. Ce n'est pas ma première. *(Il rit.)* Mais, avec mon physique qui décline, je mets un point d'honneur à faire ça de la meilleure des façons. Je sais qu'on a toujours bien débuté la saison. Mettre de la bonne volonté, c'est se donner les ingrédients de la réussite.

Raphaël Guerreiro : Moi, j'avais manqué celui de l'année dernière avec Caen parce que je passais mon bac. Mais il me semble là que c'est plus intense et que l'on compense le travail physique par la conservation de balle. On court, mais après le ballon. C'est moins fatigant.

Qu'est-ce qui est le plus dur à encaisser ?

Audard : C'est beaucoup moins dur qu'avant. Moi, ça fait dix-sept ans que je m'entraîne avec les pros. Dans d'autres clubs, il y a des préparations plus sélectives. Aujourd'hui, c'est plus travaillé, moins folklo. Ça ne me dérange pas de courir après un ballon. Il faut jouer le jeu, s'investir dans tous les exercices. Et il y en a !

Guerreiro : J'ai dû chanter pour mon premier stage *(NDLR : Toi plus moi, de Grégoire)* et c'était peut-être ça le plus difficile... Mais, comme Fabien, je vois bien que la préparation physique passe par le ballon et, du coup, je me dis que j'ai de la chance et que je suis au bon endroit. Au départ, quand on arrive, on doute toujours un peu. On se demande comment on va être accueilli, comment on va y arriver. Mais ça se passe tellement bien que je n'ai déjà plus l'impression d'être le petit nouveau.

Audard : C'est pas facile d'arriver pour un jeune comme Raphaël. Les groupes sont faits, ça n'est pas simple alors que des dispositions tactiques sont déjà en place. Mais ça se passe très bien.

C'est mieux, un stage à l'étranger ?

Audard : À l'étranger ou pas, le truc, c'est d'être ensemble, de s'entraîner et de réagir ensemble. Ça amène des automatismes, ça crée des affinités. On vit ensemble vingt-quatre heures sur vingt-quatre et les sorties en VTT ou en randonnée permettent les discussions. Ça n'est pas comme si chacun restait à la maison. Ici, le cadre est intéressant et les infrastructures O.K. Tout est bien en place. C'est juste le cadre qui change en fait.

Guerreiro : Moi, ça ne me dérange pas qu'on soit ici à créer quelque chose tous ensemble. Si ça peut lancer notre saison...

Fabien, enviez vous la jeunesse de Raphaël ?

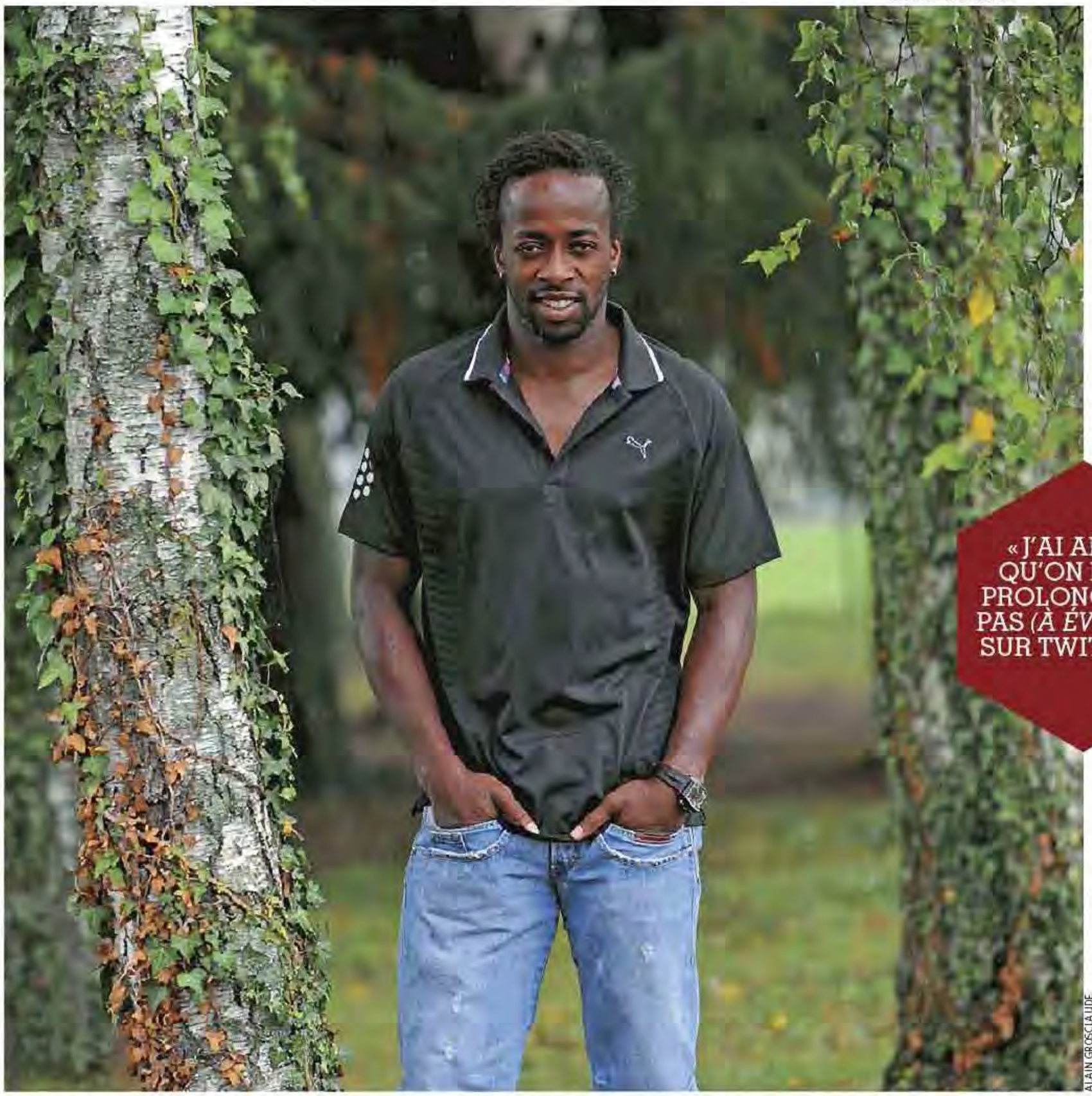
Audard : Non. Moi je suis content de ce que j'ai fait. Je vis ma vie de footeux, qui n'est pas finie. J'espère que Raphaël en profitera autant que j'en ai profité. Chaque chose a une fin. Pour moi, elle approche... » ■ J.-M. LA.

_Govou
UN MIRACULÉ EN FAIM DE CONTRAT

Après avoir vaincu, en toute discrétion, une grave infection, l'attaquant international, libre, a toujours envie de ballon.

Les pièces sont presque vides, les cartons tous pleins. Le déménagement touche à sa fin. Retour à Lyon. Et une page avec Évian qui se tourne définitivement. « C'est juste dommage que l'histoire se termine comme ça... » Sur une grave blessure. Rupture du tendon rotulien face à Lille le 17 mars dernier. Et des images qui ont fait le tour des télés et du Net. « Je ne les ai jamais revues. Impossible. » Trop douloureux. Mais rien à côté de la souffrance postopératoire. « J'ai commencé à avoir 40 °C de fièvre après mon opération. Je n'étais vraiment pas bien... » Les examens révèlent une grave infection : un staphylocoque doré. « Je savais plus ou moins ce que c'était. Mais j'ai voulu aller me renseigner sur le Net. » Les témoignages et infos piochés sur la Toile ne le rassurent pas. « On lit de tout. Surtout le plus horrible. » Comme une amputation de la jambe. « Je ne suis pas quelqu'un de stressé, mais, pour la première fois de ma vie, j'ai eu vraiment peur. »

« L'ADRÉNALINE DE LA COMPÈTE ME MANQUE, LE MILIEU UN PEU MOINS... »



« J'AI APPRIS QU'ON NE ME PROLONGERAIT PAS *(À ÉVIAN-TG)* SUR TWITTER... »

ALAIN GROSCLAUDE

DOUZE KILOS DE PERDUS! Mais l'attaquant ne dit rien, ne se plaint jamais. « On me demandait si ça allait, et je disais oui. Je ne voulais inquiéter personne. Ma maman l'a appris une fois que j'étais guéri. Ma femme ne montrait rien, mais je sais que, au fond, elle était inquiète. » Surtout que le traitement ne prend pas, n'a pas les effets escomptés. « Il était pourtant très lourd... » Dix médocs différents au quotidien. Et une infirmière qui vient deux fois par jour à domicile pour changer la perfusion. « C'était l'horreur, je n'avais plus faim... » Le joueur perd douze kilos. Les journées sont interminables. « Je ne faisais rien... Je me contentais du lit et du canapé. J'avais perdu l'appétit, j'avais tout le temps envie de dormir et je n'avais pas envie de rigoler. Je n'étais pas bien du tout. » Une nouvelle opération est envisagée. Plus lourde encore. « Ils voulaient me faire couper une partie du mollet pour rabattre un morceau sur le tendon... C'était super lourd. Ça voulait dire un nouveau mois de plâtre qui serait allé de la cheville à la hanche... » Mais le corps finit par réagir. D'un coup. « Personne ne sait vraiment ce qu'il s'est passé. À quelques heures près, j'ai évité cette opération. Heureusement... Avec les blessures, on peut se fixer une date et entrevoir le bout du tunnel. Avec la maladie, c'est impossible. C'est elle qui gère tout. »

DIRECTION LE CFA2? Deux mois ont passé. La maladie a disparu. Définitivement. « Aujourd'hui, je bosse pour revenir le plus vite possible. » Les kilos sont pratiquement tous revenus. Le vélo vient juste d'être repris. « Tout le monde sait que je déteste ça. Mais quand on m'a dit que je pouvais monter dessus, j'étais heureux. Aujourd'hui, je remarche. Et c'est déjà magnifique. » La carrière? Toujours pas

terminée, malgré une fin d'histoire mitigée avec Évian-TG. « Personne n'a eu la décence de m'appeler pour me dire ce qu'on allait faire... J'ai appris sur Twitter qu'on ne me prolongerait pas... On m'avait promis des choses... C'est bizarre, on pense que ça ne nous arrivera jamais, qu'on est différent, et puis non... Je pense pourtant avoir été correct avec tout le monde. C'est dommage, je suis capable de tout comprendre. » Mais la page est tournée. « Je connais trop bien le milieu. Ce n'est pas grave. Je passe à autre chose. Ça ne m'empêche pas de garder des bons souvenirs. Pascal *(Dupraz)* m'a souvent appelé pour prendre de mes nouvelles, Greg le kiné, Léo l'intendant pareil. Et je garde des contacts avec des joueurs. Mais, aujourd'hui, tout ce que je veux, c'est me soigner correctement. » Pour remettre, un jour, une paire de crampons. « Malgré ma blessure, j'ai encore quelques contacts. Des destinations exotiques et un club en France. » Le Puy-en-Velay en CFA2. La ville de naissance. Et le club d'amis proches. « Ils m'ont dit qu'ils m'ouvraient les portes en grand dès que je serais soigné. Ça fait plaisir. Et ça va sûrement se terminer comme ça. »

POURQUOI PAS UNE RECONVERSION SUR UN BANC. En attendant ? Un statut de chômeur. Une première dans sa carrière pour celui qui fêtera ses trente-quatre ans le 27 juillet prochain. « Ça arrive... Ce n'est pas si grave. Tout ce que je veux pour le moment, c'est me soigner complètement. » Pour ne pas arrêter la carrière sur ce mauvais souvenir. « J'aime trop le foot. L'adrénaline de la compète me manque, le milieu un peu moins... Si je devais arrêter de jouer, ça ne me dérangerait pas tant que ça. Je suis quelqu'un d'honnête. Si je n'arrive pas à rejouer, je le dirai. Je serai prêt à arrêter. » Parce que l'avenir est déjà pensé. « Je veux rester dans le foot. Je n'ai pas d'autre formation. À chaque fois, je me disais : "On verra plus tard." Mais on y est à "plus tard". Je pense avoir des choses à dire et à faire dans ce milieu. » Peut-être même sur un banc. « Je n'avais pas envie de ça, mais plus les années passent et plus les gens me disent que je devrais tenter ma chance, que j'ai un bon contact avec les jeunes. À force de l'entendre, je me dis pourquoi pas ? On verra. Aujourd'hui, je suis juste heureux de remarcher. » Et de porter les cartons. ■ OLIVIER BOSSARD

_Garibian
À couper le sifflet

En désignant le président de la commission de discipline comme le successeur de Marc Batta, Noël Le Graët a mis un visage sur la réforme de l'arbitrage et créé la surprise.

Le futur directeur technique de l'arbitrage, à l'étranger la semaine dernière, avouait lui-même son étonnement : « Ç'a été une sincère surprise quand j'ai reçu la proposition de Noël Le Graët. J'y vois la marque d'une reconnaissance et d'une grande confiance », a expliqué Pascal Garibian à l'AFP. Le porte-parole de la direction générale de la police nationale prendra la casquette de directeur technique de l'arbitrage au plus tard le 15 août. Son premier chantier sera de rassurer les hommes en noir, souvent critiqués et parfois malmenés sur les terrains. « Je sais que les arbitres ont besoin de sérénité, de confiance et de reconnaissance de tous les acteurs du football, à tous les niveaux, professionnel comme amateur. Je vais m'y atteler, c'est mon objectif », poursuit l'ancien sifflet international.

LE SOUTIEN DU MONDE PRO. « Notre rôle est de sécuriser davantage les arbitres », confirme Noël Le Graët. Le choix du président et de son comité exécutif reflète aussi – surtout ? – la volonté de mettre un terme aux querelles de clocher qui empoisonnent l'arbitrage depuis des années : Pascal Garibian n'appartient à aucune chapelle. « C'est un homme jeune *(NDLR : 51 ans)*, compétent et motivé qui semble bénéficier d'une certaine unanimité au sein du foot », estime Noël Le Graët. Le nouveau directeur technique a également le soutien du patron du foot pro, Frédéric Thiriez, qui apprécie son travail en tant que président de la commission de discipline de la Ligue. Un poste qu'il va devoir quitter, de la même façon qu'il sera détaché du ministère de l'Intérieur. Sa première mission sera de proposer au comité exécutif ses deux adjoints, l'un chargé du football amateur, l'autre des pros. « Le trio sera très disponible, surtout le patron, et présent à Paris », conclut le président de la Fédération. Autre impératif pour la cellule opérationnelle : le trio devra suivre les directives de la nouvelle commission fédérale des arbitres, présidée par Éric Borghini, le Monsieur Arbitrage du Comex. ■ RACHEL PRETTI

RICHARD MARTIN

PREMIÈRE MISSION DE GARIBIAN : METTRE UN TERME AUX QUERELLES DE CLOCHER.

_Boy de la Tour
LA PIONNIÈRE

ERIC RENARD

« JE SOUHAITE ME POSITIONNER SUR LE MARKETING ET LA RELATION CLIENTS. »

C'est la fondatrice de Galaxy Foot qui, finalement, a été élue au conseil d'administration de la LFP, une première pour une femme. Cela aurait pu être la journaliste Michèle Cotta, dont la candidature proposée dès 2004 par Frédéric Thiriez, président de la LFP, avait été refusée par ses collègues du CA. Cela aurait dû être l'ancienne internationale Marinette Pichon *(voir page 10)*, selon un préaccord entre l'union des acteurs du foot (UAF) et le syndicat des clubs (UCPF). C'est donc Nathalie Boy de la Tour qui a été élue mercredi dernier, dans le collège des indépendants et au côté de Jean-Michel Roussier, ancien patron de la chaîne CFoot. Première femme à entrer dans le club des dirigeants du foot pro, la déléguée générale de la Fondation du football apprécie. « C'est très bien que la Ligue ait souhaité ouvrir la porte à une femme. Mais je n'ai jamais mis cet argument en avant. »

« CHANGER L'IMAGE DU FOOT. » Nathalie Boy de la Tour a reçu le soutien de poids lourds, à commencer par celui de Jean-Michel Aulas. Cette quadragénaire qui dirige, depuis sa création, il y a cinq ans, la Fondation du football, défend une vision citoyenne du foot. « Je souhaite me positionner sur des chantiers déjà ouverts comme le marketing et la gestion de la relation clients, explique cette mère de deux enfants, adepte du ballon rond. Il faut rendre le foot plus attractif pour les ados, les jeunes adultes et les familles. On en changera l'image en s'appuyant sur des preuves concrètes. » En attendant, Nathalie Boy de la Tour aura tout l'été pour préparer son premier CA prévu mi-septembre. ■ R. P.

ALLIANZ RIVIERA

DERNIERS RÉGLAGES

À deux mois de son inauguration, ça s'active autour de la nouvelle enceinte niçoise.

TEXTE RACHEL PRETTI, À NICE | **PHOTOS** FÉLIX GOLESI/L'ÉQUIPE

« Attention OPR. » Trois lettres placardées de part et d'autre de l'Allianz Riviera, qui annoncent (opération préalable à réception) la dernière ligne droite des travaux. À deux mois de la livraison officielle, c'est forcément l'effervescence sur le chantier du stade ultramoderne niçois. Les 600 ouvriers de toutes les nationalités s'affairent, les commerciaux font visiter les loges sans vitre à des sponsors casqués, et les salariés de Nice Eco Stadium mettent la clim à fond dans les préfabriqués qui leur servent de bureaux. Il faut dire qu'il reste encore pas mal de travaux à effectuer avant le premier match des Aiglons dans leur nouvel antre, soit contre Valenciennes, le week-end du 21-22 septembre, soit en Europa Ligue le 19 s'ils se qualifient pour la phase de poules. Car les Niçois joueront le tour préliminaire de la compétition européenne au stade du Ray, grâce à une dérogation de l'UEFA, et y débuteront la saison de Championnat (réceptions de Rennes lors de la 2e journée et de Montpellier à l'occasion de la 4e journée).

UN NID D'OISEAU DE 35 000 PLACES. « Le stade du Ray n'a plus d'âge, mais les gens y sont très attachés », explique Julien Fournier, directeur général de l'OGC Nice. Les sentiments devront donc s'effacer devant la modernité et la praticité d'un « écrin magnifique », dixit l'ex-secrétaire général de Marseille. Si Nice a loupé le train de la Coupe du monde 1998, la cinquième ville de France compte bien se rattraper lors de l'Euro 2016. Même si la capacité (35 000 places) du nouveau stade ne lui permet pas d'aller au-delà des huitièmes de finale. « L'objectif est de créer, avec le Stade-Vélodrome et le stade Louis-II de Monaco, un des lieux majeurs pour le football azuréen », explique Christian Estrosi, député-maire de Nice et ardent défenseur du projet. Dessiné par le célèbre architecte Jean-Michel Wilmotte, il ressemble à un nid d'oiseau posé dans la plaine du Var, à deux pas de l'autoroute A8. Dédié au football, l'Allianz Riviera offrira également des rencontres de rugby en accueillant le Racing Club de Toulon (les négociations sont en cours), des séminaires et des concerts grâce à ses tribunes rétractables permettant d'accueillir jusqu'à 45 000 spectateurs. Avec sa structure tridimensionnelle en bois, sa membrane translucide qui le recouvre entièrement et sa centrale photovoltaïque sur la toiture, le nouveau stade niçois se veut résolument écolo. Même l'eau de pluie sera récupérée pour les sanitaires et l'arrosage des pelouses du parvis. Car l'enceinte constitue la pierre angulaire d'une écovallée de 10 000 hectares comprenant un centre commercial, des bureaux, des parkings enterrés ou encore un parc des expositions.

291 M€ DE LOCATION JUSQU'EN 2040. « L'Allianz Riviera est un stade unique et iconique. Il est associé à l'image de la French Riviera : le luxe, la qualité et la beauté de la région », explique Xavier Lortat-Jacob, président de Nice Eco Stadium (NES), la société chargée du financement, de la construction et de l'exploitation de l'infrastructure. Comme la plupart des nouvelles enceintes de l'Euro, à l'exception du futur écrin lyonnais, l'Allianz Riviera est financé par un partenariat-public-privé (PPP). Le coût total du projet atteint 243,5 M€, dont 69 M€ assurés par les collectivités locales et le reste, 174,5 M€, financé par la société NES dont les actionnaires sont Vinci Concession (50 %), la Caisse des dépôts et consignations et la SEIEF (société d'investissement South Europe Infrastructure Equity Finance). La Ville de Nice et NES ont

L'ALLIANZ RIVIERA, DESSINÉ PAR LE CABINET WILMOTTE & ASSOCIÉS SA, A ÉTÉ OFFICIELLEMENT BAPTISÉ LE 1er JUILLET DERNIER.

signé une concession de trente ans, dont deux et demi de construction, au terme de laquelle l'exploitant s'engage à rendre le stade « dans un parfait état », précise Xavier Lortat-Jacob. La Ville, quant à elle, devra verser chaque année 10,8 M€ desquels est déduite la redevance du club. Ce qui fait quand même 291 M€ sur les vingt-sept années d'exploitation. D'où les critiques de l'opposition municipale socialiste, qui dénonce un stade surdimensionné et bien trop coûteux. En réponse, Christian Estrosi vante au contraire les avantages du PPP qui permettra de « stabiliser le projet sportif du club résident » ou encore de « récupérer un équipement en parfait état de fonctionnement au terme des vingt-sept années d'exploitation *(NDLR : en 2040)* », sans oublier les « retombées économiques » des Jeux de la Francophonie en 2013 (du 7 au 15 septembre) et de l'Euro 2016 pour la ville.

L'OGC NICE PAS VRAIMENT CHEZ LUI. Derrière la traditionnelle querelle politique pointe surtout la difficile cohabitation entre les trois acteurs pacsés pour l'exploitation du stade. Car l'OGC Nice paie la mairie qui paie NES mais, entre l'exploitant et le club, il y a très peu de relations. « Le club ne rentre pas dans le modèle économique », confirme le patron de NES, qui reconnaît pourtant « un lien indirect : un club qui cartonne fait que le stade sera attractif ». Mais, à l'inverse, que se passerait-il en cas de relégation ? « Nous avons prévu ce risque dans les conditions de mise à disposition du stade. Il serait supporté par la Ville de Nice le cas échéant », précise Christian Estrosi. Pas question en effet pour NES de rejouer le scénario manceau où le club descendu aux enfers ne peut payer la MMArena financée par Vinci et les collectivités. « Avec NES, on est contraint de s'entendre et il y a beaucoup de discussions », confirme Julien Fournier, de l'OGCN, avant d'ajouter : « Dans l'idéal, on préférerait être chez nous. » Chez eux, les joueurs et le staff du club y seront en fait de la demi-journée qui précède le match à celle qui le suit.

Si l'OGCN pourra commercialiser ses billets, tout n'est pas encore réglé concernant la visibilité des sponsors du club ou encore le choix de la restauration. Mais une chose est sûre, les sièges seront bien aux couleurs des Aiglons. À l'instar des murs noirs des salons et des suspensions design rouges accrochées au plafond. Côté business, les dirigeants niçois ont fait des calculs prudents. Ils misent ainsi sur une augmentation des recettes de billetterie, sponsoring et merchandising de l'ordre de 5 M€. « Mais nous tablons sur une même augmentation de 5 M€ des charges », tempère Julien Fournier en citant les dépenses liées à l'accueil ou à la sécurité.

TROIS FOIS PLUS DE SUPPORTERS ATTENDUS. C'est surtout la redevance qui va augmenter puisque, jusqu'à présent, le club ne payait quasiment rien pour occuper le stade du Ray. Désormais, il devra verser entre 1 et 2 M€ par an plus des royalties sur les recettes des matches. « C'est l'hypothèse de 24 000 spectateurs qui a été retenue pour estimer le montant de la redevance. Cette projection a été faite par des experts qui se sont fondés sur les exemples de stades rénovés ou neufs », explique Christian Estrosi. Soit trois fois plus que la moyenne de spectateurs au Ray la saison dernière, qui s'établissait à 8 466. À défaut d'empocher des millions, le club compte gagner en notoriété. « L'Allianz Riviera va changer l'image du club », estime Julien Fournier.

> « L'ALLIANZ RIVIERA VA CHANGER L'IMAGE DU CLUB »
> **Julien Fournier, le directeur général de l'OGCN**

Et booster son pouvoir d'attraction auprès des supporters et des entreprises. Pour l'instant, un peu plus de la moitié des loges a trouvé preneur. L'OGCN espère étoffer son club de partenaires qui pourra se réunir et faire des affaires au stade en dehors des jours de match. L'ambition du club rejoint celle de NES, qui souhaite que « l'Allianz Riviera tourne tout le temps », précise Xavier Lortat-Jacob. Dans cette optique, il mise sur un business plan mêlant les matches de l'OGC Nice, les rencontres de gala du RC Toulon, quatre à six grands concerts à partir de l'année prochaine et une activité colloques et séminaires quotidienne. En attendant, la première activité à démarrer concernera les visites de l'Allianz Riviera organisées dès cet hiver au moment de l'ouverture du Musée des sports logé au stade. ■

Deux ans de travaux

Debuté le 1er août 2011, le chantier de l'Allianz Riviera peut se résumer en quelques chiffres clés.

3 niveaux de gradins

10 ans de contrat entre l'OGC Nice et l'agence de marketing Sportfive pour commercialiser les loges du stade.

18 M€ versés par l'assureur Allianz pour donner son nom au stade pendant neuf ans.

20 M€ de subvention de l'État.

28 groupes d'enceintes de 2 à 4 haut-parleurs pour la sonorisation du stade.

44 loges de 12 à 18 places et 16 salons de 55 à 2000 m².

200 manifestations par an prévues par la mairie à l'Allianz Riviera.

640 € le pack de 17 matches en première catégorie pour les nouveaux abonnés et **540 €** pour les anciens.

1 335 places de parking, dont **809** en sous-sol.

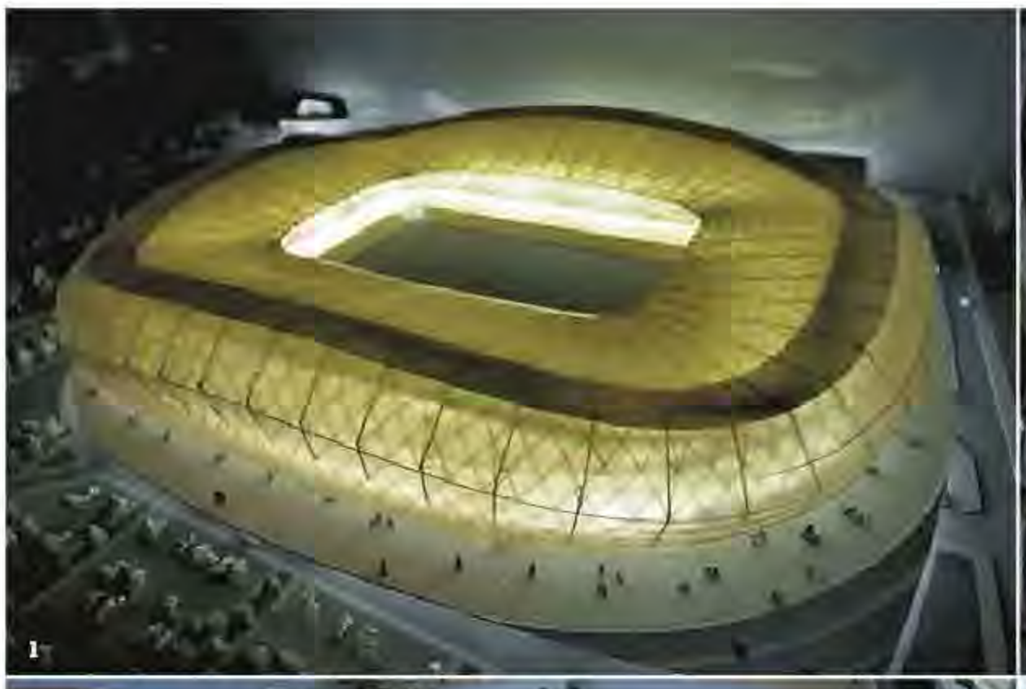
7 000 m² de panneaux solaires intégrés à la membrane du toit.

8 000 abonnés, au 3 juillet, en tribunes grand public et en loges.

9 000 tonnes d'acier.

80 000 m³ de béton nécessaire à la construction.

100 000 pièces de collection dans les 2000 m² d'exposition du Musée du sport attenant au stade.


1

2

LA MEMBRANE TRANSLUCIDE PERMET D'ABRITER TOUS LES GRADINS, DE DIFFUSER LA LUMIÈRE NATURELLE ET D'AVOIR UN STADE QUI RAYONNE LA NUIT, COMME SUR CETTE MAQUETTE (1). AVEC SES PANNEAUX SOLAIRES (2 ET 3) INSTALLÉS SUR SA TOITURE, LE STADE DEVRAIT PRODUIRE PLUS D'ÉNERGIE QU'IL N'EN CONSOMME ET ALIMENTER AUSSI LE MUSÉE ET LES COMMERCES ATTENANTS. DEPUIS LES TERRASSES DES SALONS DE L'ALLIANZ RIVIERA (4), LES VIP DISPOSERONT D'UNE VUE UNIQUE SUR LE TERRAIN.

CHAMPIONS DU MONDE 1998

PRÈS DU CŒUR, DES PROJECTEURS

Quinze ans après le titre mondial du 12 juillet, les héros se sont dispersés dans la nature jouent aujourd'hui un rôle de premier plan dans le football français. Le supposé lobby

En France, les anniversaires tournent assez vite en boucle. Normal, les résultats qui méritent d'être mis en exergue ne se bousculent pas. Il y a peu, on a donc arrosé les vingt ans de la victoire de Marseille en Ligue des champions (1-0 contre le Milan AC, en mai 1993), laquelle n'a pas fait de petits. Le 12 juillet, on sabrera le champagne pour les quinze ans du succès de l'équipe de France 98 (3-0 contre le Brésil), après avoir déjà fêté les cinq ans et les dix ans. Au Brésil, en Allemagne ou en Italie, les champions du monde se renouvellent à intervalles réguliers. La France, elle, n'en compte toujours que vingt-deux. On ne risque pas d'en oublier un, encore qu'avec le temps qui passe il arrive que certains passent au travers de notre mémoire. « Ah tiens, oui, c'est vrai, il y avait celui-là... »

Les Bleus d'Aimé Jacquet vont donc une fois de plus ressusciter dans le cœur des Français, qui ne les ont pas oubliés, mais n'auraient rien contre le fait que des champions d'un autre siècle leur succèdent. C'est cette rareté qui accentue le vide et oblige à s'intéresser toujours et encore aux mêmes. Car il n'y a qu'un Didier Deschamps, qu'un Laurent Blanc, qu'un Marcel Desailly, qu'un Zinédine Zidane, qu'un Fabien Barthez... D'autant que l'on ne voit pas quand et comment leurs successeurs (s'ils sont nés) pourront les remplacer de sitôt. Autrement dit, dans cinq ans, dans dix ans, on ira prendre des nouvelles de nos fameux vingt-deux.

UN SÉLECTIONNEUR, UN ENTRAÎNEUR, UN ADJOINT. Ils ne sont plus tout jeunes, déjà. Quand on les regarde, les traits s'alourdissent, le corps s'épaissit, le souffle se raccourcit. Ils sont tous moins fringants qu'avant. Mais que deviennent-ils, au juste ? Où

ALAIN DE MARTIGNAC

LOIN

et éloignés des terrains. Très peu d'entre eux e 98 a fait long feu. **TEXTE** PATRICK DESSAULT

sont-ils ? Que font-ils ? On leur avait promis monts et merveilles après qu'ils aient rassemblé un beau soir de juillet une France black-blanc-beur qui, depuis, a vécu elle aussi. On leur prédisait un avenir radieux dans le football français et plein de projets en commun, comme leur belle unité de 98 le laissait espérer. Lorsqu'au détour d'un match caritatif ils se retrouvent autour d'un ballon, « un regard suffit », disent-ils, pour que les souvenirs remontent à gros bouillons. Voilà pour la nostalgie, mais c'est bien tout. Car, ensuite, chacun retourne à ses occupations du moment. Aujourd'hui, ils ne sont que trois à occuper le devant de la scène sportive. Didier Deschamps est sélectionneur de l'équipe de France et n'a jamais abandonné le haut niveau. Laurent Blanc a démontré sa valeur de technicien, sans apporter la preuve d'une volonté viscérale de poursuivre dans la voie tracée à Bordeaux, puis avec l'équipe de France, avant que le PSG ne vienne enfin sonner à sa porte. Zinédine Zidane, c'est tout récent, a confirmé ce qui était dans l'air depuis quelques mois : après avoir passé ses diplômes d'entraîneur (il n'a pas encore le DEPF), il sera dès cette saison l'adjoint de Carlo Ancelotti, le nouvel entraîneur du Real Madrid, après avoir

Que sont-ils devenus ?

GARDIENS

Fabien Barthez (42 ans). Coureur automobile amateur, disputant le Championnat de France et le Championnat du monde GT sur Ferrari 458 GT3 ; consultant pour *Automoto* sur TF1.

Bernard Lama (50 ans). A créé l'Association Diambars (Sénégal) avec Patrick Vieira et Jimmy Adjovi-Boco qui promeut les jeunes footballeurs sénégalais en Europe. Par ailleurs, il s'occupe de Guyane base avancée 2014-2016 et compte faire venir les Bleus, puis des athlètes français, pour préparer le Mondial de foot au Brésil et les Jeux Olympiques de Rio. Il est aussi l'initiateur du projet Dilo, une usine d'embouteillage d'eau de source guyanaise.

Lionel Charbonnier (46 ans). Manager général des sélections en Indonésie depuis janvier dernier, il n'a pas été conservé en fin de saison par les dirigeants de ce pays.

DÉFENSEURS

Lilian Thuram (41 ans). Il s'occupe de sa fondation LT-Éducation contre le racisme créée en 2008 et d'autres causes humanitaires. Ambassadeur de l'UNICEF.

Marcel Desailly (44 ans). Consultant sur Canal+, pronostiqueur sur Betclic, il gère également des affaires au Ghana et est chargé de mission en Afrique par la FFF.

Laurent Blanc (48 ans). Après une année sabbatique, il est le nouvel entraîneur du Paris-SG.

Frank Leboeuf (45 ans). Acteur de théâtre, de cinéma et producteur de films, il vit aux États-Unis.

Bixente Lizarazu (44 ans). Consultant télé (TF1), presse écrite (*L'Équipe*) et animateur radio (*Club Liza* sur RTL).

Vincent Candela (39 ans). Gestionnaire de biens à Rome et de restaurants à Montpellier. Il vient de reprendre le club de Serie D de la SPAL, à Ferrare (Italie).

Alain Boghossian (42 ans). Après avoir fait partie du staff des Bleus de Domenech, puis de Blanc, il rejoue au golf et cherche à revenir dans le foot.

MILIEUX

Didier Deschamps (44 ans). Sélectionneur de l'équipe de France.

Emmanuel Petit (42 ans). Consultant à France Télévisions et à L'Équipe 21.

Christian Karembeu (42 ans). Ambassadeur de la FIFA en Océanie, il fait aussi partie de la commission technique de l'instance internationale. Représentant de plusieurs sociétés de tourisme en Nouvelle-Calédonie, il vient d'intégrer le pool des conseillers du président de l'Olympiakos en Grèce. En marge, il présente sur la chaîne Planète des reportages sur les plus belles îles du monde.

Zinédine Zidane (41 ans). Adjoint de Carlo Ancelotti, le nouvel entraîneur du Real Madrid.

Youri Djorkaeff (45 ans). Président de l'UG Arménie Décines, où il a débuté le foot, il est membre du conseil d'administration de la Fondation du football et a créé une fondation à New York en faveur de la jeunesse défavorisée.

Robert Pires (39 ans). Consultant sur Be In Sport et Europe 1.

Patrick Vieira (37 ans). Entraîneur de l'équipe réserve de Manchester City après avoir été responsable du développement du club en Angleterre et à l'étranger.

ATTAQUANTS

David Trezeguet (36 ans). Il jouait cette saison à River Plate, qui a décidé de ne pas le conserver.

Thierry Henry (36 ans). Il joue en MLS, aux Red Bulls de New York.

Bernard Diomède (39 ans). Consultant sur RTL et en entreprises. A fondé l'Académie Bernard-Diomède (suivi personnalisé des jeunes), labellisée par la FFF et soutenue par le ministère des Sports.

Christophe Dugarry (41 ans). Consultant vedette de Canal+, il gère aussi un restaurant à Bordeaux.

Stéphane Guivarc'h (42 ans). Commercial dans la vente de piscines et de produits de balnéothérapie, président de l'US Trégunc dont il a été l'entraîneur jusqu'en 2011.

joué un rôle de conseiller auprès du président Florentino Pérez. Aimé Jacquet doit être déçu, lui qui incitait ses champions du monde à « redonner au foot ce qu'il leur avait apporté ». Marcel Desailly, l'homme aux dix portables, « bricole » dans ses affaires en Afrique, où il est l'œil de Noël Le Graët, mais pour quel résultat ? Deux d'entre eux, Thierry Henry et David Trezeguet, les plus jeunes de l'époque, courent encore après leurs rêves passés, l'un aux États-Unis, l'autre en Argentine. Mais plus pour longtemps... Les autres ? Ils travaillent dans les médias, à des postes de consultants vedettes ou pas. Fabien Barthez, le plus original dans le genre, passionné depuis toujours de sport automobile (il collabore à *Automoto* sur TF1), pilote désormais des bolides et fait de la compétition de haut niveau. Son adrénaline est comblée. Annoncé un temps comme entraîneur des gardiens du PSG, il n'a pas fait partie des bagages de son ami Blanc, mais n'exclut pas d'intervenir ponctuellement dans le club de la capitale.

LE PUTSCH AVORTÉ DE 2008. Au fond, la seule question qui vaille est celle-ci : ont-ils vraiment besoin de travailler pour gagner leur vie ? Non, bien sûr. Tous ne sont pas assis sur un tas d'or, mais tous (à une ou deux exceptions près) ont mis assez d'argent de côté ou savent faire fructifier leur notoriété. Cela explique sans doute qu'une proportion très faible d'entre eux demeure dans la « vie active » du football.
Certes, on peut se demander si le football français a tout fait pour donner à cette génération l'envie de s'investir. Mais on peut aussi s'interroger sur ce que nos champions du monde ont fait pour lui en retour, comme le souhaitait Jacquet. Ainsi présenté, il y aurait beaucoup à dire sur l'envie, la motivation, l'intérêt et la remise en question qu'il convient d'avoir en pareilles circonstances.
À un moment, on ne jurait que par eux et on leur promettait les commandes du foot national. Il n'en a rien été. Leur supposé lobby a fait long feu. Et leur belle association ne repose pas sur une réelle volonté de servir leur sport, ni de changer ce qui aurait dû l'être. Ils se sont rendu compte également qu'on ne fait pas évoluer les lignes aussi facilement, en poussant un coup de gueule par-ci, par-là. Au lendemain de l'Euro 2008 au cours duquel les Bleus de Raymond Domenech avaient déjà touché le fond, Zidane, Lizarazu, Dugarry, Lebœuf et Petit ont essayé de pousser Didier Deschamps aux commandes de l'équipe de France. Ils n'ont pas été entendus et n'ont pesé d'aucun poids dans les décisions des instances. Pas plus que Lilian Thuram, qui siégea brièvement au conseil fédéral avant de donner sa démission.
Seul le temps décidera si l'un d'entre eux a l'étoffe pour devenir un grand dirigeant. Emmanuel Petit s'est fixé l'élection à la présidence de la FFF en 2016 pour revenir dans le foot. On verra alors si sa personnalité et ses idées le porteront vers un avenir qui se rapprocherait de celui d'un Michel Platini, champion d'Europe 1984, président de l'UEFA et peut-être, un jour, patron de la FIFA. ■ P. D.

HENRY ET S

À New York depuis trois ans, le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France s'ouvre davantage aux autres et tient à relever un ultime challenge : être champion des États-Unis avec les Red Bulls. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

Et si son rêve le plus fou de gamin des Ulis avait été de jouer les grands frères ? Et si, tout au fond de lui, Thierry Henry recelait une propension, maintes fois refoulée, à aider les autres ? S'il n'était pas celui qu'il laisse paraître ? Si Kieran Gibbs, le latéral d'Arsenal avec qui on l'a vu se balader dans les rues de New York il y a quelques semaines, vêtu d'un tee-shirt à la gloire de Mohamed Ali, était son petit frère ? Si, finalement, ses coéquipiers américains des New York Red Bulls, où il évolue depuis juillet 2010, étaient ses enfants adoptifs ?
À trente-six ans bientôt (le 17 août), Thierry Henry sait que son temps sur les pelouses est compté. À un an et demi de la fin de son contrat, voici venir le temps de la postérité et, avec lui, la perspective de laisser une empreinte distincte de ce palmarès aussi épais que le coussin d'un trône, un ultime souvenir autre qu'une main désespérée et salvatrice contre l'Irlande ou qu'un bus abandonné sans états d'âme aux mutins de Knysna. Si le buteur est égoïste, alors le meilleur réalisateur de l'histoire des Bleus (51 buts) ne peut être que son effigie. Mais Thierry Henry a l'humeur changeante et la personnalité complexe. Alors pourquoi celui qui fut aussi le meilleur buteur des champions du monde 98 (trois réalisations) ne commencerait-il pas à transmettre son savoir et son expérience au crépuscule de sa carrière ? Jérôme de Bontin, ex-président de l'AS Monaco (le club formateur d'Henry), aujourd'hui manager général des New York Red Bulls, l'affirme : « Aujourd'hui, Titi est heureux, serein. Il a enfin un environnement dans lequel il peut jouer au foot et exercer son rôle de capitaine. Cette saison, avec le changement d'entraîneur *(NDLR : l'Américain Mike Petke, 37 ans, a remplacé le Suédois Hans Backe, 61 ans, cet hiver)*, il s'implique plus dans la gestion de l'effectif, ainsi que dans le tissu social new-yorkais. Il a répondu présent aux demandes du lycée français et de l'école française de la ville, laquelle lui avait demandé s'il accepterait de participer à un gala pour lever des fonds. Il a fait une vidéo à cette occasion, et on a mis aux enchères un dîner pour dix personnes avec Titi, dans un salon présidentiel du stade (à Harrison, New Jersey) pendant la finale de la Ligue des champions. Deux familles ont payé 14 000 $ pour cette soirée. »

> À TRENTE-SIX ANS, L'EX-GUNNER SAIT QUE SON TEMPS SUR LES PELOUSES EST COMPTÉ

PLUS IMPLIQUÉ DANS SON CLUB ET DANS SA VILLE. Pour Bontin, Henry assume désormais à la perfection son rôle de porte-parole et d'ambassadeur du club. Tourné vers l'avenir même si, poursuit JDB, « avec lui, on parle souvent du passé, surtout de Monaco et d'Arsenal. Il a l'ambition d'être, à terme, associé à notre franchise, pourquoi pas par le biais de l'académie (centre de formation). D'être la voix de notre équipe mais, surtout, d'apporter la MLS Cup aux Red Bulls. » Car le Thierry Henry version 2013 n'est pas moins ambitieux que celui d'hier. Ceux qui penseraient qu'il est venu aux États-Unis pour vivre une confortable préretraite – avec 3,4 M€ de salaire annuel, il est le joueur le mieux payé de la Ligue –, font fausse route. « J'ai fait deux interviews avec lui, avoue notre confrère Grant Wahl, du magazine *Sports Illustrated*. Dans la première, fin 2010, il apparaissait très heureux d'être à New York et de vivre dans une ville dont il avait toujours rêvé. Dans la seconde, en mars dernier, il a beaucoup plus parlé des Red Bulls et de son désir de gagner le titre. Il est apparu frustré du fait que ça ne se passe pas comme il le voulait sur le terrain. Une

THIERRY HENRY EST DE PLUS EN PLUS INVESTI DANS LA VIE SOCIALE DE BIG APPLE.

MARC LECUREUIL/L'ÉQUIPE

ON NOUVEAU MONDE

PHOTO ALAIN MOUNIC

frustration qu'on retrouvait souvent dans ses gestes à l'encontre de ses équipiers l'an passé. » Sébastien Le Toux, aujourd'hui à Philadelphie, était de ceux-là en 2012. Il valide. « D'abord, il y avait un problème de relation avec Backe *(le coach)*. Et puis, ça l'embêtait que certains joueurs ne s'impliquent pas assez. Même s'il a mis de l'eau dans son vin, Titi est parfois frustré que les autres ne soient pas au niveau qu'il attend d'eux. L'horloge tourne. Plus les années passent, plus il veut gagner le titre. C'est un peu le même problème qu'a connu Beckham... »

L'OMBRE DU SPICE BOY. Beckham. Le nom est lâché. Si « Goldenballs » a quitté Los Angeles au bout de cinq années conclues par deux titres consécutifs de champion, son ombre plane toujours sur la MLS, lui qui envisage désormais de devenir propriétaire d'une franchise à Miami. « Le parallèle ne s'applique pas, objecte Jérôme de Bontin. Thierry est plus modeste dans son approche. Il ne cherche pas à se médiatiser. Et son palmarès est largement supérieur à celui de Beckham. » « Thierry n'est pas là pour sourire aux caméras », confirme Grant Wahl. « Les fans le voient davantage comme un footballeur avec un énorme talent qu'autre chose, nuance Nelson Rodriguez, vice-président de la MLS. Beckham était unique, et son image universelle. Comme Pelé, comme Ali. Son spectre dépassait le cadre des âges, des sexes, des frontières. Son nom parlait à tout le monde. Titi n'a pas cette attraction universelle. Mais c'est un immense champion, qui s'attire parfois l'ire des supporters adverses à cause de son style ou de ses gestes. Quelqu'un qui attire l'attention sur le terrain, qui a accentué notre crédibilité, et qui a forcé les gens autour de lui à être meilleurs, jusque dans les bureaux. » Le compliment (c'en est un) revient souvent. « Il a toujours envie de gagner, reprend Le Toux, et il essaye d'aider les jeunes joueurs autant qu'il peut. » « Il attend beaucoup de ses équipiers et sait leur mettre la pression, constate Bontin. Il n'accepte pas qu'un pro mène la vie d'un semi-pro et que les autres ne soient pas comme lui. Peu de joueurs ici ont connu la rigueur d'un centre de formation. C'est ce qu'il essaye de leur inculquer. » Rigueur, exigence, les mots reviennent dans toutes les bouches. Frustration aussi. « C'est plus difficile qu'en Europe, confiait-il à *Sports Illustrated* en mars dernier. Là-bas, je n'avais pas besoin de dire à Pires ou Vieira ce qu'ils avaient à faire. »

CETTE SENSATION POUR LE « FRENCH MAESTRO » DE DEVOIR TOUT FAIRE SEUL

LE MASQUE DE JORDAN EN EXEMPLE. Henry a beau avoir tout gagné, il ne supporterait pas qu'un seul titre lui échappe, fût-il celui de la MLS. « L'an dernier, on l'a parfois vu balancer ses bras en l'air. Le public interprétait ça comme le geste d'un joueur qui se plaignait, alors qu'il s'agissait d'insatisfaction », raconte Bontin.
L'année 2012 s'est fanée, emportant avec elle ses

APRÈS AVOIR GAGNÉ LE CHAMPIONNAT EN FRANCE, EN ANGLETERRE ET EN ESPAGNE, IL NE RESTE PLUS À HENRY QU'À EN FAIRE DE MÊME AUX ÉTATS-UNIS.

roses et ses épines. Ses quinze buts, ses douze passes décisives, son lob de vingt mètres, sa talonnade à la Madjer et son corner direct n'auront été que des graines disséminées par le vent d'automne au gré d'une élimination au premier tour des play-offs, contre DC United. Envolé, le fantasme de se mesurer au Galaxy de Beckham. N'est resté qu'un sentiment d'impuissance, cette sensation de devoir tout faire (ou refaire) seul. Une impression que les chiffres confirment : quand Henry marque, les Red Bulls compilent un bilan de dix-neuf victoires et quatre nuls en trente matches depuis son arrivée. Sans un but de sa part, l'équipe n'a remporté que treize succès en quarante-sept rencontres.

Oui, le « french maestro », comme aiment à l'appeler les commentateurs télé, marque toujours. Des buts somptueux, même. Cette saison, sa « bicyclette » contre l'Impact de Montréal, début mai, a fait le tour de la Toile. Cahill est resté, Luyindula est arrivé. Son enthousiasme est intact. « J'ai joué contre lui il y a deux semaines, confesse Le Toux, et je peux vous dire qu'il est encore plus rapide que beaucoup d'autres. » Plus rapide, mais pas plus souriant. Comme si la statue qui le représente à genoux, visage impassible, devant l'Emirates Stadium d'Arsenal, avait figé son image et emporté à tout jamais son bonheur. « Beaucoup de gens le décrivent comme arrogant quand il marque, analyse Le Toux. Certes, il intériorise beaucoup, mais c'est aussi un jeu pour lui. Il le fait exprès, pour faire causer. Il joue un personnage qu'il n'est pas. Quand on le connaît bien, c'est un mec très gentil, marrant, attachant, généreux. »

Un jeu, donc ? En février dernier, lors du camp d'entraînement, Thierry Henry, qui est un fou de NBA, avait été surpris en train de visionner une vidéo des meilleurs moments de la carrière de Michael Jordan. Il avait remarqué que l'ex-star des Chicago Bulls ne souriait jamais après un panier décisif. Qu'il en voulait toujours plus. Qu'un trophée en appelait toujours un autre, même à plus de trente-cinq ans. Il ne lui a sûrement pas échappé que les Bulls de Jordan, eux aussi, étaient red ! ■ T. M.

OFFICIEL : PIRÈS À LA RETRAITE !

Il ne l'avait encore jamais dit. « Mais dans la tête des gens, dans la mienne aussi, c'était fini. Ça fait quand même deux ans, depuis Aston Villa, que je ne joue plus. Pourtant, mon nom circulait un peu partout ; il y avait toujours un agent pour me dire : "Attends, j'ai un truc pour toi. Philadelphie, Dubaï, le Qatar, l'Australie, un club de Djakarta en Indonésie, l'Inde aussi." Là, ç'a failli. J'avais signé le contrat, fait les vaccins. C'était une compétition de deux mois, à la fois excitant et financièrement un truc de dingue. Trois jours avant le départ, tout a été annulé. Alors, j'ai laissé traîner et je n'ai jamais rien annoncé. » Mais à quarante ans en octobre, il fallait bien prononcer le mot fin. « Ne serait-ce que pour ne plus me faire allumer par les copains à chaque match. » Et pour couper court aux relances. « Stop, stop ! Un club bolivien, Blooming, m'a contacté encore ces derniers jours. C'est fini pour moi, F.I.N.I. ! » Pour avoir laissé traîner, Pirès n'aura pas sa page dans *L'Équipe*. « C'était le truc de Marcel Desailly, la page dans *L'Équipe*. Le signe que t'avais raccroché. Mais on ne voit jamais venir la fin, ça va trop vite. » Dix-neuf ans de carrière, et ciao. Place aux jubilés, aux matches caritatifs, au 5-5 à Londres où il réside, à ses activités de consultant (Europe 1 et Be In Sport) et au soutien sans faille à l'association de sa femme, le Rêve de Clara, qui aide les enfants défavorisés des îles de l'océan Indien. Ensuite, il passera sans doute ses diplômes d'entraîneur. « Mais je n'ai pas changé d'avis, ce n'est pas un truc pour moi, ou éventuellement comme adjoint. » ■ P. S.

_Trezeguet « JE ME SENS VIVANT »

Même si River Plate a décidé de ne pas le conserver, le Franco-Argentin n'en a sans doute pas fini avec sa carrière de joueur. À trente-cinq ans, l'envie est toujours là.

TEXTE FLORENT TORCHUT, À BUENOS AIRES

Dernier champion du monde en activité avec Thierry Henry, David Trezeguet, trente-cinq ans, a appris le 24 juin que Ramon Diaz, l'entraîneur de River Plate, ne comptait pas sur lui pour la saison prochaine. Un coup dur pour le Franco-Argentin, qui nous confiait quelques jours auparavant, dans le vestiaire du stade Monumental, « avoir encore envie de jouer et de gagner des titres » avec les Millionarios. S'il n'a pas souhaité revenir sur cette éviction, « Trezegol » continue de s'entraîner dans les installations du club, et qu'il ne compte pas raccrocher les crampons. Banfield, Independiente (L2) ou encore Platense (L3), son club formateur, sont venus à la charge pour l'enrôler. En attendant de trouver un nouveau point de chute, David Trezeguet se remémore ses belles années en bleu, marquées par l'apothéose de l'été 98.

« Voici quinze ans, vous souleviez la coupe du monde. Quand vous y repensez, ça vous inspire quoi ?

1998, ç'a été exceptionnel. Plus le temps passe, plus on se rend compte que l'on a réalisé quelque chose de très fort. Pour nous, mais aussi pour tout un pays qui était à nos côtés. Ça reste mon plus grand trophée, une très belle aventure, au sein d'un groupe fantastique, très uni. J'avais vingt ans et, à cet âge, on réfléchit d'une autre manière qu'à trente-cinq ans, où l'on est davantage conscient de ce que l'on fait. Au fil des années, tu réalises. On n'avait jamais vu ça en France. Quand on a fêté les dix ans au Stade de France, avec 80 000 spectateurs, je me suis rendu compte qu'on avait touché tout le pays.

> « QUAND JE SOULÈVE LA COUPE DU MONDE, JE REVOIS MARADONA EN TRAIN DE LA LEVER EN 1986 AU MEXIQUE »

C'était d'autant plus exceptionnel que vous étiez arrivé d'Argentine trois ans plus tôt seulement…

Mon but, en débarquant en France, était de me faire connaître avec le temps. Mais ç'a été très vite, sans doute plus que pour les autres. J'arrive à dix-sept ans et, trois ans après, je me retrouve champion du monde. Je n'étais pas tellement conscient de ce qui m'arrivait. À Monaco, je jouais avec Fabien *(NDLR : Barthez)* et Titi *(Henry)*, ce qui a facilité mon adaptation au sein de l'équipe.

Vous souvenez-vous de la première fois

PIERRE LAHALLE

« LA FRANCE M'A TOUT DONNÉ ET JE NE L'OUBLIERAI JAMAIS »

où vous avez porté ce maillot bleu ?
C'était avec les moins de 18 ans, six mois avant le Championnat d'Europe 96. Un jour, Titi Henry me dit que Gérard Houllier voulait me convoquer. J'ai accepté le défi et ç'a été le départ d'une belle histoire. On a gagné le Championnat d'Europe, on a disputé le Mondial en Malaisie *(avec les moins de 20 ans, en 1997)* et remporté le Festival Espoirs de Toulon *(1997)*. J'ai disputé mon premier match avec l'équipe de France en janvier 1998, contre l'Espagne *(1-0, pour l'inauguration du Stade de France)*. À Monaco, j'avais été appelé avec les pros six mois après avoir rejoint le club. J'étais habitué à ce que tout aille très vite. J'ai fait le contraire de la plupart des joueurs, en gagnant le plus grand trophée au début de ma carrière.

Avez-vous immédiatement adopté le maillot de l'équipe de France ?
Je me suis adapté à un pays qui m'a adopté. J'avais sans doute une autre mentalité, mais c'était à moi de m'adapter. Ça s'est fait rapidement, au sein d'une équipe composée de profils très différents, mais avec un grand esprit collectif. Porter le maillot bleu m'a beaucoup touché. Forcément, avec la Coupe du monde 98 et l'Euro 2000, je me suis senti encore plus attaché à ce maillot. Sur les Champs-Élysées, on a vécu un moment exceptionnel.

Quelle image retenez-vous de cette Coupe du monde ?
Quand je soulève la coupe, je revois Maradona en train de la lever en 1986 au Mexique. C'est une image que j'avais vue en Argentine et qui m'avait marquée. Douze ans après, je me retrouvais à sa place.

Êtes-vous régullèrement en contact avec vos anciens coéquipiers ?
En ce moment, pas trop, parce que je suis loin. Mais, à chaque fois qu'on se retrouve, c'est avec énormément de plaisir. Au-delà de la victoire, il y avait une vraie amitié dans cette équipe, un côté très humain. On avait envie d'être ensemble. Je suis surtout en contact avec Titi *(Henry)* et Pat *(Vieira)*, qui sont de ma génération, mais aussi avec Fabien *(Barthez)*, Zizou, Candela et "Duga".

Le regard des gens sur vous a-t-il changé après ce titre ?
Il y a eu un avant et un après-1998. Avant, les stades n'étaient jamais pleins. La saison qui a suivi, c'était la folie : les matches se jouaient à guichets fermés. À Monaco, j'étais tranquille, mais je me rendais bien compte que ç'a avait changé quand on allait jouer à Marseille ou à Paris. Idem quand je partais en vacances en Espagne ou en Italie, les gens venaient m'aborder.

Comment garde-t-on la motivation en ayant gagné le plus beau des trophées à vingt ans ?
Ç'a été plutôt facile. J'avais été champion de France en 1997 avec Monaco et on a gagné le titre à nouveau en 2000. J'avais encore besoin de prouver. J'ai eu la chance d'évoluer dans des clubs où la mentalité de la gagne était très présente, à Monaco ou à la Juventus. Ça te tire vers le haut.

Aujourd'hui, vous êtes le dernier champion du monde en activité avec Henry…
(Rire.) Oui, maintenant, c'est nous les anciens. On poursuit notre histoire. Le football a beaucoup changé, le niveau n'est plus le même. Le jeu et les joueurs ont évolué.

À l'époque, imaginiez-vous jouer encore quinze ans ?
Peut-être, mais pas en Argentine. C'est un choix de vie. J'ai évolué dix ans au plus haut niveau à la Juventus, puis je suis parti en Espagne, plus pour ma famille *(son ex-femme est espagnole)* et à Dubaï pour une question d'image. Ici, j'ai découvert quelque chose de nouveau et j'en suis à la fois content et fier.

Quels sont vos secrets pour rester compétitif à trente-cinq ans ?
Le plaisir avant tout. Chaque matin, j'ai envie d'aller m'entraîner. À mon âge, c'est l'essentiel. Il faut rester professionnel. J'ai été opéré du genou en avril, mais cela ne va pas m'empêcher de continuer. Je me sens bien physiquement, j'ai encore envie de gagner des titres. Je me sens vivant, dans un pays où le football est très important, avec un public qui te le fait sentir.

Que représente pour vous la double nationalité franco-argentine ?
Les deux sont très présents en moi. Je suis né en France, mais j'ai passé les premières années de ma vie en Argentine. La France m'a tout donné et je ne l'oublierai jamais.

Quelle est votre part française ?
La France m'a apporté l'aspect professionnel et une certaine éducation. Je suis en contact régulier avec l'ambassade de France à Buenos Aires et nous essayons d'apporter notre soutien à l'éducation en Argentine, qui est parfois très limite. Le joueur professionnel doit savoir regarder au-delà du football. Ici, ils n'ont pas forcément l'habitude.

En quoi vous retrouvez-vous dans le caractère argentin ?
Dans la rage, dans cette envie que le public te transmet. On vit le foot d'une autre manière ici. Mentalement, ça aide beaucoup.

Quelle est la grande différence entre le football français et le football argentin ?
En France, le football est un spectacle. C'est plus calme. Ici, le football, c'est la vie, une passion. C'est sans doute un peu trop, mais il faut l'accepter. Parfois, le spectacle est accompagné de violences. Peut-être aussi, justement, à cause d'un manque d'éducation. En Argentine, le football est plus important que le travail ou la vie sociale.

Comment envisagez-vous l'issue de votre carrière ?
Je suis des cours de management dans une université et des leçons pour devenir entraîneur. Avec des amis, on a aussi créé une association afin de développer les liens entre sport et éducation. J'essaie d'être disponible, de partager mon temps. » ■

Jacquet a tourné la page

Le sélectionneur des champions du monde vit en retraité du côté d'Annecy, loin du circuit sportif et médiatique.

Aimé Jacquet a traversé de sales moments ces derniers mois. De violentes douleurs au dos l'ont contraint à une première opération. Sans résultat. Puis à une seconde, qui lui a permis, tout récemment, de reprendre goût à la vie et aux longues marches à pied qui agrémentaient son quotidien. Il s'est demandé quel mauvais tour sa colonne vertébrale lui jouait et, surtout, quelles perspectives lui offraient ces deux opérations successives. Allait-il rester cloué chez lui, ou marcher comme un petit vieux alors qu'il va sur ses soixante-douze ans, le 27 novembre prochain ? Une éclaircie toute récente, « après deux ans de galère » révèlent ses proches, est donc venue lorsqu'il a pu répondre à l'invitation d'Henri Émile, l'ex-intendant des Bleus, et de Philippe Bergeroo, l'un de ses adjoints en 1998, début juin, à Saint-Étienne, pour un tournoi de jeunes. « C'était sa première sortie en voiture, confie Émile. On était vraiment contents de le revoir en meilleure forme. Et lui était heureux d'être de retour parmi nous. Il a revu plein de monde car, après le match des gamins en lever de rideau, il y avait une opposition entre les champions d'Europe et les champions olympiques 84 que j'avais mise sur pied. » Aimé Jacquet n'a, en revanche, pas pu assister au 80e anniversaire de l'AS Saint-Étienne, le 26 juin, car il était alors en thalassothérapie, au Pays basque, afin de se retaper un peu plus encore.

« CET HOMME, C'ÉTAIT DIEU. »

En clair, il n'a pas développé une grosse activité ces temps derniers. Ça tombe bien, car il n'en a plus vraiment envie. « La presse peut écrire ce qu'elle veut », a-t-il confié à un proche. Autrement dit, il a tourné la page. Peut-être reviendra-t-il dans l'actualité si le projet d'un tome 2 de sa biographie (*Ma vie pour une étoile*, coécrit avec son complice Philippe Tournon, chef de presse des Bleus à son époque et toujours en activité auprès de Didier Deschamps) voit le jour. Ce n'est donc pas pour demain. Pour l'heure, il se fait discret. Il a suivi quelques matches de l'Évian-Thonon-Gaillard (notamment contre Lorient en demi-finales de la Coupe de France) en voisin car il habite Annecy. « En janvier dernier, Didier Deschamps avait organisé son séminaire semestriel avec son staff à Annecy, se souvient Tournon. Il l'avait invité à un repas et en avait profité pour le présenter à ses adjoints qui ne le connaissaient pas. Il avait pris la parole, mais très peu, en fait. En guise de conclusion, Didier leur a dit : "Cet homme a marché sur l'eau, c'était Dieu." »

IL N'A PAS ASSISTÉ, FIN JUIN, AU 80e ANNIVERSAIRE DE L'ASSE. CAR IL AVAIT ENCORE BESOIN DE REPOS

Jacquet a aussi réduit la voilure de ses interventions dans des séminaires où il s'agit de muscler le jeu des entreprises. Une des dernières en date a eu lieu à Nantes, en février 2013, lorsqu'un grand groupe français lui a demandé de dresser un parallèle entre le sport de haut niveau et le monde de l'entreprise (performance, motivation, gestion d'un projet, esprit d'équipe), des valeurs auxquelles il a toujours adhéré et qu'il a su faire partager.

Aujourd'hui, il mène une vie toute simple, remplie de ses petits soucis et de ses joies aussi. Inutile de chercher de ses nouvelles sur les réseaux sociaux. On n'y trouvera rien de bien sérieux. Il a mis un terme à sa collaboration avec Canal+ sur un malentendu quand, en 2010, à l'occasion du mondial sud-africain, il avait donné ses pronostics à Betclic en compagnie de Marcel Desailly. « On n'a pas envie de voir nos consultants se répandre dans la nature, s'était alors exclamé Cyril Linette, le patron des sports de la chaîne. Il faudra choisir entre Canal+ et Betclic. » Pour Jacquet, le choix aura été vite fait. Ce ne sera ni l'un, ni l'autre. ■ P. D.

NICOLAS LUTTIAU

DESCHAMPS
« Il n'y avait pas de taupe à l'époque »

« Il avait un message pour l'extérieur et un autre en interne. Et il a toujours su faire la différence afin de mettre les joueurs dans les meilleures conditions de travail. Pour cela, il pouvait compter sur des internationaux responsables qui savaient garder ce qui devait l'être pour le groupe. Il n'y avait pas de taupe ! Aujourd'hui, par exemple, je ne pourrais pas compter sur le groupe France pour que rien ne filtre à l'extérieur. Dans l'heure qui suit, la presse sait dans le détail tout ce que j'ai pu dire entre les quatre murs d'une salle de réunion. En 1998, Aimé Jacquet a su persuader les 22 joueurs qu'il existait une intimité de groupe qu'il ne fallait pas bafouer en communiquant à l'extérieur ce qu'il nous confiait. Ni à nos agents ni même parfois à nos familles. C'était notre histoire. À lui et à nous. Il avait bâti un commando. Tout était secret, nous avions fait un pacte entre nous. En quarts de finale, contre l'Italie, il avait créé la surprise en optant pour un milieu à trois récupérateurs avec Karembeu. Avant même que je ne songe à faire quelque chose comme ça, ça se saurait déjà. Pour lui, cette osmose communautaire était plus importante que tout le reste. » ■ P. D.

BERNARD PAPON

PIRÈS
« Il a eu raison contre tout le monde »

« Moi, j'étais un peu le dernier arrivé dans ce groupe, et j'observais beaucoup. Aimé Jacquet était habité par une force de conviction qu'il est parvenu à faire passer à chacun d'entre nous alors qu'au départ on était un peu sceptiques. Enfin, moi, je l'étais. Autour de nous, beaucoup n'y croyaient pas. Lui, si. Son boulot, chaque jour, tout au long de ses causeries, c'était ça. Et à chaque fois qu'on discutait ensemble, par petits groupes ou en tête à tête, il le rappelait. "On va la gagner, tu sais", me disait-il. À force, il a fini par nous en persuader. Plus on nous cassait, plus il était sûr de son fait. Il a senti avant tout le monde que la France allait se lever derrière nous. Il a eu raison contre tout le monde. » ■ P. D.

CHRISTOPHE PAUCE

BARTHEZ
« Il m'a accordé une confiance totale »

« Il m'a toujours mis dans les meilleures dispositions possibles et accordé une confiance totale. Je me souviens d'un match en Russie où je m'étais fait une élongation. La presse raillait parce que j'étais prétendument toujours forfait pour les matches amicaux, mais lui m'avait dit : "N'oublie pas que, dans quatre mois, tu joues une Coupe du monde et donc tu ne vas pas te péter pour un simple match amical. Tu n'as rien à me prouver, sache-le !" Et puis, il y a eu le troisième match contre le Danemark, lors du premier tour. Il avait prévu de faire jouer Bernard *(NDLR : Lama)*, mais celui-ci a refusé. Il m'avait dit qu'il ne voulait plus entendre parler de moi avant le huitième de finale, qu'il fallait que j'évacue. Et là, la veille du match, il m'annonce que je joue, le regard interrogateur. Du style : "Ça ne te dérange pas de jouer un match que tu n'aurais pas dû jouer et que tu n'as pas spécialement préparé ?" "Ne vous faites pas de souci pour moi", lui ai-je répondu. Je n'avais aucune envie de le décevoir. » ■ P. D.

BERTRAND MAHÉ

TREZEGUET
« Ah, ses discours ! »

« Ce qui m'a marqué chez Aimé, ce sont ses discours très clairs, très humains. Ils étaient moins tournés vers l'aspect tactique ou physique que vers la motivation. Avec le temps, ça m'a beaucoup servi. La motivation est plus importante que tout le reste. Il nous demandait de prendre du plaisir sur le terrain. Il sentait qu'on était forts et que, si on restait unis, on pouvait réaliser quelque chose de grand. Pour le troisième match, contre le Danemark, alors qu'on était qualifiés, il a donné du temps de jeu à ceux qui avaient moins joué jusque-là, mais son discours était le même : il fallait gagner. » ■ F. TO.

ALAIN MOUNIC

BERNARD PAPON

LIZARAZU
« Un jour de novembre, à Munich... »

« Ce qui me revient d'abord, ce sont ses mots et leur justesse. Du premier jour de préparation jusqu'à la finale, tout était clair et sincère chez lui, et tout s'est passé exactement comme il l'avait dit. On n'avait aucun doute sur ce qu'il fallait faire. Mais le moment que je garde surtout en mémoire se situe bien en amont, lorsque Aimé est venu me voir un jour de novembre à Munich pour échanger, six ou sept mois, donc, avant la Coupe du monde. À l'époque, je galérais depuis un an avec les séquelles d'une pubalgie, je vivais le moment le plus compliqué de ma carrière et j'étais en plein doute. Il m'a simplement dit alors : "Tu es mon arrière gauche. Fais tout ce qu'il faut pour bien te soigner, bien revenir et bien te préparer. Je compte sur toi." Soudainement, cela m'a boosté de façon incroyable et tout a changé dans ma manière d'aborder l'événement. Quand tu es dans la difficulté et que ton entraîneur vient te dire ça, quand il se crée avec lui un tel rapport de confiance, tu ne peux qu'avoir envie de lui rendre au centuple. Aimé, on était tous prêts à se péter la jambe pour lui ! » ■ P. U.

DIDIER FEVRE

DESAILLY
« Il avait longtemps hésité »

« Je garde l'image de Lilian Thuram portant Aimé sur ses épaules après la victoire. Il était tellement heureux, comme nous tous, mais lui en avait bavé. Je pourrais évoquer aussi mon expulsion de la finale. Il ne m'a même pas regardé tellement il était concentré sur son objectif. Il avait longtemps hésité sur mon meilleur poste et ne savait pas trop comment s'y prendre avec moi. Je m'étais fait à l'idée de jouer en défense centrale, mais comme au Milan AC j'étais l'un des meilleurs milieux d'Europe, il a eu du mal à se décider. En définitive, j'ai reculé d'un cran, mais ça n'a pas été tout seul. » ■ P. D.

ALAIN MOUNIC

DIOMÈDE
« Il m'a surnommé Petit Bonhomme »

« Fin 1997, ni moi ni Trezeguet n'étions du stage de Tignes, où Aimé Jacquet avait convoqué un groupe élargi. Je me suis dit alors que ce serait compliqué. Et puis, le 23 janvier, jour de mon vingt-quatrième anniversaire, Guy Roux m'annonce que je suis pris pour jouer l'Espagne pour l'inauguration du Stade de France. À mon arrivée, Aimé m'a expliqué qu'il me suivait depuis longtemps et qu'il comptait sur moi. Et, surtout, que j'avais quelques mois pour continuer à jouer comme je le faisais. En gros, je devais lui montrer qu'il n'avait pas eu tort de me prendre. Un message très fort ! Il avait sa stratégie en tête et savait parfaitement où il allait et comment y aller. Plus on avançait, et plus je me suis aperçu qu'il n'avait rien laissé au hasard. Aimé, c'est quelqu'un qui accorde sa confiance à l'homme, au-delà même du joueur. C'est lui qui m'a surnommé Petit Bonhomme. » ■ F. S.

PHILIPPE CARON

CHARBONNIER
« Un regard suffisait »

« Je n'ai jamais vraiment eu de discussions avec Aimé. Les gardiens, c'était le domaine de Philippe Bergeroo. Même si Mémé ne m'en avait pas parlé, je savais qu'il attendait de moi que je puisse fédérer, mais aussi que je mette Fabien dans de bonnes dispositions psychologiques et techniques. Je me souviens d'un entraînement à Clairefontaine. Comme Fabien était demandeur de grosses séances, Philippe était cuit. Rigolard, Mémé m'avait jeté un regard qui signifiait : vas-y, prends le relais ! C'était ça, Mémé : avec certains, un échange de regards ou un sourire évitaient parfois un long discours. Il connaissait la psychologie de chacun d'entre nous et savait s'adapter. » ■ F. S.

COUPE DU MONDE U20

_*Thauvin*

QUELLE(S) DÉCOU

À l'image de ses coéquipiers, la révélation française de la saison passée s'é
En prélude aux demi-finales de l'épreuve, le Lillois revisite son ascension ex

EN DEMI-FINALES, THAUVIN ET LES SIENS RETROUVERONT LE GHANA, QU'ILS AVAIENT DOMINÉ (3-1) EN PHASE DE POULES.

Le bilan n'était pas bon. Les critiques commençaient à tomber. De partout. De tout le monde. Et même du sélectionneur, Pierre Mankowski. « Florian vit une période délicate. Ce n'est pas celui que l'on voyait il y a trois ou quatre mois. » Mais le néo-Lillois pointait encore dans le onze de départ face à l'Ouzbékistan (4-0), samedi dernier. Pour une sortie (enfin) réussie. Personne n'a été meilleur que lui côté bleu. Le bilan ? Une passe décisive et un but, sur penalty. « J'étais un peu fatigué au début du tournoi, mais plus la compétition avance et mieux je me sens. » Et plus les dribbles reviennent. La spécialité du garçon, meilleur dribbleur de la Ligue 1 la saison dernière. Le total de gris-gris réussis ? Cinquante-neuf. Et une première place au classement devant le Rennais Pitroipa (56) et le Nancéien Moukandjo (50). « C'était vraiment une belle saison. » La première en Ligue 1, surtout. Souvenirs.

PREMIER MATCH. « Pas mal de galères… » « On va à Sochaux. On avait rendez-vous à l'aéroport de Bastia à 8 h 45. À 9 h 15, les dirigeants n'avaient aucune nouvelle de l'avion. On apprend finalement qu'il a eu un problème et qu'il a dû rester en Italie. On a donc pris un avion à hélices qui a décollé à 14 h 30 pour se poser à Colmar. On arrive, on prend un bus, et là, nouvelle galère. Le bus oublie de repasser par l'hôtel pour partir directement au stade. On le lui dit, il fait demi-tour, on perd une heure de plus. On arrive finalement à l'hôtel, on se repose vite fait, on zappe la collation et l'entraîneur commence sa causerie dans le bus. Au final, on joue, je suis titulaire, on gagne 3-2 et je suis à l'origine du premier but. Une belle soirée, mais pas mal de galères *(sourire)*… »

PREMIER BUT. « Mon portable ne s'arrêtait plus de sonner » « Impossible d'oublier cette soirée. Premier but et premier doublé. C'était le 28 octobre à domicile contre Bordeaux *(3-1)*. J'attendais ça depuis le mois d'août. Je frappais, frappais, frappais… Ça ne rentrait pas. Et puis, il y a cette étincelle. Sur le premier but, c'est une touche d'Harek. Je fais la remise, il centre, elle est dégagée, je contrôle et je frappe dans un angle fermé. J'ai de la chance. Sur le deuxième, Palmieri lance Maoulida en contre-attaque qui fait un centre-tir, Cédric Carrasso

VERTE(S) !

ait un peu endormie lors de l'entame du Mondial avant de se réveiller. press.

relâche le ballon et je suis là pour suivre et marquer. C'est la première fois de ma vie que mon téléphone sonnait autant. J'ai reçu des textos et des appels de partout. Le plus impressionnant, c'était les médias. Je n'avais jamais connu ça. Mais j'ai joué le jeu et j'ai répondu à tout le monde. »

PREMIÈRE EXPULSION. «C'était très limite...» « Tout ça part d'un très mauvais geste d'Oliech, qui marche sur Mickaël Landreau... Tous les joueurs sont arrivés, tout le monde a commencé à se pousser. J'y suis allé, je n'ai pas réfléchi. J'ai pris un carton rouge alors que je n'avais rien fait de plus que les autres. Mais Clément Turpin a eu raison de me sanctionner. Je suis jeune, j'aurais dû rester à l'écart. Je suis allé dans le tas, on m'a poussé, j'ai poussé, j'ai voulu séparer. Je n'ai pas pris de coup, mais c'était très limite... »

PREMIÈRE FIERTÉ. «Celui-là, je l'aime bien...» « Mon plus beau but ? Sans hésiter, celui à Valenciennes *(3-4, 30e journée)*. Un truc de fou... Je suis seul à la récup', je pousse, je pousse, j'élimine mon adversaire. Sambou Yatabaré est au milieu, je me sers de son appel pour aller au bout. Au dernier moment, je veux lui mettre, mais je le crois hors jeu, alors je la joue tout seul et ça marche. But de 80 mètres. Je n'avais que vingt minutes dans les jambes et je venais de mettre un penalty. Pour ne rien gâcher, c'est le but de la victoire. Celui-là, je l'aime bien... »

PREMIÈRE RÉCOMPENSE. «J'en profite pour présenter mes excuses à Mandanda...» « Un représentant de l'UNFP était venu me voir à Bastia pour m'annoncer que je faisais partie des nommés pour le titre de meilleur espoir de la saison. Quand mon nom est annoncé sur le plateau de Canal+, c'est un énorme bonheur... Après la cérémonie, j'en ai profité pour aller voir Steve Mandanda. Je me suis excusé. Quelques semaines plus tôt, j'avais arrêté sa série d'invincibilité en lui marquant un but. Je lui ai dit que j'étais désolé. Il m'a dit que ce n'était pas grave, que c'était le jeu. C'est un super gardien. »

PREMIÈRE RÉUSSITE EN U20. «Ça ne se passait jamais bien en équipe de France...» « Jusque-là, ça ne s'était jamais très bien passé pour moi en équipe de France... C'était toujours compliqué. Et puis, on est partis en Chine pour jouer un tournoi en octobre. Et là, j'ai un déclic. Je me libère et me sens complètement à l'aise avec cette équipe. Il y a une ambiance géniale avec des personnalités différentes. Il y a Sam *(Umtiti)*, un gros chambreur, Alexy *(Bosetti)*, un fou, Paul *(Pogba)*, un joueur qui a tout, Geoffrey *(Kondogbia)*, le mec le plus sous-coté que je connaisse. Ça vit vraiment bien. J'ai réussi à prendre un peu de poids dans cette équipe. »

PREMIER TRANSFERT. «Ça m'apprendra à signer trop tôt...» « Il paraît qu'Arsène Wenger avait appelé le club pour se renseigner sur moi. Newcastle aussi. Ça fait vraiment plaisir. Mais j'ai préféré privilégier la France. C'est quand même compliqué de partir à l'étranger sans être un joueur confirmé. Je voulais rejoindre une équipe qui jouait la Coupe d'Europe. Le discours de Rudi Garcia et le projet de Lille me plaisaient beaucoup. Alors j'ai signé. C'était au mois de janvier. Après, tout va très vite dans le foot. Rudi Garcia est parti, le club ne s'est pas qualifié pour la Coupe d'Europe... J'aurais dû attendre... Ça m'apprendra à signer trop tôt. C'est le risque. »

> « J'AI RÉUSSI À PRENDRE UN PEU DE POIDS DANS CETTE ÉQUIPE »

PREMIÈRE TRACASSERIE «PRO». «J'étais le cul entre deux chaises» « Je jouais pour Bastia, mais j'appartenais à Lille. C'était bizarre. D'un côté, Lille tentait d'arracher la Coupe d'Europe, de l'autre, Bastia luttait pour ne pas descendre. C'était compliqué. J'étais le cul entre deux chaises. Mais il n'y avait aucun accord dans le contrat. Un matin, le coach me convoque, on discute et il me demande de réfléchir. Quand je suis arrivé le lendemain, il a tout de suite vu dans mon regard que c'était compliqué pour moi de jouer ce match. Il m'a dit que c'était une bonne décision. Vous imaginez si j'avais marqué et planté Lille ? Le coach m'avait carrément demandé de ne pas venir au stade. J'ai regardé le match tranquille à la télé. »

PREMIERS ADIEUX. «Ils vont tous me manquer» « Je suis pressé de revenir jouer à Furiani. Je n'ai que des bons souvenirs là-bas. Avec les joueurs, aussi. Toifilou *(Maoulida)* est un vrai ami, Rothen et Kazhri aussi. On s'appelle tous les deux jours. La dernière semaine, on s'était fait des repas, des kartings tous ensemble. Ils vont tous me manquer... » ■

OLIVIER BOSSARD

TROIS RAISONS D'Y CROIRE (VRAIMENT)

Oui, l'équipe de France des U20 peut devenir championne du monde le week-end prochain.

1. DES FAVORIS À L'AGONIE. La compète avait déjà commencé sans le Brésil et l'Argentine, deux grosses machines de la catégorie, sortis dès les qualifs. Premier coup de bol. Les deux pays avaient raflé onze des dix-huit titres mondiaux et disputé quinze finales à eux deux. L'Espagne faisait donc office de favori en Turquie. Mais les Ibériques se sont aussi plantés, sortis dès les quarts de finale par l'Uruguay (1-0, a.p.). Deuxième coup de bol pour les hommes de Pierre Mankowski. Le reste des grosses nations ? Même destin, même scénario. La Colombie a été sortie par la Corée du Sud (1-1, 7 t.a.b. à 8) et le Portugal par le Ghana (3-2), dès les huitièmes. Le tableau se vide. Encore et toujours du bol...

2. DES TAULIERS AU RENDEZ-VOUS. Les débuts avaient été délicats. Pour tous. Pas un pour sortir du lot. Jusqu'aux huitièmes, et le match face à la Turquie (4-1). Paul Pogba, leader et capitaine des Bleus, se balade, à nouveau, au milieu de terrain. « En gros, on s'est tous réveillés », disait-il après la qualification pour les demies. Florian Thauvin surtout. À l'ouest depuis le début de la compétition, le Lillois s'est libéré et a marqué un but contre l'Ouzbékistan, son premier avec les Bleus depuis mars dernier. Devant, Yaya Sanogo pointe à quatre buts et n'est plus qu'à un pion d'Alexandre Lacazette, meilleur buteur français du précédent tournoi. Derrière, la paire centrale Zouma-Umtiti, parfaitement complémentaire, ne laisse plus rien passer. Le statut est enfin assumé, les esprits enfin libérés.

3. UNE SOLIDARITÉ À TOUTE ÉPREUVE. Le premier tour aurait pu plomber le moral. Une victoire face au Ghana (3-1), un nul contre les États-Unis (1-1) et une défaite contre les remplaçants espagnols (2-1). Mais les joueurs ont parlé. Sans langue de bois. « On s'est expliqués et on s'est dit qu'on voulait débuter une nouvelle aventure », a raconté l'attaquant valenciennois Jean-Christophe Bahebeck. Capitaine Pogba a aussi pris la parole. « On est dix fois plus concentrés. Il y a plus de détermination et de volonté. » Mais la bonne ambiance continue de régner. En quarts face à l'Ouzbékistan, les Bleus ont offert le penalty à Thauvin, à la rue depuis le début du tournoi. « Je ne voulais pas le tirer, mais ils ont tous voulu que je le fasse. J'ai été touché par le comportement de mes coéquipiers. » Un geste rare qui veut dire beaucoup... ■ O. B.

FRANCK FAUGERE

EN BATTANT L'OUZBÉKISTAN (4-0) EN QUARTS DE FINALE, LES BLEUETS ONT MONTRÉ UNE GROSSE FORCE COLLECTIVE.

EURO FÉMININ

LA FINALE SIN

Quatrièmes du Mondial 2011 et des Jeux Olympiques 2012, les Bleues abordent le Championna
Mais ont-elles retenu la leçon des erreurs passées ? **TEXTE** VINCENT VILLA | **PHOTOS** STÉPHANE MANTEY

EN 2012 AUX JO CONTRE LE JAPON DE SAMESHIMA ET KUMAGAI, COMME PRÉCÉDEMMENT EN 2011 LORS DU MONDIAL, CORINNE FRANCO ET LES BLEUES BUTENT À CHAQUE FOIS EN DEMIES. MALÉDICTION OU SIMPLE LOGIQUE ?

C'était autant une promesse qu'une bravade, brandie comme un bouclier face aux piques acérées lancées sur lui par une armée de contempteurs. Avant le Mondial 2006, un tournoi que notre pays ne semblait pas avoir plus de chances de gagner que l'Eurovision, Raymond Domenech donnait très régulièrement rendez-vous le 9 juillet, jour de la finale de la compétition. Cet engagement répété prêtait à sourire, voire, si l'on avait moins d'indulgence, suscitait la moquerie. Pourtant, l'ancien sélectionneur des Bleus avait fini par avoir raison contre la France entière, même si l'Italie l'avait emporté d'une courte tête (1-1 a.p., 3 t.a.b. à 5). Sept ans après le final à suspense de Berlin, Bruno Bini, qui a quelques sympathies pour l'ancien coach des Espoirs, a repris à son compte son slogan de campagne qualificative. Il a ainsi filé un rencard aux joueuses le jour de la finale de l'Euro, comme le confirme Wendie Renard : « Le staff insiste beaucoup pour qu'on se donne rendez-vous le 28 juillet. »
À entendre Camille Abily, les ambitions étaient auparavant moins affirmées, plus murmurées que clamées. « Il y en a vraiment, cette fois-ci, juge la milieu de terrain de Lyon. L'objectif, c'est d'être championne, le staff le répète régulièrement. En revanche, il y a quelques années, c'était : "On verra, faut faire une demie..." » Au Mondial 2011 comme aux Jeux Olympiques de Londres, c'est d'ailleurs à ce stade de l'épreuve que les Bleues ont calé, avant de franchir chaque fois la ligne d'arrivée en quatrième position, si près et si loin du podium à la fois. « Alors, la quatrième place, ça suffit,

ON RIEN

d'Europe avec des ambitions très élevées.

martèle Abily. Mais c'est facile à dire. C'est ce qu'on avait déjà affirmé avant les Jeux. Même si notre parcours a été correct, on avait les capacités de faire mieux. 2013, c'est l'année ou jamais pour notre groupe, qui arrive à maturité. Le minimum du minimum, c'est la finale. On ne gagnera jamais de titre si on n'est pas capable, d'avoir appris de nos erreurs. »

LEÇON DE RÉALISME I ET II. Pour y parvenir, il faut d'abord dresser un constat, à l'amiable, évidemment, car il ne s'agit pas de faire un procès aux Bleues. Au Mondial 2011, elles l'ont emporté face au Nigeria (1-0) et au Canada (4-0), éliminé l'Angleterre aux tirs au but (1-1, 4 t.a.b. à 3) et chuté face à l'Allemagne (2-4), les États-Unis (1-3) et la Suède (1-2). Un an après, elles ont défait la Corée du Nord (5-0), la Colombie (1-0) et la Suède (2-1), mais abdiqué face aux Américaines (2-4), au Japon (1-2) et au Canada (0-1). La morale de ce bilan tient en une maxime, revisitée: dis-moi qui tu bas, je te dirai qui tu es! En clair, en caricaturant légèrement, la France montre ses biscotos face aux plus faibles, mais ne fait pas le poids face aux plus fortes. Cette incapacité à tenir le choc face aux gros bras tient pour partie à un manque de réalisme offensif, illustré à l'excès par le match pour la médaille de bronze face au Canada, l'an dernier ou encore en amical samedi dernier à Angers contre l'Australie (0-2). Même si le terme est peu élégant, surtout pour des femmes, la France du foot féminin aurait besoin d'avoir ses tueuses, comme le basket hexagonal possède ses braqueuses. « C'est ce qu'il nous manque devant le but adverse, en effet, même si les joueuses offensives marquent beaucoup de buts, constate Abily. Ce n'est pas une critique envers les attaquantes, car il faut que ça vienne de toute l'équipe. Tout le monde en rate, moi la première. Bien sûr, on peut travailler à l'entraînement, mais selon moi il s'agit surtout d'une question de mental : c'est la rage de vouloir mettre le ballon au fond, absolument. Après, ce ne sont pas toujours des occasions immanquables que l'on rate. C'était le cas contre le Canada, c'est exact. Mais la demie contre le Japon l'an passé me fait penser à la finale de la Ligue des champions perdue *(0-1)* face à Wolfsburg, cette saison, avec Lyon : on était un peu trop sûres de nous, on pensait que ça allait venir. »

LE RETOUR DES BANNIES. Cette rencontre est à marquer d'une pierre noire pour les joueuses de l'OL : elle demeurera, sur les trois dernières saisons, la seule durant laquelle elles n'ont inscrit aucun but. Laëtitia Tonazzi n'avait pu y prendre part à cause d'une blessure à un mollet, qui l'a aussi biffée de la liste des sélectionnées pour le Championnat d'Europe. « Son absence est un problème, juge son coach en club, Patrice Lair. En cours de match, elle peut apporter un autre registre, en termes de puissance et jeu de tête. » Malgré son profil particulier, un voyage en Suède était pour elle une perspective encore chimérique voilà quelques mois. Écartée de la sélection durant presque trois ans, l'avant-centre lyonnaise n'a été rappelée qu'en février dernier par Bruno Bini, qui a également extirpé, plus récemment, Amandine Henry d'un long tunnel de deux ans et demi d'absence. La milieu de terrain de l'OL avait été placardisée au nom du fameux projet de vie qui régit le fonctionnement de l'équipe, un bannissement vécu en son temps par Sarah Bouhaddi. « J'avais été impliquée dans les discussions pour faire revenir Sarah, raconte Sonia Bompastor, évincée après les Jeux à la suite d'une entrevue avec Bruno Bini, à qui elle avait livré certaines réflexions pour faire progresser l'équipe. À un moment donné, il faut prendre les meilleures et réussir à les faire jouer ensemble. » Le retour d'Henry et celui, avorté, de Tonazzi soutiennent cette thèse. « Il est important d'avoir le groupe le plus étoffé et le plus performant possible, appuie Abily. C'est ce qui change aussi par rapport aux années antérieures, sans vouloir dire que les filles étaient moins fortes, même s'il aurait pu y en avoir d'autres. Cette année, on a quinze ou seize éléments de haut niveau et des jeunes qui poussent, à l'image de Viviane Asseyi. Camille Catala, de son côté, a pris de l'expérience. J'espère qu'on s'appuiera sur tout le monde pour aller le plus loin possible. » Jusqu'à la finale, puisque les Bleues ont déjà pris rendez-vous. ■

LA FRANCE MONTRE SES BISCOTOS FACE AUX PLUS FAIBLES, MAIS NE FAIT PAS LE POIDS FACE AUX CADORS

SONIA BOMPASTOR A SOUVENT POINTÉ DU DOIGT LA GESTION DU GROUPE PAR BRUNO BINI. ELLE ESPÈRE QUE LES CHOSES ONT CHANGÉ.

Bompastor

«OÙ EST LA COHÉRENCE?»

Évincée des Bleues l'an passé, la toute fraîche retraitée pointe quelques dysfonctionnements.

«Avez-vous eu des échos sur le changement de discours en interne?

Oui. Le fonctionnement a l'air encore plus pro et Bruno *(NDLR : Bini)* est moins dans l'affectif. Il prend conscience que c'est le moment de remporter un titre. Dans le discours, l'ambition est affichée: elles y vont pour gagner. À Londres, l'objectif était de rapporter une médaille. Après le tournoi, Bruno a lâché quelques mots disant que ce n'était pas grave, qu'on ne pouvait pas toujours gagner, qu'il fallait regarder devant. Mais, pour moi, ça méritait une analyse plus approfondie.

À quel niveau?

Tu ne peux pas gagner des titres sans efficacité offensive. Or, je n'ai pas le souvenir, pendant la préparation des Jeux, qu'on ait beaucoup travaillé devant le but. C'est frustrant. C'est l'élément le plus important, même si j'ai bien conscience qu'on ne se trouve pas dans les mêmes conditions qu'en match.

Au niveau de la gestion de l'équipe, aurait-on pu faire mieux l'an passé?

Je n'ai jamais été trop embêtante par rapport aux choix du coach, qui a tout un groupe à considérer et possède plus d'éléments que moi. Il y a aussi des questions de complémentarité. Mais, aux Jeux, Camille *(Abily)* et Eugénie *(Le Sommer)* ont fait de bonnes rentrées en cours de match qui auraient dû leur permettre d'être titulaires lors de la rencontre suivante. Ça n'a pas été le cas. Et l'équipe a très peu tourné, malgré la fatigue. Mais Bruno aura toujours des justifications à donner.

Est-il exact qu'il ne vous en a jamais donné par rapport à votre éviction?

Non. Il a toujours fonctionné comme ça. Il a commencé avec Hoda Lattaf, qui était vice-capitaine et avec qui il communiquait beaucoup. Du jour au lendemain, il ne l'a jamais rappelée. Je veux bien me remettre en question, mais, à partir du moment où tu as des problèmes avec une, deux, trois, quatre puis cinq joueuses, c'est que le problème vient peut-être de toi. Jusque-là, le fait d'écarter des éléments n'a pas eu de conséquences, mais à un moment donné tu dois te poser des questions. Et puis, où est la cohérence? Une joueuse est absente pendant trois ans *(Henry)* et tu la rappelles juste avant l'Euro. Si mon éviction a pu contribuer à en faire revenir certaines, tant mieux pour l'équipe. Je suis passée à autre chose, désormais, même si j'aurais bien aimé être présente en Suède. » ■ V. V.

POUR UNE **COURONNE SUÉDOISE**

Le Championnat d'Europe féminin s'ouvre mercredi en Suède où onze équipes ne rêvent que d'une chose : priver l'Allemagne d'un sixième titre de rang.

LE PROGRAMME

GROUPE A (à Halmstad et Göteborg)

DANEMARK - FINLANDE
ITALIE - SUÈDE

1re journée, mercredi 10 juillet
18 heures, à Halmstad
Italie-Finlande
20 h 30, à Göteborg
Suède-Danemark

2e journée, samedi 13 juillet
18 heures , à Halmstad
Italie-Danemark
20 h 30, à Göteborg
Finlande-Suède

3e journée, mardi 16 juillet
20 h 30, à Halmstad
Suède-Italie
20 h 30, à Göteborg
Danemark-Finlande

GROUPE B (à Kalmar et Växjö)

ALLEMAGNE - ISLANDE
PAYS-BAS - NORVÈGE

1re journée, jeudi 11 juillet
18 heures, à Kalmar
Norvège-Islande
20 h 30, à Växjö
Allemagne - Pays-Bas

2e journée, dimanche 14 juillet
18 heures, à Kalmar
Norvège - Pays-Bas
20 h 30, à Växjö
Islande-Allemagne

3e journée, mercredi 17 juillet
18 heures, à Kalmar
Allemagne-Norvège
18 heures, à Växjö
Pays-Bas - Islande

GROUPE C (à Norrköping et Linköping)

ANGLETERRE - FRANCE
RUSSIE - ESPAGNE

1re Journée, vendredi 12 juillet
18 heures , à Norrköping
France-Russie
20 h 30, à Linköping
Angleterre-Espagne

2e Journée, lundi 15 juillet
18 heures, à Linköping
Angleterre-Russie
20 h 30, à Norrköping
Espagne-France

3e Journée, jeudi 18 juillet
20 h 30, à Linköping
France-Angleterre
20 h 30, à Norrköping
Russie-Espagne

EURO FÉMININ

DU 10 AU 28 JUILLET,
EN SUÈDE

LES 7 STADES

0 Au cours de ses dix matches disputés en phase éliminatoire, l'équipe italienne n'a pas encaissé le moindre but.

17 Les buts inscrits par l'attaquante allemande Okoyino Da Mbabi, meilleure réalisatrice des éliminatoires.

LE PALMARÈS

2009	Allemagne
2005	Allemagne
2001	Allemagne
1997	Allemagne
1995	Allemagne
1993	Norvège
1991	Allemagne
1989	Allemagne
1987	Norvège
1984	Suède

COMMENT ELLES SE SONT QUALIFIÉES

ALLEMAGNE : Vainqueur du groupe 2 (28 pts ; 9 victoires, 1 nul)
ANGLETERRE : Vainqueur du groupe 6 (20 pts ; 6 victoires, 2 nuls)
DANEMARK : Vainqueur du groupe 7 (21 pts ; 7 victoires, 1 défaite)
ESPAGNE : Deuxième du groupe 2 (20 pts ; 6 victoires, 2 nuls, 2 défaites) Vainqueur de l'Écosse en barrages (1-1, 3-2 a.p.)
FINLANDE : Vainqueur du groupe 5 (19 pts ; 6 victoires, 1 nul, 1 défaite)
FRANCE : Vainqueur du groupe 4 (24 pts ; 8 victoires)
ISLANDE : Deuxième du groupe 3 (22 pts ; 7 victoires, 1 nul, 2 défaites) Vainqueur de l'Ukraine en barrages (3-2, 3-2)
ITALIE : Vainqueur du groupe 1 (28 pts ; 9 victoires, 1 nul)
NORVÈGE : Vainqueur du groupe 3 (24 pts ; 8 victoires, 2 défaites)
PAYS-BAS : Deuxième du groupe 6 (19 pts ; 6 victoires, 1 nul, 1 défaite)
RUSSIE : Deuxième du groupe 1 (22 pts ; 7 victoires, 1 nul, 2 défaites) Vainqueur de l'Autriche en barrages (2-0, 1-1)
SUÈDE : pays organisateur

BIRGIT PRINZ ET SA BANDE VICTORIEUSE EN 2009.

LE PROGRAMME

QUARTS DE FINALE

Dimanche 21 juillet
15 heures, à Halmstad
Vainqueur groupe A-3e groupe B ou C (1)
18 heures, à Växjö
2e groupe A-2e groupe B (2)

Lundi 22 juillet
18 heures, à Kalmar
Vainqueur groupe B-2e groupe C (3)
20 h 45, à Linköping
Vainqueur groupe C-3e groupe B ou A (4)

DEMI-FINALES

Mercredi 24 juillet
20 h 30, à Göteborg
Vainqueur 1-vainqueur 4

Jeudi 25 juillet
20 h 30, à Norrköping
Vainqueur 2-vainqueur 3

FINALE

Dimanche 28 juillet
16 heures , à Solna

LES 23 BLEUES

Gardiennes
Karima Benameur (Paris-SG)
Sarah Bouhaddi (Paris-SG)
Céline Deville (Lyon)

Défenseuses
Laure Boulleau (Paris-SG)
Sabrina Delannoy (Paris-SG)
Corine Franco (Lyon)
Laura Georges (Lyon)
Jessica Houara (Paris-SG)
Ophélie Meilleroux (Montpellier)
Wendie Renard (Lyon)
Julie Soyer (Juvisy)

Milieux
Camille Abily (Lyon)
Élise Bussaglia (Lyon)
Camille Catala (Juvisy)
Amandine Henry (Lyon)
Louisa Necib (Lyon)
Sandrine Soubeyrand (Juvisy)
Gaëtane Thiney (Juvisy)

Attaquantes
Viviane Asseyi (Montpellier)
Sandrine Bretigny (Francfort)
Marie-Laure Delie (Montpellier)
Eugénie Le Sommer (Lyon)
Élodie Thomis (Lyon)

Sélectionneur
Bruno Bini

SOURCE UEFA - PHOTO WITTERS/PRESSE SPORTS - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

PHOTOS : L'ÉQUIPE

LE TOUR DE FRANCE VU PAR LES PHOTOGRAPHES DE L'ÉQUIPE.

« Images du Tour - Zoom by L'Équipe »

Plus de 700 photos pour revivre des moments forts et inédits de la plus belle course cycliste au monde.

L'application « Images du Tour - Zoom by L'Équipe » est disponible dans l'AppStore pour 4,49 euros.

ZOOM by L'ÉQUIPE

_Mammadov
VRP GRAND LUXE

Le richissime « Hafka » aime le foot, le monde des affaires et, plus que tout, son pays, l'Azerbaïdjan. C'est même pour cela qu'il a racheté Lens.

TEXTE ARNAUD TULIPIER, AVEC RASIM MÖVSÜMOV À BAKOU

Gamin, Hafiz Mammadov était un drôle d'oiseau. Sur les terrains de foot d'Azerbaïdjan, s'entend. Dans son équipe, « The Gate of the East » (« Le pont de l'Orient »), il était « Garrincha », du nom de cet ailier brésilien des années 50-60 aussi fantasque que fantastique, insaisissable comme le volatile dont il avait emprunté le patronyme. Garrincha, le vrai, avait une jambe plus courte que l'autre, et c'est bien ce qui trompait l'adversaire. Hafiz Mammadov boitille, lui aussi, gêné par une hanche récalcitrante, mais l'homme est d'une rapidité tout aussi stupéfiante dans son domaine, les affaires. Avant ses cinquante ans (il les aura l'an prochain), « Hafka » a constitué un empire qui rayonne sur tout le pays, dans des domaines aussi variés que le pétrole et le gaz, le transport (les taxis « badimcan », « aubergine » en azéri, en raison de leur couleur), le BTP, le sport et le tourisme. Entre autres. Il possède même depuis quelques mois la Banque d'Azerbaïdjan et s'il n'est pas entré au gouvernement, il y dispose de solides appuis (il est en affaires avec Ziya Mammadov, ministre des Transports).

« UNE CAMPAGNE DE PUB GRANDE ÉCHELLE. » Pour devenir un homme encore plus important, toujours plus influent, « Hafka » a accepté de jouer les VRP pour la patrie et choisi pour sésame le football. Puisque son Bakou FC est incapable de conquérir l'Europe malgré les millions dépensés (il n'a survécu qu'une fois aux préliminaires d'Europa Ligue, en 2009), le « tycoon » a choisi d'investir à l'étranger. D'abord à l'Atletico Madrid, dont le maillot est barré depuis 2012 d'un slogan à la gloire du pays, « Azerbaïdjan, Land of fire » (Terre de feu). À Porto ensuite, où les Dragoes pourraient en faire de même. La logique du rachat du RC Lens semble moins criante, mais s'explique aisément.

> CELUI QUI, GAMIN, SE PRENAIT POUR GARRINCHA, A UNE FORTUNE D'UN MILLIARD D'EUROS

Toute la stratégie de Mammadov se résume en une opération séduction en faveur de sa nation. Il le concède dans les médias locaux : « Tout cela est très important en termes de promotion de notre pays. » Lesquels médias parlent d'ailleurs d'une « campagne de pub grande échelle ». Si le choix du club résulte d'une rencontre avec Martel, celui du pays n'est pas anodin. L'Azerbaïdjan a été meurtri par la reconnaissance, l'année dernière, du génocide arménien par la France. En conflit depuis des décennies avec sa voisine Arménie, il voit des complots partout, persuadé que la candidature de Mammadov a dû enjamber des embûches glissées non seulement par des lobbies arméniens (deux organismes ont effectivement envoyé des lettres) mais aussi par le Parlement, la LFP et, même, le ministère des Sports !

CETTE MYSTÉRIEUSE CHAMBRE ROUGE. Il n'en est rien, mais cela montre l'importance du projet pour tout un pays. À Bakou, on se méfie aussi de « la chambre rouge »... la DNCG, grand Satan qui fait trembler tout le monde. Presque tout le monde. Mammadov a la surface financière pour assumer (*L'Équipe* l'a estimée à un milliard d'euros !), au point de payer 20 M€ à l'Atletico pour promouvoir l'Azerbaïdjan pendant trois ans. Lens devra peut-être faire celle des joueurs locaux, puisque la presse annonce la venue de trois ou quatre joueurs du cru. Pas plus. « Hafka » l'a promis, il veut « garder des joueurs connus en France ».

L'homme n'est pas un colon, pas même un monarque. Il a juste la colère passagère. Il a viré à deux reprises les dirigeants du Bakou FC... avant de les réintégrer. La première fois en août 2010, après qu'un joueur suspendu a été aligné en Europa Ligue. La seconde la saison dernière, parce qu'il y avait un trou de 14 M€ dans les caisses. Fâcheux quand ça se passe sous le nez de son propre frère, Zeynal, dirigeant du club... Mammadov compte regarder de près son RC Lens... mais depuis Londres, où est installée sa société (Baghlan Group). Le changement de coach (Koumbouaré pour Sikora, retourné à la formation officiellement parce qu'il n'a pas le DEPF) s'inscrit dans sa tradition de se tourner vers des techniciens renommés. Il a ainsi installé quelques noms connus (Korkmaz, 3e du Mondial 2002 avec la Turquie ; Schäffer, ancien sélectionneur du Cameroun ; Starkovs, ex-coach du Spartak Moscou...) sur le banc du Bakou FC, pour ne gagner que deux titres de champion et échouer aux portes de l'Europe. Il a choisi de s'y installer pour mieux la conquérir. Et Lens sera son porte-voix. ■

VÉRITABLE TOUCHE-À-TOUT. HAFIZ MAMMADOV EST UN PERSONNAGE À MULTIPLES FACETTES QUI PLACE AU-DESSUS DE TOUT SON PAYS.

DR

MARC FRANCOTTE

YOANN COURT, L'UN DES SEPT IRRÉDUCTIBLES PROFESSIONNELS ARDENNAIS. MAIS JUSQU'À QUAND?

SEDAN
LE FOOT À SEPT

Le texto est arrivé fin juin. L'expéditeur? Teddy Pellerin, préparateur physique des Sangliers. « Il nous a expliqué que la date de reprise de l'entraînement était confirmée, raconte le milieu sedanais Yoann Court. Que la situation du club ne changeait rien et qu'on reprenait toujours le 1er juillet au matin. » Mais sans entraîneur. Laurent Guyot a quitté le navire, juste après la relégation, pour aller bosser à la DTN et repérer les joueurs susceptibles d'intégrer les sélections de jeunes. « Il nous l'avait annoncé, admet Court. On n'a pas été surpris. » Un peu plus, en revanche, par le trio qui dirige les séances depuis plus d'une semaine : Teddy Pellerin, donc, l'entraîneur des gardiens Régis Roch et le coordinateur sportif Michel Rouquette, proche du président Pascal Urano, pour superviser au bord du terrain.

REPARTIR EN NATIONAL OU EN CFA? Autre surprise : le nombre de pros présents. Sept! Boli, Tchenkoua, Sliti, Beziouen, Court, Makhedjouf et Diaby. Les autres ont quitté le club. « Les jeunes du centre de formation sont venus faire le nombre, raconte encore Yoann Court. Ça nous a permis de faire les exercices normalement. C'est bien pour eux. » Un peu moins pour les pros, sans nouvelle sur l'avenir du club pendant plusieurs semaines. « J'ai passé mon mois de juin sur les forums de supporters ou sur les sites de *France Football* et *L'Équipe* pour avoir des news, explique le milieu ardennais. Mais on n'en sait pas plus. » De quoi gâcher (un peu) les vacances. « Disons que celles de l'année dernière avaient été meilleures... On espère que la situation va s'arranger, que la relégation en CFA *(NDLR : par la DNCG)* va être annulée et qu'on va repartir en National avec un effectif au complet. » Sinon? « Si je dois partir, je partirai... » Et les six autres avec, certainement... ■ OLIVIER BOSSARD

_Mandrichi
LE COUP DU SOMBRE HÉROS

Artisan du maintien miraculeux du Red Star en National, l'attaquant se retrouve aujourd'hui sans club.

FRED PORCU

APRÈS SES SIX MOIS AU RED STAR, JEAN-JACQUES MANDRICHI (AU PREMIER PLAN), AUJOURD'HUI CHÔMEUR, ESPÈRE REBONDIR EN L2 OU NATIONAL.

Si le 1er juillet a été synonyme de reprise pour beaucoup de clubs, pour Jean-Jacques Mandrichi (passé notamment par l'AC et le GFC Ajaccio, Nîmes et Grenoble) la date a surtout correspondu à son premier jour de chômage. La veille s'est en effet terminé son contrat avec le Red Star, où il était arrivé pour un bail de six mois en janvier 2013. Une issue à laquelle l'attaquant ne s'attendait pas trop, lui qui avait été l'artisan du sauvetage miraculeux des banlieusards, le 24 mai dernier, en réussissant lors de la dernière journée un doublé, face à Fréjus-Saint-Raphaël (2-1), synonyme de maintien.

Depuis cet « exploit », l'ancien Nîmois n'a plus aucune nouvelle du Red Star. « Je ne vais pas dire qu'ils m'ont lâché, mais on m'avait promis deux ans de contrat en fin de saison si le club se maintenait, explique-t-il. Quand j'étais arrivé, en janvier, on m'avait également dit : "Si tu ne trouves rien en Ligue 2 cet été, on t'acceptera pour deux ans, tu ne seras pas sans rien." La saison vient de recommencer, et moi je suis sans club... » S'il est conscient « de ne pas avoir fait six mois extraordinaires » (trois buts en quinze matches), le grand copain d'André-Pierre Gignac avoue : « Je les ai quand même sauvés à la dernière journée. Et ce soir-là, j'ai sans doute fait gagner beaucoup d'argent au club. »

> « J'AI SAUVÉ LE RED STAR À LA DERNIÈRE JOURNÉE ET SANS DOUTE FAIT GAGNER BEAUCOUP D'ARGENT AU CLUB »

« BEAUCOUP PLUS DIFFICILE DE RETROUVER UN CLUB AVEC LA CRISE. » En écho, l'enseigne francilienne joue la surprise par la voix de son président, Patrice Haddad, et de sa directrice générale, Pauline Gammere. « Je n'ai pas en mémoire la promesse de deux ans supplémentaires car, quand on fait ce genre de promesse, on la signe », se défend le premier. « Il a eu un contrat fédéral de six mois sans conditions, même verbales, soutient la seconde. Ce n'est pas contre lui, il a fait le boulot, mais avec l'arrivée du nouvel entraîneur *(NDLR : Laurent Fournier a succédé à Vincent Doukantie)*, on procède à une refonte de notre attaque, qui n'était pas notre point fort l'an dernier *(dix-septième sur vingt avec 34 buts inscrits en 38 journées de Championnat)*. »

À vingt-neuf ans, Jean-Jacques Mandrichi ne veut pourtant pas trop jouer les victimes. Il veut juste... jouer au football. « Je ne suis pas à plaindre. Il y a pire que moi. J'ai eu des contacts avec le CA Bastia, mais sans suite pour l'instant. Je suis à la recherche d'un bon challenge en Ligue 2 ou en National. Je me rends juste compte que c'est beaucoup plus difficile de retrouver un club avec la crise. Il y a beaucoup moins de contacts et de propositions qu'avant. Maintenant, un "petit" contrat de deux ans, on prend tout de suite. » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Kinnear
L'HOMME QUI FAIT TREMBLER NEWCASTLE

À peine arrivé, le nouveau directeur sportif des Magpies a mis le club en ébullition. La révolution est en route, et les Français risquent de trinquer. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

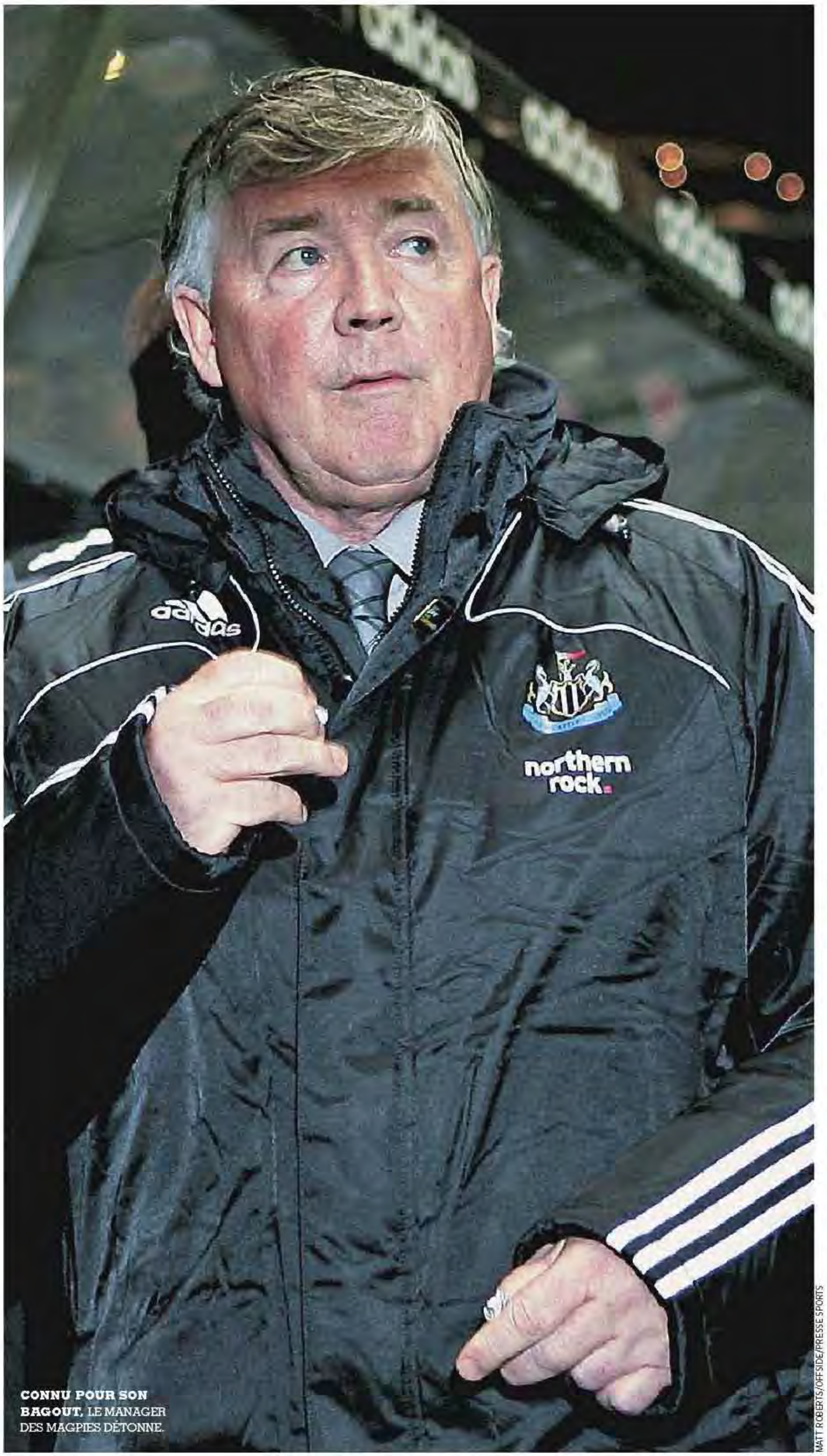
«Peut-on mettre sur le compte d'une incapacité à bien prononcer les noms ce qui n'est, au fond, qu'un abus répété de Guinness ?» C'est en ces termes concrets, postés sur un forum de fans de Newcastle, que la question concernant le nouveau dérapage verbal de Joe Kinnear a été abordée. C'est que le nouveau directeur sportif des Magpies, qui fut aussi leur ancien coach du 26 septembre 2008 au 7 février 2009, n'en est pas à son coup d'essai. Certes, il a, cette fois, mis le paquet. Lors d'un entretien à la radio Talk Sports, le lendemain de sa prise de fonctions (le 16 juin dernier), Kinnear a massacré les noms de plusieurs de ses joueurs, comme peuvent en attester Yohan «Kebab» (Cabaye) et Hatem «Ben Afri» (Ben Arfa). Des Français dont il a, au demeurant, souligné les qualités mais aussi le rendement «pas vraiment satisfaisant» l'an passé. On aurait pu croire à la thèse de l'accident si, quelques années plus tôt, cet Irlandais à la panse rebondie ne s'en était déjà pris à «Charly Insomnia», (comprenez Charles N'Zogbia), qu'il accusait de jouer les hiboux dans les rues de cette cité festive qu'est Newcastle et, en conséquence, de glander sur le terrain. L'ancien Havrais, aujourd'hui à Aston Villa, l'avait tellement bien pris qu'il avait demandé illico son transfert.

SURNOMMÉ «JOE THE VOLCANO». «Si j'avais touché une livre sterling à chaque fois que j'ai mal prononcé un nom, je serais un homme très riche aujourd'hui», a l'habitude de dire Joseph Patrick Kinnear, né à Dublin en 1946 et ancien international irlandais à la fin des années 60. Une excuse bien pratique, qui sert de paravent à un caractère impétueux et à une intolérance notoire. Car «Joe the Volcano», comme l'ont surnommé nos confrères du *Daily Mirror,* est, depuis des années, connu pour ses excès de langage. Ceux qui, il y a cinq ans, ont eu le bonheur d'assister à sa conférence de presse d'intronisation s'en souviennent encore avec délectation *(voir encadré)*. Il y avait prononcé 52 fois le mot «fuck», qu'il est inutile de traduire.

«CES CRÉTINS DE SUPPORTERS.» Que vient donc faire, ou plutôt refaire, à Newcastle, cet ancien manager de Wimbledon, Luton et Nottingham Forest, qui fut aussi sélectionneur de l'Inde et du Népal ? «Boire des coups avec son pote Mike Ashley *(le propriétaire du club)*», claironnent les supporters, dont un assure que «la note de bar qu'il *(Ashley)* croyait signer était le contrat de Kinnear». Le ménage, répondra-t-on plus prosaïquement. Et à la place des onze joueurs français encore présents à ce jour, dont certains ont débarqué cet hiver, on se poserait bien des questions. Vingt-quatre heures après son arrivée, l'Irlandais a déjà eu la peau de Derek Llambias (qu'il appelait Lembeze), le manager général. Et même s'il assure qu'Alan Pardew (l'entraîneur, sous contrat jusqu'en... 2020 !) peut dormir tranquille et qu'il «n'interférera pas dans la composition de l'équipe», on peut parier le contraire. D'autant qu'il ajoute dans la foulée : «J'ai un avis affirmé sur la tactique et je suis le seul à rendre des comptes à Mike Ashley, après avoir consulté Pardew et Graham Carr *(le recruteur en chef, qui a fait venir tous les Français)*, bien entendu.» Car Kinnear, déjà victime de deux attaques cardiaques avant ou pendant des matches, n'est pas connu pour faire dans la dentelle. Même s'il reste à ce jour un des pires managers de l'histoire des Magpies (20,8 % de victoires durant son règne de quatre mois et demi, qui mena le club à la relégation en mai 2009), l'homme s'arroge des qualités qui ont toujours séduit Ashley. De bagout, surtout. Quand on lui parle de son précédent séjour sur les rives de la Tyne et des fans qui le vouaient déjà aux gémonies, Kinnear avoue que «ces cons-là m'ont assimilé à un Cockney *(Londonien)* alors que je suis irlandais». Il a d'ailleurs remis la pression, si l'on ose dire, il y a trois semaines, en déclarant «n'avoir que faire de l'opinion de crétins *(les fans toujours)* qui ne connaissent rien au foot». Ce mythomane, qui se gausse d'appeler Wenger et Ferguson quand ça lui chante, a accessoirement volé dans les plumes de «cet incompétent» d'Alan Shearer, la légende du club, avant de se vanter d'avoir bien fait de recruter le gardien néerlandais Tim Krul, engagé par Graeme Souness trois ans plus tôt.

> LE RENDEMENT CRITIQUÉ DE YOHAN «KEBAB» ET HATEM «BEN AFRI»

«JE ME FAISAIS CHIER À LA MAISON.» Mike Ashley n'a jamais rechigné à descendre des pintes avec les supporters. C'est sans doute pour ça qu'il aime la faconde de cet Irlandais, dont le contrat a été discuté et validé autour d'une bouteille de rouge dans un pub de Totteridge, au nord de Londres. Pour le boss, Kinnear est en fait le rempart idéal à la politique autarcique et très franco-française d'Alan Pardew. L'Irlandais a beau avoir des problèmes de palpitant et ne plus être au pic de sa forme («Mais je me faisais chier à la maison», avoue-t-il), il reste un homme de combat et de terrain au carnet d'adresses épais, le fusible idéal au cas où... Il est également le dépositaire d'une certaine tradition, de ce football des années 70 qu'adore Ashley et dont l'ancien défenseur de Tottenham incarne l'esprit, à l'image d'un Sam Allardyce ou d'un Harry Redknapp. Un foot bien anglais et bien blanc, où «Kebab» et «Ben Afri» n'existaient pas, tout comme «Amamobi» (Shola Ameobi) et «Cissy» (Papiss Cissé), deux autres écorchés sur l'autel de l'élocution du buveur de bière. Pas de doute, Kinnear est venu restaurer le lustre de Newcastle, «ce grand club qui n'a rien à faire à la seizième place alors que Swansea est neuvième». «Désormais, il faudra que les recrues qui viennent de l'étranger prouvent qu'elles peuvent faire mieux qu'un gars du cru, et que l'arrière droit qui arrive vaut un arrière droit d'ici», a-t-il prévenu. Au moins, Debuchy a-t-il échappé au lynchage patronymique... ■



CONNU POUR SON BAGOUT, LE MANAGER DES MAGPIES DÉTONNE.

MATT ROBERTS/OFFSIDE/PRESSE SPORTS

LE JOUR OÙ IL A PÉTÉ LES PLOMBS

Joe Kinnear n'en est pas à ses premiers dérapages. Exemple ? Voici la retranscription de la première conférence de presse de l'intéressé, six jours après sa nomination en qualité d'entraîneur intérimaire de Newcastle United, le 26 septembre 2008, en remplacement de Kevin Keegan. En face de lui, la presse nationale, qui venait d'écrire que Kinnear avait donné repos à ses joueurs le jour de son entrée en fonctions.

« **JOE KINNEAR :** Lequel d'entre vous est Simon Bird (*NDLR : journaliste du* Daily Mirror) ?

SIMON BIRD : Moi !

JK : T'es un connard !

SB : Merci.

JK : Et lequel est Niall Hickman (*journaliste du* Daily Express) ? Toi, t'es largué ! Totalement largué. Si vous recommencez à écrire des conneries, vous pouvez foutre le camp et aller écrire sur un autre stade. Je ne vais pas supporter cette merde, ces putains de mensonge. Putain, vous avez écrit que je m'étais pointé le premier jour et que les mecs *(les joueurs de Newcastle)* étaient barrés.

SB : Non Joe, on n'a pas dit ça. Est-ce que tu as seulement lu l'article ?

JK : Bien sûr que je l'ai lu.

SB : Ce n'est pas ce qui est écrit

JK : Putain, je viens d'arriver, et vous essayez déjà de me plomber.

SB : Ce n'est pas ce qu'on a écrit. On savait que tu savais que les joueurs avaient un jour de repos.

JK : Allez vous faire foutre. Allez vous faire foutre. C'est votre putain de dernière chance.

SB : Tu as lu l'article, Joe ? On n'a jamais dit que tu n'étais pas au courant *(que les joueurs étaient de repos)*.

JK : Et le titre de l'article. Tu penses que c'est un bon titre ?

SB : Je ne fais pas les titres, Joe !

JK : Toi et l'autre, vous êtes des beaux enc... Totalement négatifs.

SB : O.K., Joe, mais si j'ai un nouveau boulot la semaine prochaine, tu penses que je vais commencer par me mettre de repos le premier jour ? Tu crois que ça plairait à mon boss ?

JK : Mais putain, c'est pas tes oignons. Qu'est-ce que tu me fais chier ! T'as pas les couilles pour être un putain de manager. Va te faire foutre avec ton jour de repos. Tu crois qu'il faut que je t'écoute ?

SB : Tu fais ce que tu veux, Joe.

JK : Ce jour-là, j'ai eu une réunion avec mon staff pendant vingt-quatre heures.

SB : Joe, t'es là pour six semaines. T'aurais pu faire ça un samedi soir ou un dimanche.

JK : Mais j'ai des choses plus importantes à foutre ces jours-là.

SB : Quoi ?

JK : Qu'est-ce que ça peux te foutre ? T'es qui ? Ma secrétaire personnelle ? Va te faire foutre ! »

À cet instant, le responsable presse du club intervient et dit : « Tout ce qui vient d'être dit est hors micro et ne devra pas sortir de cette salle. »

« Un journaliste : Ah bon ? Et qu'est-ce qu'en pense Joe ?

JK : Ecrivez ce que vous voudrez. De toute façon, c'est la dernière fois que je vois vos gueules. Après le prochain match, je parlerai aux deux journaux locaux et les autres iront se faire foutre. Je ne suis pas venu ici pour me faire pisser dessus. J'ai en stock un million de pages où on a déversé de la merde sur moi. Je suis ridiculisé sans raison. Sans pouvoir me défendre. Je ne peux rien dire, rien faire, sans que ce soit traduit négativement. Ça ne s'arrête jamais... » ■

CES FRANÇAIS LOIN DE LA LIGUE 1

Burdon LA MISE AU VERT

Français par sa mère, irlandais par son père, Niall Burdon a grandi en Bretagne. Parti du Stade Rennais l'an passé, il a retrouvé les terres paternelles pour continuer sa carrière et découvrir une autre facette de sa personnalité.

La scène se passe le vendredi 14 juin dernier, lors d'un Bohemians-Shelbourne. L'hymne français résonne dans Dalymount Park, l'antre plus que centenaire des Gypsies. « Je venais de sauver un penalty. Nos fans ont commencé à chanter mon nom, puis *la Marseillaise*. C'était indescriptible », savoure Niall Burdon, le gardien né à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) et formé au Stade Rennais. Victorieux 3-0 de ce derby dublinois, Shelbourne, dernier, poursuit sa rédemption après une entame cataclysmique (trois nuls et six défaites). Une pression supplémentaire pour les jeunes joueurs de ce club historique, auréolé de treize titres de champion. « Mais Niall n'a jamais craqué », explique Josh Moran, l'entraîneur des gardiens du club. « Je l'avais vu la première fois à un rassemblement international dans des équipes de jeunes Irlandais. Il arrivait de France, c'était un cas à part pour nous. Il avait une énorme pression, il était regardé bizarrement. Et il a été très tranquille, serein. Pourtant, c'était un gamin. »

UN APPRENTISSAGE EN QUATRIÈME DIVISION. À l'époque, Burdon vivait en Bretagne, avec sa mère. « Mes parents se sont séparés quand j'avais quatre ans. Je suis resté en France. J'ai commencé le football comme attaquant, mais ce fut très bref. *(Rire.)* Mon père était gardien, j'ai finalement suivi ses pas. » Intégrant la génération 1993 du Stade Rennais (Axel Ngando, Dimitri Foulquier, Abdoulaye Doucouré...), il est parallèlement convoqué dans les sélections U15 et U16 avec l'Irlande, grâce à un coup de fil de son père. « Il a appelé la Fédération pour leur signaler mon existence ! » Devenu majeur, bac STG mention assez bien en poche, le môme sait qu'il ne s'éternisera pas chez les Rouge et Noir. « On m'a gentiment viré, rigole-t-il. Tous les gars de la région avaient des contrats amateurs. Personne n'était stagiaire pro, contrairement à ceux venant de Paris ou d'ailleurs. Rennes est super pour la formation, mais il était temps pour moi de partir. »

> « RENNES EST SUPER POUR LA FORMATION, MAIS IL ÉTAIT TEMPS POUR MOI DE PARTIR »

Bio express _Niall Burdon

20 ans. **Né le** 5-2-1993 à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine). Gardien. 1,90 m ; 83 kg. International irlandais U15, U16 et U19.
PARCOURS : Rennes (2007-2012), Shelbourne (depuis mars 2013).

L'été dernier, grâce à l'aide de son ancien sélectionneur en U16, Vincent Butler, il trouve un agent fiable au Royaume-Uni. Direction Crawley, en League One (Troisième Division), une équipe entraînée par son compatriote Sean O'Driscoll. « Je devais faire un match et repartir le lendemain, mais il m'a dit de rester jusqu'au prochain. La veille de la rencontre, il partait à Nottingham Forest et le club n'a pas donné suite... » L'été défile et les contacts n'aboutissent pas. « J'étais revenu en Irlande. J'ai passé tous mes étés ici et j'avais envie de connaître mon autre pays. J'ai signé dans un club de Quatrième Division, Newbridge. J'ai joué sur des terrains en pente et contre des "assassins", mais j'ai adoré. Le rapport avec mes coéquipiers, le staff, pfff ! C'était humain, vivant. Ce que j'avais un peu perdu en grandissant à Rennes. »

DE 73 À 83 KG GRÂCE AU RÉGIME IRLANDAIS. L'élite irlandaise débutant en mars, Shelbourne signe Burdon l'hiver dernier, à des conditions dignes de l'Aitricity League, un drôle de Championnat mêlant professionnalisme (Sligo Rovers, St Patrick's Athletic...) et anonymat, à cause des deux sports nationaux, le football gaélique et le hurling, qui attirent plus de 80 000 personnes pour les finales à Croke Park. « On est un club semi-pro. Les salaires maximum montent à 2 000, 2 500 € par mois, sans prime. Beaucoup de joueurs bossent à côté. Moi, je suis une formation mise en place par la Fédération pour devenir instructeur fitness et travailler dans une salle de sport. » Un lieu qu'il fréquente assidûment, la liane bretonne ayant pris 10 kg depuis son implantation en terre irlandaise. « Ce ne sont pas des repas qu'on fait ici, ce sont des recettes de grand-mère où tu bouffes comme quinze », s'esclaffe-t-il, en soulignant que « ce n'est pas du gras ». Plus sûr dans les sorties aériennes, « plus mature dans son jeu », dixit Josh Moran, le Franco-Irlandais vit surtout des émotions uniques. « Ici, le sport est une part permanente de la culture. Personne ne dira : "Oh, c'est une femme et elle fait ça !" C'est normal ! Tu représentes ta ville, ta province, en donnant tout ton cœur. Même si on doit jouer le vendredi soir pour éviter la concurrence de la Premier League, on sent cette ferveur. Et puis, c'est juste fou d'avoir des mecs te criant dans les oreilles en plein match car ils sont à deux mètres de toi ! » Car à Tolka Park, au nord de Dublin, un millier de fidèles attendent de Burdon d'autres exploits pour se maintenir. ■ ROMAIN MOLINA

DOHERTY LORCAN/INPHO/PRESSE SPORTS

« ICI C'EST HUMAIN, VIVANT. CE QUE J'AVAIS UN PEU PERDU EN GRANDISSANT À RENNES. »

RÉSULTATS

Coupe des Confédérations

AU BRÉSIL, 15 JUIN-1er JUILLET

Finale

● Le 30 juin, **Brésil-Espagne : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 73 530. Arbitre : M. Kuipers (HOL). Buts : Fred (2e, 47e), Neymar (44e). Avertissements : Arbeloa (15e), Ramos (28e) pour l'Espagne. Expulsion : Piqué (68e) pour l'Espagne.
Brésil : Julio César - Daniel Alves, Thiago Silva (c.), David Luiz, Marcelo - Luiz Gustavo, Paulinho (Hernanes, 88e) - Oscar - Hulk (Jadson, 73e), Fred (Jo, 80e), Neymar. Entr. : Scolari.
Espagne : Casillas (c.) - Arbeloa (Azpilicueta, 46e), Piqué, Ramos, Jordi Alba - Xavi, Busquets, Iniesta - Pedro, Torres (Villa, 59e), Mata (Jésus Navas, 52e). Entr. : Del Bosque.

Palmarès

1992* : Argentine. **1995* :** Danemark. **1997 :** Brésil. **1999 :** Mexique. **2001 :** France. **2003 :** France. **2005 :** Brésil. **2009 :** Brésil. **2013 :** Brésil.
**Championnat intercontinental des nations.*

Mondial U20

Huitièmes de finale

2 ET 3 JUILLET

France-Turquie	4-1
Grèce-**Ouzbékistan**	1-3
Portugal-**Ghana**	2-3
Croatie-**Chili**	0-2
Irak-Paraguay	a.p. 1-0
Colombie-**Corée du Sud**	a.p. 1-1
(Corée du Sud qualifiée 8 t.a.b. à 7)	
Nigeria-**Uruguay**	1-2
Espagne-Mexique	2-1

● Le 2 juillet, **France-Turquie : 4-1 (2-0).** Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Undiano (ESP). Buts : Kondogbia (19e), Bahebeck (34e), Sanogo (68e), Veretout (73e) pour la France ; Bakis (77e) pour la Turquie. Avertissements : Kondogbia (45e+1) pour la France ; Cinemre (41e), Ozer (45e+1) pour la Turquie.
France : Aréola - Foulquier, K. Zouma, N. Sarr, Digne - Pogba (c), Kondogbia - Thauvin, Veretout, Bahebeck - Sanogo (Vion, 75e ; Bosetti, 87e). Entr. : Mankowski.
Turquie : Ozer (c) - F. Turan (Calis, 69e), Cinemre, Calik, Durmus - Yokuslu (S. Ucan, 46e), Oztürk - C. Sahin, Calhanoglu, Akbunar (Koyunlu, 46e) - Bakis. Entr. : Ucar.

Quarts de finale

6 ET 7 JUILLET

France-Ouzbékistan	4-0
Uruguay-Espagne	a.p. 1-0
Irak-Corée du Sud	a.p. 3-3
(Irak qualifié 5 t.a.b. à 4)	
Ghana-Chili	a.p. 4-3

● Le 6 juillet, **France-Ouzbékistan : 4-0 (3-0).** Spectateurs : 1 500. Arbitre : M. Ricci (BRE). Buts : Sanogo (31e), Pogba (34e s.p.), Thauvin (43e s.p.), Zouma (64e). Avertissements : Fomin (15e), Shamshitdinov (34e), Sabirkhodjaev (52e) pour l'Ouzbékistan. Expulsion : Shamshitdinov (68e) pour l'Ouzbékistan.
France : Aréola - Foulquier, Zouma, Umtiti, Digne (Polomat, 78e) - Thauvin, Pogba (c), Kondogbia (Ngando, 62e), Bahebeck (Bosetti, 70e) - Veretout, Yanogo. Entr. : Mankowski.
Ouzbékistan : Amanov - Shamshitdinov, Abdullaev, Kozak (c), Fomin - Makhstaliev, Sabirkhodjaev Kapadze, 66e), Ubayoullaev, Yusupov (Urinboev, 59e), Turapov (Masharipov, 59e) - Sergeev. Entr. : Musaev.

Rendez-vous

DEMI-FINALES
MERCREDI 10 JUILLET
17 HEURES, À BURSA
France-Ghana
20 HEURES, À TRABZON
Irak-Uruguay
MATCH POUR LA 3e PLACE
SAMEDI 13 JUILLET
17 HEURES, À ISTANBUL
FINALE
20 HEURES, À ISTANBUL

Gold Cup

7-28 JUILLET, AUX ÉTATS-UNIS

Groupe A

Canada, Martinique, Mexique et Panama.
Les rencontres Canada-Martinique et Mexique-Panama se sont disputées dans la nuit de dimanche à lundi.

2e JOURNÉE
VENDREDI 12 JUILLET
Panama-Martinique
Mexique-Canada
3e JOURNÉE
DIMANCHE 14 JUILLET
Panama-Canada
LUNDI 15 JUILLET
Martinique-Mexique

Groupe B

Haïti, Honduras, Salvador et Trinité-et-Tobago.

1re JOURNÉE
MARDI 9 JUILLET
Haïti-Honduras
Salvador - Trinité-et-Tobago
2e JOURNÉE
Samedi 13 juillet
Trinité-et-Tobago - Haïti
Honduras Salvador
3e JOURNÉE
MARDI 16 JUILLET
Salvador-Haïti
Honduras - Trinité-et-Tobago

Groupe C

Belize, Costa Rica, Cuba et États-Unis.

1re JOURNÉE
MERCREDI 10 JUILLET
Costa Rica-Cuba
Belize - États-Unis
2e JOURNÉE
SAMEDI 13 JUILLET
États-Unis - Cuba
DIMANCHE 14 JUILLET
Costa Rica-Belize
3e JOURNÉE
MARDI 16 JUILLET
Cuba-Belize
MERCREDI 17 JUILLET
États-Unis - Costa Rica

Quarts de finale

SAMEDI 20, DIMANCHE 21 ET LUNDI 22 JUILLET

Demi-finales

JEUDI 25 JUILLET

Finale

DIMANCHE 28 JUILLET

Ligue des champions

Premier tour préliminaire aller

FC Shirak (ARM)-Tre Penne (SAN)	3-0
FC Lusitans (AND)-Streymur (FER)	2-2
Matches retour le 9 juillet.	

Europa Ligue

Premier tour préliminaire aller

2 JUILLET

Met. Skopje (MAC)-Qarabag (AZE)	0-1
Sliema W. (MLT)-K. Länkäran (AZE)	1-1
Narva Trans (EST)-Gefle (SUE)	0-3
Bala Town (GAL)-Lev. Tallinn (EST)	1-0
3 JUILLET	
IF Fuglafjördur (FER)-Linfield (IRL)	0-2
4 JUILLET	
Astana (KAZ)-Botev Plovdiv (BUL)	0-1
Chikhura (GEO)-Vaduz (LIE)	0-0
Milsami (MOL)-F91 Dudelange (LUX)	1-0
Gandzasar (ARM)-Aktobe (KAZ)	1-2
Celik Niksic (MON)-Honved (HON)	1-4
UE Santa Coloma (AND)-Zrinjski (BOS)	1-3
Teteks (MAC)-Pyunik (ARM)	1-1
Hibernians (MLT)-Vojvodina (SER)	1-4
Inter Bakou (AZE)-Mariehamn (FIN)	1-1
Jeunesse Esch (LUX)-TPS Turkü (FIN)	2-0
Kruoja (LIT)-Dinamo Minsk (BLR)	0-3
Flora Tallinn (EST)-Kukës (ALB)	1-1
Sūduva (LIT)-Turnovo (MAC)	2-2
Laçi (ALB)-Differdange (LUX)	0-1
Torpedo Kutaisi (GEO)-Zilina (SVQ)	0-3
Tromsö (NOR)-Celje (SLO)	1-2
Tiraspol (MOL)-Skonto Riga (LET)	0-1
Prestatyn (GAL)-Liepajas Met. (LET)	1-2
Levski Sofia (BUL)-Irtysh (KAZ)	0-0
Teuta Dürres (ALB)-Dacia (MOL)	3-1
Vikingur (FER)-Inter Turku (FIN)	1-1
Zalgiris (LIT)-St Patrick's (EIR)	2-2
Broughton (GAL)-Ventspils (LET)	1-1
FK Sarajevo (BOS)-Libertas (SAN)	1-0
Videoton (HON)-Ml. Podgorica (MTG)	2-1
Rudar Pljevlja (MTG)-Mika (ARM)	1-0
Drogheda (EIR)-Malmö (SUE)	0-0
Domzale (SLO)-Astra (ROU)	0-1
Crusaders (IRL)-Rosenborg (NOR)	1-2
La Fiorita (SAN)-La Vallette (MLT)	0-3
Breidablik (ISL)-FC S. Coloma (AND)	4-0
KR Reykjavik (ISL)-Glentoran (IRL)	0-0
Vestman. (ISL)-HB Torshavn (FER)	1-1
Matches retour les 9, 10 et 11 juillet.	

Copa Libertadores

Demi-finales aller

3 ET 4 JUILLET

Olimpia (PAR)-Ind. Santa Fe (COL)	2-0
Newell's OB (ARG)-Atl. Mineiro (BRE)	2-0
Matches retour les 10 et 11 juillet.	

Brésil

5e journée

Coritiba PR-Nautico PE	1-0
Vitoria BA-Atletico PR	3-2
Ponte Preta SP-Botafogo	0-2
Fluminense-Goias	2-1
Cruzeiro-Internacional	2-2
Gremio Porto Alegre-Sao Paulo	1-1
Vasco da Gama-Bahia BA	1-1
Corinthians-Portuguesa SP	0-0
Criciuma-SC-Flamengo	0-3
Santos FC-Atletico Mineiro	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Coritiba PR	11	5	3	2	0	6	3
2. Vitoria BA	10	5	3	1	1	10	5
3. Botafogo	10	5	3	1	1	8	5
4. Fluminense	9	5	3	0	2	9	6
5. Cruzeiro	8	5	2	2	1	11	6
6. Sao Paulo	8	5	2	2	1	8	3
7. Gr. Porto Alegre	8	5	2	2	1	5	4
8. Bahia-BA	8	5	2	2	1	6	6
9. Vasco da Gama	7	5	2	1	2	5	8
10. Internacional	6	5	1	3	1	8	7
11. Portuguesa SP	6	5	1	3	1	5	5
12. Corinthians	6	5	1	3	1	3	3
13. Criciuma SC	6	5	2	0	3	6	10
14. Flamengo	5	5	1	2	2	5	5
15. Atletico PR	5	5	1	2	2	11	12
16. Santos FC	5	5	1	2	2	4	6
17. Goias	5	5	1	2	2	4	9
18. Atletico Mineiro	4	5	1	1	3	3	5
19. Nautico PE	4	5	1	1	3	3	8
20. Ponte Preta SP	3	5	1	0	4	5	9

Chine

15e journée

Wuhan Zall-Canton Evergrande	1-4
Shand. Jinan-Guizhou R.	1-1
Qingd. Jonoon-Pékin Guoan	1-1
Lia. Shenyang-Chang. Yatai	0-1
Shanghai SIPG-Jiangsu Nankin	2-1
Shanghai Shenhua-Canton RF	1-1
Hang. Lucheng-Dalian Aerbin	3-4
Tianjin Teda-Shang. Shenxin	1-0

16e journée

Shan. Shenxin-Can. Evergrande	0-3
Dalian Aerbin-Shand. Jinan	1-1
Qingd. Jonoon-Guizhou R.	0-0
Shanghai SIPG-Pékin Guoan	0-3
Lia. Shenyang-Canton RF	1-0
Wuhan Zall-Jiangsu Nankin	2-1
Chang. Yatai-Hang. Lucheng	2-2
Tianjin Teda-Shang. Shenhua	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	44	16	14	2	0	45	7
2. Shand. Jinan	31	16	9	4	3	28	17
3. Guizhou Renhe	28	16	7	7	2	19	15
4. Pékin Guoan	26	16	7	5	4	27	16
5. Lia. Shenyang	24	16	6	6	4	23	24
6. Qingd. Jonoon	22	16	5	7	4	13	17
7. Jiang. Nankin	20	16	5	5	6	19	21
8. Dalian Aerbin	19	16	5	4	7	21	22
9. Canton RF	19	16	5	4	7	20	25
10. Hang. Lucheng	18	16	4	6	6	22	24
11. Shanghai SIPG	18	16	5	3	8	20	22
12. Shan. Shenhua	16	16	4	10	2	18	18
13. Sh. Shenxin	16	16	4	4	8	17	30
14. Chang. Yatai	12	16	2	6	8	12	26
15. Tianjin Teda	9	16	3	6	7	15	21
16. Wuhan Zall	9	16	2	3	11	16	30

États-Unis

Matches joués du 30 juin au 4 juillet

New York RB-Houston	2-0
R. Salt Lake-Philadelphia	2-2
FC Dallas-D. Chivas USA	0-0
Toronto FC-Montréal	3-3
Colorado-New York RB	2-0
Kansas City-Vancouver	1-1
LA Galaxy-Columbus	2-1
Seattle-DC United	2-0
Chicago Fire-San Jose	3-2

Classement Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montréal Imp.	30	16	9	3	4	30	24
2. New York RB	28	19	8	4	7	25	24
3. S. Kansas City	27	18	7	6	5	24	18
4. Philadelphia	27	18	7	6	5	29	28
5. Houston Dyn.	23	17	6	5	6	19	18
6. New England	21	16	5	6	5	19	14
7. Chicago Fire	21	16	6	3	7	18	23
8. Columbus Cr.	20	18	5	5	8	22	23
9. Toronto FC	13	17	2	7	8	17	24
10. DC United	9	18	2	3	13	8	29

Classement Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Salt Lake	34	19	10	4	5	29	18
2. FC Dallas	31	18	8	7	3	27	22
3. Portland Timb.	30	17	7	9	1	28	16
4. LA Galaxy	27	18	8	3	7	27	22
5. Vancouver Wh.	26	17	7	5	5	27	25
6. Colorado Rap.	26	19	7	5	7	23	22
7. Seattle Sound.	24	15	7	3	5	21	17
8. San Jose Eart.	21	19	5	6	8	20	30
9. D. Chivas USA	13	17	3	4	10	15	31

Suisse

Rendez-vous

1re JOURNÉE
SAMEDI 13 JUILLET, 19 H 45
FC Lucerne - Lausanne-Sports
Saint-Gall - Grasshopper Zurich
FC Bâle-FC Aarau
Young Boys Berne-FC Sion
FC Zurich-FC Thoune

Féminines

MATCH AMICAL

● Le 6 juillet, à Angers, **France-Australie : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 9 187. Arbitre : Mme Quintero Siles (ESP). Buts : Butt (36e), Gorry (70e).
France : Bouhaddi - Franco (Soyer, 61e), Georges (Meilleroux, 46e), Renard, Houara - Soubeyrand (c) (Bussaglia, 61e), Abily - Thomis, Thiney, Le Sommer - Delie. Entr. : Bini.
Australie : Davey (Williams, 46e) - Allen, Kennedy, Polkinghorne (c), Catley - Van Egmond (Chapman, 46e), Kellond-Knight - Heymen (Uzunlar, 86e), Butt, Simon - De Vanna (Gorry, 46e). Entr. : De Reus.

FRANCE football

Mardi 9 juillet 2013 | N° 3509

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3508 de *France Football*, daté du 2 juillet 2013, a été tiré à 179 946 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Contrôlée 2012

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Club PH (17) Rech. JOUEURS-ÉDUCATEURS
Env. CV sportif et professionnel
fournierclaude7102@neuf.fr

Normandie club d'Excellence
Rech. JOUEURS niveau DH.
Gardien, milieu et attaquant
Non mutés possibilité CAE
Tél. : 06-16-24-64-77.

DIVERS

AMAURY MÉDIAS Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15.
Fax. : 01-40-10-52-93.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à **AMAURY MÉDIAS** Service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : Pour 5 lignes : 63 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC. (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA

PAR ROBERTO NOTARIANNI ET FRANK SIMON

ÉTATS-UNIS
PORTLAND
Cuba libre ?
Dans un Mondial de base-ball ou un tournoi de boxe des Jeux Olympiques, la confrontation aurait mis les deux pays en ébullition. Ce ne sera pas le cas ce samedi au Jeld-Wen Field de Portland pour un Cuba - États-Unis du premier tour de la Gold Cup 2013. Trop d'écart entre les deux nations en matière de soccer. Alors que les Yankees ont participé à plusieurs phases finales de Coupe du monde et remporté quatre Gold Cups, les Cubains n'ont jamais fait mieux que quart-finalistes dans la compétition organisée par la Concacaf, la Confédération nord et centre-américaine. C'était lors de la Gold Cup 2003 et Cuba s'inclinait 5-0 face aux États-Unis.

BRÉSIL
RIO DE JANEIRO
Flamengo sans élan
Quatre ans, c'est une éternité dans le football brésilien. Entre Brasileirao, Championnats régionaux et Copa Libertadores, vous avez vite fait de vous retrouver sur les montagnes russes : un jour au sommet, le lendemain la tête en bas. Sauf que le Flamengo tarde à trouver l'élan pour remonter. Depuis le doublé 2009 – titre carioca et couronne nationale sous l'impulsion d'Adriano –, le Mengao n'a plus été à la fête. De plus, son début de campagne 2013 est plutôt hésitant. Rien de tel alors qu'un clasico, dimanche sur le terrain du Vasco da Gama, pour que les hommes de Mano Menezes, l'ex-sélectionneur, se remettent d'aplomb…

PÉROU
LIMA
Real Garcilaso, la fierté inca
On pourrait appeler cela la revanche des Incas. C'est en tout cas la sensation de l'année : le Real Garcilaso, club de Cuzco, l'ancienne capitale de l'empire andin aujourd'hui disparu, défie les formations de Lima pour le titre péruvien, après avoir atteint les quarts de finale de la Copa Libertadores, exploit historique. Ce dimanche, l'équipe sudiste, fondée en 2009, rend visite à l'Universitario, une semaine avant d'attendre de pied ferme le Sporting Cristal dans son beau stade en forme d'assiette.

AFRIQUE DU SUD
PRETORIA
Pellegrini entre en scène
C'est (déjà) l'heure de la rentrée pour Manchester City et son nouvel entraîneur, le Chilien Manuel Pellegrini, ex-Malaga *(photo)*, qui succède à Roberto Mancini. Pour sa prise de fonctions officielle, l'ancien boss du Real Madrid prend ses quartiers dix jours durant en Afrique du Sud, un pays qui accueille les tournées des clubs de Premier League depuis vingt ans déjà. Deux matches sont au programme, destinés à récolter des fonds pour la fondation Mandela : d'abord ce dimanche au Loftus Versfeld (Pretoria) contre le Supersport United, pour ce qui constituera le premier galop d'essai des Citizens façon Pellegrini. Quatre jours plus tard à Durban, Man City défiera l'Amazulu local. Une date qui n'a rien d'anodine puisque ce sera le 95e anniversaire de Nelson Mandela. Pellegrini mettra ensuite le cap sur Hongkong (Asia Trophy) avant de rentrer en Europe.

BERNARD PAPON

TURQUIE
ISTANBUL
Qui succédera au Brésil ?
Ça y est, le rideau tombe ce samedi sur la finale du Mondial U20. Depuis 1977 et l'édition inaugurale de cette compétition, l'épreuve a été historiquement dominée par l'Argentine (6 titres) et le Brésil (5), dernier vainqueur en 2011. Ni l'un ni l'autre n'étaient cependant qualifiés pour ce tournoi. Les derniers vainqueurs venus d'Europe sont sans surprise l'Espagne de Casillas (1999) et le Portugal (1989, 1991). L'Afrique ne s'est imposée qu'en 2009 avec le Ghana d'André Ayew. Ni l'Asie ni l'Océanie ne sont encore montés sur la première marche ! La France, de son côté, n'avait atteint le dernier carré qu'une fois, c'était en Colombie il y a deux ans.

SE PASSE...

FRANCK FAUGÈRE

SUISSE
BÂLE
Aarau défie le champion
Trois ans après sa chute en LNB, le FC Aarau effectue ce samedi son grand retour parmi l'élite, après une saison conclue par un titre de champion de L2. Sauf que son entrée en matière paraît très compliquée avec un déplacement chez le champion ces quatre dernières saisons, le FC Bâle de Marco Streller *(photo)*. Artisan du renouveau du club du canton d'Argovie, l'entraîneur René Weiler ne craint pas ce choc, lui qui a résisté cet été aux sirènes zurichoises. Derrière Bâle, le Grasshopper Zurich, vice-champion 2013, a recruté l'Allemand Michael Skibbe, qui cherchera cette fois à monter sur la première marche du podium...

CHINE
SHANGHAI
Pauvre derby
Avec trois clubs au plus haut niveau, Shanghai est la ville la mieux représentée de la Chinese Super League (CSL). Enfin, numériquement, car pour ce qui est des résultats, c'est plutôt la soupe à la grimace. Tant le SIPG que le Shenhua et le Shenxin doivent se contenter de la seconde moitié de tableau du Championnat chinois. Et le derby entre les deux derniers nommés, ce samedi au Hongkou Stadium, le fief du Shenhua, ne mobilise pas les foules. Incroyable lorsque l'on se rappelle qu'il y a moins d'un an les maîtres des lieux bombaient le torse en admirant leur duo d'attaque Drogba-Anelka. Aujourd'hui, ils se «contentent» de l'association entre un Syrien (Al-Khatib) et un Capverdien (Dady)...

CROATIE
ZAGREB
Dinamo, vers la passe de neuf
La reprise du Championnat de Croatie, c'est un peu comme l'entrée du pays dans l'Union européenne, le 1er juillet : personne ne déborde d'enthousiasme. Dans le cas de l'adhésion communautaire, la crise économique agit évidemment comme un terrible tue-l'amour, prenant le pas sur la portée historique de l'événement. Pour l'élite croate, il n'y a pas à aller chercher aussi loin le désintérêt général. Champion ces huit dernières années, le Dinamo Zagreb, qui reçoit ce vendredi Osijek, n'a pas d'adversaire à sa hauteur et devrait réaliser sans peiner la passe de neuf. Du coup, la seule véritable attraction est l'arrivée au Dinamo de Pablo Migliore, le gardien de San Lorenzo emprisonné voilà quelques semaines pour avoir couvert un supporter accusé d'homicide, avant de décider de collaborer avec la justice. Menacé de mort, il a préféré s'éloigner notablement de Buenos Aires!

Programme TV

DU 9 AU 15 JUILLET

MARDI 9
17.45 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
17.55 BE IN SPORT 1 **Sturm Graz-Paris-SG,** match amical.
17.55 CANAL+ SPORT **Saint-Étienne-Wolfsburg,** Valais Cup.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
20.50 CANAL+ SPORT **FC Sion-Marseille,** Valais Cup.
02.45 BE IN SPORT 1 **Santa Fe-Club Olimpia Asuncion,** Copa Libertadores, demi-finales retour.

MERCREDI 10
13.00 EUROSPORT 2, **Championnat du Japon,** les temps forts.
17.00 EUROSPORT 2, **Mondial U20,** France-Ghana, demi-finale.
18.25 CANAL+ SPORT **Pogon Szczecin-Lyon,** match amical.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
19.00 EUROSPORT **Italie-Finlande,** Euro féminin, premier tour, groupe A.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.00 EUROSPORT 2, **Mondial U20,** Irak-Uruguay, demi-finale.
20.15 EUROSPORT **La vie en bleu.**
20.30 EUROSPORT **Suède-Danemark,** Euro féminin, premier tour, groupe A.
22.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**
02.45 BE IN SPORT 1 **Atletico Mineiro-Newell's Old Boys,** Copa Libertadores, demi-finales retour.

JEUDI 11
17.45 EUROSPORT **La vie en bleu.**
18.00 EUROSPORT **Norvège-Islande,** Euro féminin, premier tour, groupe B.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.15 EUROSPORT **La vie en bleu.**
20.30 EUROSPORT **Allemagne-Pays-Bas,** Euro féminin, premier tour, groupe B.
20.45 L'ÉQUIPE 21 **Le match de leur vie.**
22.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**

VENDREDI 12
17.45 EUROSPORT **La vie en bleu.**
17.50 W9 **France-Russie,** Euro féminin, premier tour, groupe C.
18.00 EUROSPORT **France-Russie,** Euro féminin, premier tour, groupe C.
18.15 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
18.25 BE IN SPORT 1 **Rapid Vienne-Paris-SG,** match amical.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
20.15 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
20.30 L'ÉQUIPE 21 **France-Brésil,** Coupe du monde 1998, finale.
20.30 EUROSPORT **Angleterre-Espagne,** Euro féminin, premier tour, groupe C.
22.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**

SAMEDI 13
14.55 BE IN SPORT 1 **Singha All Stars XI-Manchester United,** match amical.
17.00 EUROSPORT 2, **Mondial U20,** match pour la troisième place.
17.45 EUROSPORT **La vie en bleu.**
18.00 EUROSPORT **Italie-Danemark,** Euro féminin, premier tour, groupe A.
20.00 EUROSPORT, **Mondial U20,** finale.
20.25 CANAL+ SPORT **Marseille-FC Porto,** Valais Cup.
20.30 EUROSPORT 2 **Finlande-Suède,** Euro féminin, premier tour, groupe A.
22.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**

DIMANCHE 14
17.45 EUROSPORT **La vie en bleu.**
18.00 EUROSPORT **Norvège-Pays-Bas,** Euro féminin, premier tour, groupe B.
20.15 EUROSPORT **La vie en bleu.**
20.30 EUROSPORT **Islande-Allemagne,** Euro féminin, premier tour, groupe B.

LUNDI 15
13.00 MA CHAÎNE SPORT **Anji Makhatchkala-Lokomotiv Moscou,** Championnat de Russie, 1re journée.
16.30 SPORT+, **Championnat du Brésil,** 7e journée.
17.45 EUROSPORT **Angleterre-Russie,** Euro féminin, premier tour, groupe C.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club, la reprise.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
20.30 EUROSPORT **Espagne-France,** Euro féminin, premier tour, groupe C.
20.30 W9 **Espagne-France,** Euro féminin, premier tour, groupe C.
20.45 L'ÉQUIPE 21 **L'âme verte.**
20.45 CANAL+ SPORT **Zlatan l'intégrale.**
22.15 SPORT+ **Portland Timbers-Los Angeles Galaxy,** Major League Soccer.
22.20 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
22.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**
22.45 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
23.10 CANAL+ SPORT **Premier League World.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

JEAN-LOUIS FEL

LES BLEUES ET GAËTANE THINEY DÉBUTENT L'EURO CONTRE LA RUSSIE VENDREDI À 18 HEURES. À SUIVRE SUR W9 ET EUROSPORT.

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

LES VAINQUEURS DE BUENOS AIRES AVEC LEUR TROPHÉE. AU PREMIER RANG, DE GAUCHE À DROITE : COSSOU, WISNIESKI, LIRON, GOUJON, MEKHLOUFI, DOUIS, THÉO, FULGENZY ET ALBERTO. AU SECOND RANG, DE GAUCHE À DROITE : SIATKA, LE COMMANDANT LACROIX (DIRECTEUR TECHNIQUE), L'ADJUDANT-CHEF SIMON (ENTRAÎNEUR), WENDLING, MAOUCHE, DANTHENY, FERRIER, TYLINSKI, NOWAK, LE SERGENT-CHEF LEJOSNE (ENTRAÎNEUR ADJOINT) ET ZIEMCZAK.

FFF

La rétro DE DIDIER BRAUN

LES PREMIERS CHAMPIONS DU MONDE

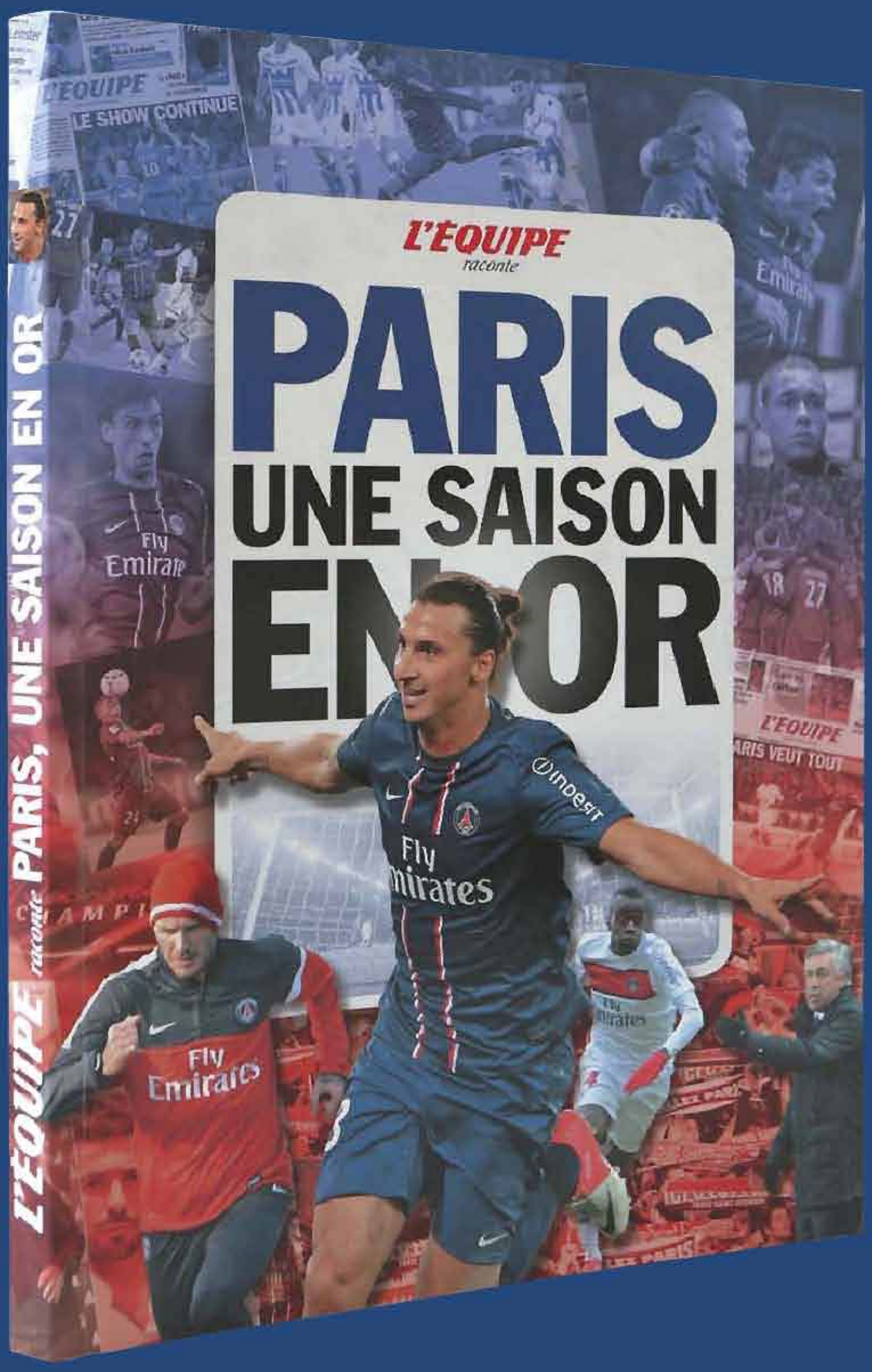
Au tableau d'honneur des footballeurs français champions du monde, les premiers d'entre eux furent les dix-sept vainqueurs du Championnat militaire de 1957. Leurs noms: Henri Alberto (Monaco), Lucien Cossou (Lyon), Marcel Dantheny (Reims), Yvon Douis (Lille), René Ferrier (Saint-Étienne), Max Fulgenzy (Sedan), Yvon Goujon (Saint-Étienne), Gines Liron (Sochaux), Mohamed Maouche (Reims), Rachid Mekhloufi (Saint-Étienne), Marcel Nowak (Lyon), Robert Siatka (Reims), Maryan Wisnieski (Lens), Théo Szkudlpaski (Lens), Michel Tylinski (Saint-Étienne), Jean Wendling (Strasbourg), Stéphane Ziemczak (Lens). Ils étaient dirigés par le commandant Lacroix et l'adjudant Simon. L'équipe qui joua contre l'Argentine était composée de : Alberto - Wendling, Siatka, Nowak - Ferrier, Cossou - Wisnieski, Mekhloufi, Douis, Théo, Fulgenzy.

L'ARMÉE DÉFILE À BUENOS AIRES

14 JUILLET 1957

Début juillet 1957, les footballeurs français profitent des vacances pour voyager en famille (les Remetter en Italie), se soigner (Dominique Colonna se fait opérer de l'appendicite et de varices) ou régler leur transfert (René Dereuddre de Lens à Toulouse, Lucien Muller de Strasbourg à Toulouse, Julien Stopyra de Monaco à Sochaux et Henri Biancheri d'Angers à Monaco, Stéphane Bruey de Monaco à Angers). Restent sur le pont les militaires français, partis en toute discrétion pour l'Argentine où se déroule le tournoi international militaire, mini-Championnat mondial avec l'Argentine, le Brésil, la France et l'Italie. Épuisée par une longue saison, à peine remise du décalage horaire, hébergée dans des baraquements de fortune dans la banlieue de Buenos Aires, la troupe a peu d'espoirs. Pour son premier match au Monumental, elle souffre face à l'Italie, malgré la performance de quatre Monégasques présent (Alberto) ou futurs (Douis, Théo et Nowak). Wisnieski marque, mais les Français, réduits à dix après l'expulsion de Ziemczak, se contentent d'un nul 1-1.

DOUIS LE BUTEUR. Le 11 juillet, après avoir déménagé dans l'enceinte même du stade de River, voilà l'équipe transfigurée face au Brésil. Un seul changement a pourtant été apporté. Cossou – milieu improvisé – remplace Ziemczak, suspendu. Emmenée par Mekhloufi, aussi brillant qu'à Saint-Étienne, la France domine. Le Lillois Douis se révèle un redoutable buteur. Il marque trois fois, dont deux sur penalty, pour un étonnant 4-1. Dans le même temps, l'Argentine, deux fois vainqueur, contre le Brésil (4-2) et l'Italie (5-4), se présente en position de force. Le 14 juillet, un nul suffit à l'Albiceleste pour décrocher le titre. Avec à la tête de son attaque Norberto Menendez, titulaire à River, l'Argentine, poussée par 70000 fans, part à l'offensive, mais se heurte à la défense individuelle imposée par Wendling, Siatka et Nowak. À la 24e, ce sont même les Français qui ouvrent le score par Douis. Comme lors des matches précédents, l'équipe argentine va alors s'étioler et, en seconde période, Mekhloufi (deux fois), Théo et Douis vont ajouter quatre buts et les Argentins ne marquer qu'une fois (5-1). Partis dans l'indifférence générale, les troufions reviennent auréolés de ce sacre lointain. Pendant qu'ils bénéficient d'une permission bien méritée, la presse française voit dans cette célébration de la fête nationale dans l'hémisphère Sud l'annonce de lendemains qui chantent. *FF* écrit : « La sélection militaire française était l'équipe de France de demain *(Wendling, Ferrier, Siatka, Fulgenzy, Douis, Théo, Cossou)* et presque d'aujourd'hui *(Wisnieski, Mekhloufi)*. […] Sans doute ce "14 juillet à Buenos Aires" va-t-il accentuer le mouvement de rénovation de l'équipe de France. » Deux de ces champions feront partie de l'aventure du Mondial 1958 : Wisnieski et Douis. Deux autres ne seront jamais internationaux A : Alberto et Nowak. ■



LA MARCHE TRIOMPHALE

Revivez l'épopée 2012-2013 du champion de France à travers tous les matches officiels et les portraits des principaux acteurs.

128 PAGES, 16,90 €. LIBRAIRIE.

L'ÉQUIPE

Partageons le sport.

QUE DEVIENS-TU ?

MICKAËL MADAR
EN RECHERCHE DE VOIE

L'ancien attaquant formé à Sochaux n'avait pas imaginé combien l'après-football serait dur. Depuis 2002, il cherche toujours à trouver l'activité qui rythmera la suite de sa vie.

RÉSIGNÉ, DÉGOÛTÉ mais toujours ambitieux. À quarante-cinq ans, Mickaël Madar vit une reconversion difficile, plus de dix ans après l'arrêt de sa carrière à Créteil en 2002. Lui qui souhaitait rester dans « le plus beau métier du monde » est tombé de haut. Il avoue lui-même : « Je ne me trouve pas du tout. » Il a pourtant lancé plusieurs hameçons pour tenter de trouver sa voie. « J'ai monté des stages avec Manu Petit sur la Côte d'Azur. Ils ont plus ou moins bien marché. Je me suis lancé dans deux boutiques de vêtements à Cannes avec un ami associé qui me l'a mis un peu à l'envers. Après, comme je suis de confession juive, j'ai ouvert un restaurant casher. Tu travailles bien juin, juillet, août mais ensuite tu peux fermer. Je voulais surtout faire plaisir à ma mère. »

« IL FAUT BIEN FAIRE QUELQUE CHOSE. » Mais abandonner n'est pas dans l'esprit du bonhomme. Deux nouvelles boutiques vont voir le jour fin juillet à Juan-les-Pins, dans les Alpes-Maritimes. « La ville construit un palais des congrès avec des galeries marchandes. Le cadre est sympa et va redynamiser la ville. » Pourtant, ces deux ouvertures sont loin de l'enthousiasmer. « Il n'y a pas l'envie, mais c'est juste qu'à un moment donné il faut faire quelque chose. C'est plus pour avoir une occupation journalière. Ça permettra aussi à ma compagne de travailler car quand tu es une femme, à la quarantaine sans expérience, c'est compliqué pour un boulot », estime-t-il. Sa situation est, selon lui, commune à beaucoup d'anciens footeux. « Je ne suis pas le seul à dire ça. Plus de neuf sur dix vont te dire que c'est difficile de faire le deuil d'une carrière, de te retrouver dans un autre contexte quand tu as été dans un cocon pendant quinze ans, car tu ne goûteras plus jamais à ce que tu as connu avant. Du jour au lendemain, tu te retrouves avec des gens qui en veulent à ton pognon et à ta notoriété. Au bout d'un moment, tu éprouves un ras-le-bol », souffle-t-il. « Tu commences à sympathiser avec des gens et, à l'arrivée, tu as toujours un souci. Je pense que les footballeurs n'ont pas été préparés à tout ça. » Il repense ainsi à une expérience commerciale à Cannes qui a mal tourné. « J'ai arrêté au bout de trois mois, car mon associé voulait me voir bosser dans la boutique du matin au soir sans être payé ou presque. J'étais directeur sans en avoir le salaire. C'était du haut de gamme et ça marchait bien, mais il s'est servi de moi, donc j'ai récupéré mes billes et je suis parti. »

« L'ARGENT, ÇA VA VITE. » À force de cumuler les échecs, le besoin de trouver une activité rentable s'est fait sentir. « Le commerce, je le fais parce que l'argent, ça va vite. » Côté sensations, il ne s'attend à rien. « Ouvrir une boutique va me permettre d'avoir des contacts avec les gens et de faire sûrement quelques bénéfices. Mais, au niveau émotionnel, de la pression ou de l'adrénaline, il n'y a rien. Tu te retrouves dans la vie active. Et c'est un peu fade. » Son regret reste certainement de n'avoir pu rester dans le milieu du football. « Je me suis renseigné pour être agent mais, dans ce milieu, j'ai vu qu'il y a autant de requins qu'ailleurs. C'est pire que tout », lâche-t-il sans concession. « Je me suis renseigné sur un projet de foot en salle. Ça m'aurait bien plu, encore faut-il trouver les bonnes personnes. M'occuper dans le sport me brancherait bien, mais, pour l'instant, ce n'est pas d'actualité. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS PIERRE LABLATINIERE ET FRANCK SEGUIN

L'ancien international français (3 sélections, 1 but) estime que les clubs devraient revoir leur politique de recrutement des dirigeants. « On se retrouve à avoir beaucoup de monde alors qu'ils n'ont rien à voir avec l'équipe en question et le football. Les formations vraiment compétitives comme le Bayern Munich, Barcelone ou Lyon sont entourées par des habitués de la maison et les résultats sont là depuis des années. Regardez à Cannes, les mecs n'y connaissent rien. On a fait monter l'ASC en L1, puis en Coupe d'Europe, mais les anciens qui habitent la région ne sont pas du tout présents dans le club. C'est aberrant. Je ne crache pas sur le monde du football, mais je me suis retrouvé seul. Tu nais seul et tu meurs seul, c'est comme ça. » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Ses cinq dates

11 juin 1988 : à dix-huit ans, il manque le dernier tir au but de Sochaux en finale de la Coupe de France contre Metz, qui remporte le trophée (1-1 a.p., 4 t.a.b à 5). **9 juin 1993 :** il monte en L1 avec l'AS Cannes après un barrage face à Valenciennes (2-0 ; 1-1). **11 octobre 1995 :** la première de ses trois sélections pour le compte des éliminatoires de l'Euro 96 en Roumanie avec à la clé un succès 3-1 des Français. **25 juin 1996 :** il rejoint La Corogne et est présenté aux supporters devant 10 000 personnes. **13 août 2001 :** après un passage au PSG de décembre 1998 à juillet 2001, il signe en L2 à Créteil et met fin à sa carrière début 2002.

Cet ado avait **deux pieds gauches...**

... il est maintenant à **une passe de la victoire !**

Découvrez les étapes de cette métamorphose, lisez la BD LOUCA !

Deux albums disponibles en librairie

En partenariat avec L'ÉQUIPE SPIROU 75 ANS DUPUIS

Dequier © Dupuis - L'Équipe 2013.

51 ROSÉ

FRAIS ET FRUITÉ

À SERVIR DANS UN VERRE 51 PISCINE

Retrouvez 51 Rosé sur Facebook
facebook.com/51officiel

Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de 51 Rosé (2 cl) avec beaucoup d'eau et une cascade de glaçons.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pernod SA capital 40 000 000 euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 208 301 RCS CRÉTEIL